

# La Gazette des Jardins

LE JOURNAL DE TOUS LES JARDINIERS

n° 27

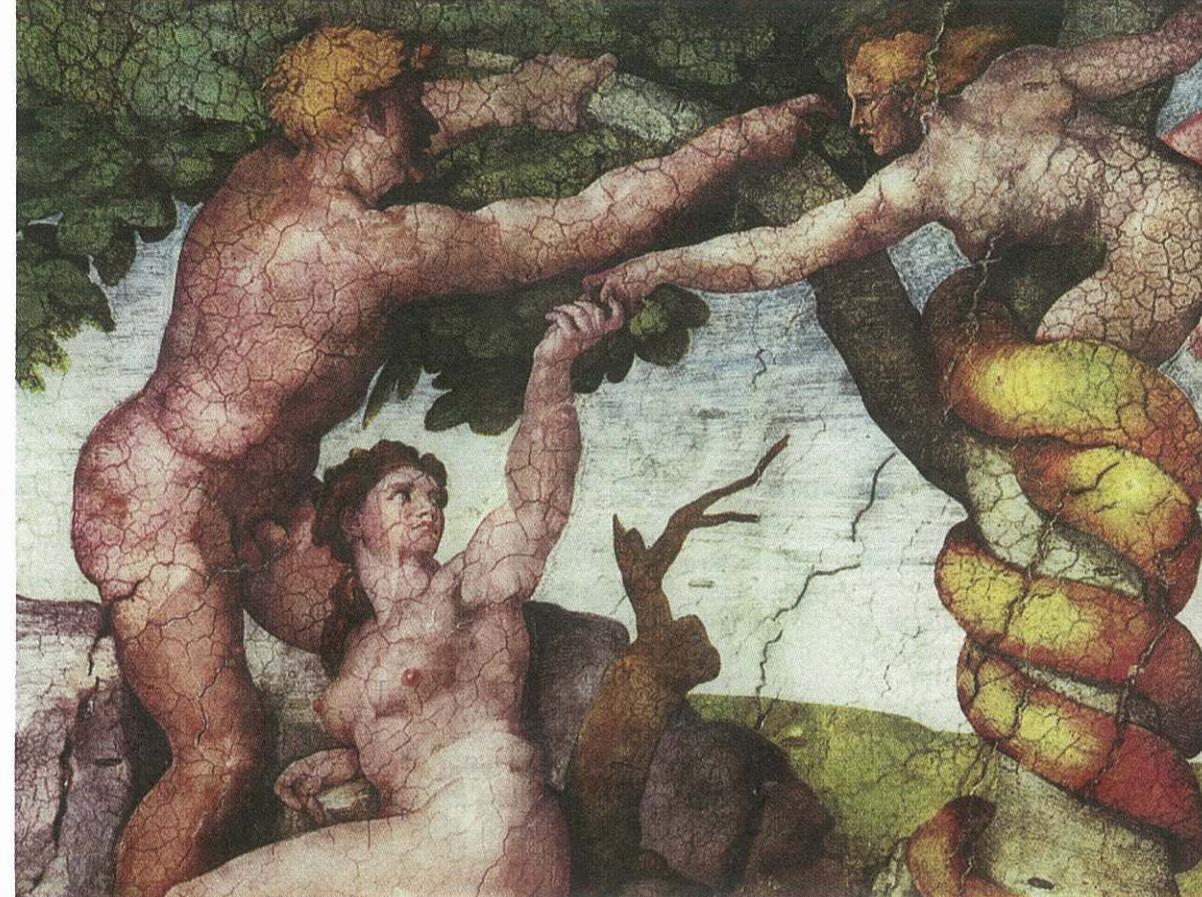
## Merci Monsieur Loquès

Monsieur Loquès était un peu fou. Avant même 68, il pratiquait la méthode Freinet dans notre école de village. C'est cette année là que j'eus le bonheur de fréquenter sa classe de CM 1. Avec lui nous pratiquions l'école des buissons. Lors de ces balades dans la campagne, il nous fit sentir le thym et le romarin, nous confia le nom des fleurs des champs et nous apprit à prendre le temps d'observer les insectes. De retour à l'école, venait le moment de *Qué Joïa*, le journal de la classe. Nous ne nous contentions pas de l'illustrer et de le rédiger, nous le composions caractère après caractère! Une fois nos plombs réunis, nous imprimions page par page, recto et verso, sur une véritable presse à main. Après le temps du façonnage à l'agrafeuse col-de-cygne, nous étions chargés d'arpenter le village et de solliciter nos familles pour écouter tous les exemplaires, afin d'alimenter la caisse commune qui finançait nos escapades.

Monsieur Loquès était un peu fou. Dans *Qué Joïa*, les forts en thème, les binocleux du premier rang (il n'y avait plus de premier rang, les tables étaient en U) n'étaient pas les plus publiés. Les derniers de la classe, ceux qui se faisaient, les années précédentes, punir à secoups de règle sur le bout des doigts, ceux que l'on soulevait par les oreilles ou que l'on traitait de "Français de Cuñeo" (à l'époque, c'était les Italiens les souffre-douleur) s'avéraient les plus aptes au dessin et à la poésie. Cette année ne dura pas assez longtemps (mai 1968 oblige) et la rentrée de septembre rassura les parents d'élèves. L'éducation à la trique passait de mode mais la préparation au certif' excluait toute fantaisie pédagogique.

Trente-deux rentrées scolaires plus tard, La Gazette se boucle dans la même euphorie que *Qué Joïa*. Plus que jamais "auberge Espagnole", cette 27<sup>e</sup> édition confirme qu'un journal peut fonctionner sans journalistes et peut être un média "im-média". La richesse de vos confidences quant à vos rapports homme-femme au jardin, la justesse des conseils des pépiniéristes et des jardiniers en matière de graminées nous ont comblé. Le seul bémol à notre bonheur concerne le cruel manque de témoignages de jardiniers du nord du pays. Nous ne pouvons nous mettre à votre place! Jean-Paul fait merveille dans son jardin (1 ha) en Essonne et nous sommes fiers de quelques ares en centre Nice, mais ne comptez pas sur nous pour vous apprendre à jardiner en Bretagne ou en Alsace. Osez écrire, osez conseiller, osez critiquer... Merci Monsieur Loquès!

Courbon



## Nous irons tous au Paradis

Il était une fois, il y a bien longtemps, le jardin d'Eden. L'homme et la femme, sous le figuier, vivaient heureux... Depuis, nous gardons au fond de nous la nostalgie de ces temps paisibles, d'une nature généreuse et accueillante. Homme ou femme, chacun de nous est Adam (travailleur, curieux et avide de connaissance) ou Eve (maternelle, gourmande et assoiffée d'émotion). Le jardin nous ramène bien plus loin dans notre histoire que le sein maternel, c'est notre berceau à tous : celui de la nature, mère de l'humanité, sans laquelle nous ne serions pas.

Chacun essaie de recréer le "ventre" à sa manière : le jardin "mère nourricière" se doit d'être potager, le jardin "mère bienfaisante" est verdoyant et fleuri, le jardin "mère créatrice" regorge de mille raretés botaniques. Nous potageons, nous fleurissons, nous collectionnons. Nous cherchons...

Que nous soyons homme ou femme, cette quête est la même. Un peu plus de cordeau pour les hommes, un peu plus de fouillis pour les femmes? Plus de réflexion et de cal-

cul d'un côté, de coups de cœur et d'intuition de l'autre? Et alors! Cet homme, collectionneur passionné entasse tant de plantes rares que son jardin et sa maison ressemblent à une jungle. Ces femmes mènent pépinière et entreprise de jardins de main de maître, ferme et pourtant féminine... Les personnalités "mâles" ou "femelles" se mêlent pour finalement nous dire la même chose : la passion des plantes, du jardin, de la terre.

Ne croyez pas trouver dans ce dossier une polémique entre hommes et femmes, vous n'y rencontrerez que des témoignages où, nous l'espérons, vous vous reconnaîtrez. Peut-être dans celui d'un homme, peut-être dans celui d'une femme; à mon avis dans certaines émotions des uns et dans certaines expériences des autres.

A l'heure du jardin planétaire (de la terre redevenue Eden?), heureusement hommes et femmes seront côté à côté pour aimer et choyer la nature.

Joëlle Bouana

## L'HERBE QUI CACHE LA PRAIRIE

Peut-on aimer les graminées à n'importe quel âge, ou faut-il s'exercer l'œil au préalable, jeter sa gourme sur des plantes plus aimables, avant de comprendre leur beauté intrinsèque, faite d'un peu de renoncement et de beaucoup de fierté. La fable de La Fontaine, ressassée à s'en dégoûter, a beaucoup fait, paradoxalement, pour redorer le chêne et rabaisser le roseau, mis dans le même sac que la fourmi : celui des aigris, des baïsse-le-dos-et-encaisse, presque des associaux revanchards. Ajoutez l'invasion d'herbes de la pampa des années soixante, surtout pas employée avec générosité, mais au contraire comme un souvenir de Lourdes sur le buffet, soigneusement ourlée de gazon et artificielle à souhait. Autre expérience malheureuse, l'herbe haute n'est pas franchement accueillante, elle vous baigne de rosée, vous gratte les mollets et cache peut-être la vipère sournoise. Bref, la graminée, c'est la sauvagerie incarnée, la nature rebelle, surtout si le regard tombe sur le chien-dent, malingre en apparence et si solidement enraciné. On pourrait l'ad-

mire pour cela, on le déteste plutôt.

Le changement de regard est intervenu grâce à l'influence de deux pays voisins : l'Angleterre et l'Allemagne, avec deux parti-pris bien différents. Chez les Anglais, la graminée est une statue fluide, motif à contraste, fantaisie automnale, jeu de contre-jour en hiver. Elle valorise les autres plantes, joue les faire-valoir de luxe.

Chez les Allemands, l'approche est plus écologique : l'herbe est le complément obligé des grandes compositions. Elle s'étale, occupe l'espace avec noblesse : ce n'est pas pour rien qu'elle appartient à la première famille du règne végétal, par ordre d'omniprésence. Elle fait à sa façon le ménage autour d'elle, ramenant l'homme au statut d'occupant provisoire.

À dire vrai, ni l'une ni l'autre de ces options ne me tentait vraiment, et les quelques essais d'acclimatation s'en ressentaient : je dois être l'un des rares jardiniers de l'hémisphère nord qui a raté le miscanthus ou le pennisetum. Enfin, jusqu'à ce que j'en parle autour de moi pour recueillir d'autres avis désolés. Tout cela parce que nous ou-

bliions que les graminées sont aussi variées de comportement que d'aspect. Il en est qui aiment les terres sèches, d'autres les lieux humides. Certaines sont très rustiques, d'autres gèlent, surtout si elles ont été plantées tard en automne.

Surtout, je pense qu'avant d'incorporer les graminées dans son jardin, il convient d'avoir une vision de son évolution : que veut-on faire avec ces herbes? L'article de Michel Bonfils est riche d'enseignements, et vous conduira sûrement à regarder différemment la façon dont on emploie les graminées dans les parcs contemporains. Sans vouloir délibérément hybrider ses réflexions avec le dossier hommes femmes, n'y aurait-il pas matière à se demander si les graminées sont plus des plantes pour jardiniers hommes ou femmes? Ou tout bonnement si elles ne représentent pas, avec leur potentialité incroyable, la plante idéale pour bâtir un jardin de vrai partage? Mais il faut sûrement pour cela, un petit grain de fantaisie...

Jean-Paul Collaert

LA SAISON DES FETES  
Calendrier pages 2 et 3

LA SAISON DES COURGES  
Les semis d'automne. Page 4

LA PATATE QUI BROIE DU NOIR...  
Page 5. Jardiner sans jardins

TRAVAUX D'AUTOMNE  
Pages 6 et 7. Trucs de jardinier

LA GAZETTE DES REGIONS  
En Méditerranée : Sur la plante des pieds; Clématites pour le Midi; Le "Grand Vert" du Var, etc. P. 8 à 11 Au nord de la Loire : La remontée des rosiers; Limoges et ses jardins; Nord : de l'or en hiver, etc. P. 12 à 14

LES GRAMINEES, BELLES ET FACILES A VIVRE  
Des graminées pour nos jardins. Les rayons de la terre.



Lesquelles choisir? P. 15 à 19

DOSSIER HOMMES ET FEMMES AU JARDIN  
Hommes et Femmes, à la recherche du Paradis perdu. Libérons les bégonias! Les soeurs naissent dans les roses. Test : quelle sorte de jardinier(e) êtes-vous? Il s'en passe des choses dans les jardins. P. 20 à 24

INSECTES : MALE-FEMELLE  
La guerre des sexes chez les insectes Page 25

BIOLOGIE DES FOUGERES  
(Suite et fin) Page 26

VULGAIRE, LA GAZETTE?  
Page 27. Libres Paroles

NOUVELLES ET AUTRE FANTAISIES BOTANIQUES  
Patat-traque. P. 28

ET VOUS  
Courrier. Petites annonces. Boutique. Page 29 et 30

LES JARDINS DE MONACO  
(Suite et fin) Page 31

## TROPIC' AREINES

# Un défi d'acclimatation en région Centre

Nous voilà au cœur de la région des châteaux de la Loire dans un coin de France chargé d'histoire. J'ai pris les chemins de traverse, direction Vendôme au nord de Blois, pour aller à Areines. Ce petit village de 300 âmes renferme quelques curiosités : un immense Lycée agricole, un passé romain et une magnifique église avec des fresques XIXe siècle. Rien de tout cela ne m'amenaît, j'étais décidé à aller voir ce jardin botanique au sein de l'école primaire. Les pages sur Internet avaient éveillé ma curiosité et j'étais prêt à franchir un pas entre le monde virtuel et la réalité.

**D**escendant de ma voiture, je fus assailli par une nuée d'enfants, tous guides. Ici rien à voir avec les jardins botaniques traditionnels où nous sommes seuls au milieu d'un grand nombre d'étiquettes avec des noms latins. Là, les végétaux sont propulsés au rang de vedettes, car chaque plante a son histoire depuis son arrivée à Areines. Cette année, les petites nouvelles viennent du Nigeria, du Cirad de Montpellier, de Tourtour (Var) ou encore... de Jardinland Vendôme. Ce sont 150 espèces tropicales et méditerranéennes que je m'apprêtais à rencontrer réparties en 12 sites à thèmes. C'est avec passion, acharnement et application de programmes adaptés d'acclimatation qu'elles traversent l'hiver.

J'ai pris le quizz qu'on me tendait et je suis allé, accompagné par deux charmantes guides de dix ans, à travers ce monde miniature. Je me suis faufilé sur le sentier tropical entre les bananiers de 3 mètres, le *Cyphomandra betacea* (tomate en arbre), le *Srelitzia*, le *Ravenala*, le cafier, le *Ficus benjamina*... J'ai pris le bateau pour le nouveau Monde sur les pas de Christophe Colomb pour y trouver courgette, arachide, pomme de terre, hévéa, piment maïs, tomate, aubergine, avocatier. Toutes ces plantes ont une histoire européenne qui commence en 1492.

Plus loin, à quelques mètres, je me suis retrouvé en Afrique, quelque part au Burkina Fasso, au milieu des plants de gombos, de mil, de sésame, d'arachide, avec deux petits baobabs et des bananiers. Sans prendre le bateau pour traverser la Méditerranée, les lauriers roses, les cistes, le romarin, la lavande, le jasmin, les lantanas, les agaves me plongeaient dans l'atmosphère du midi de la France. Au sein des 12 espèces d'agrumes en fleurs, mon nez se perdait. Mais je n'avais encore rien vu : j'allais me transformer en voyageur du temps pour aller dans le "Jurasique Site". Des dizaines de dinosaures occupaient l'espace près du point d'eau, éloigné du volcan. Là, c'était le royaume du ginkgo, des cycas, des mousses, des prêles, des fougères... J'ai visité ainsi les 12 sites, tous étonnans !

Pour finir la visite, je me suis assis au beau milieu du village africain, sous le préau, et j'ai participé à des jeux et activités diverses (jeu de 7 familles de plantes, jeu des navigateurs, jeux électriques "qui consomme et qui produit?" ou à des démarches d'exploration sur des thèmes divers : hybrides, cultures annuelles : cycle et calendrier, climat et différences climatiques, isolants thermiques ou encore histoire de l'alimentation). Puis, je suis rentré dans une classe pour naviguer sur In-

ternet, composer de la préao ou des pages web. Tout cela était créé et entièrement animé par les enfants.

J'ai alors pris conscience des relations entre l'homme, son histoire, sa vie dans le monde, et les végétaux. Ce périple m'a aidé à replacer l'humain à son échelle... C'est selon moi ce que les enfants de cette école font au quotidien, mais ils savent qu'ils ont un grand pouvoir sur leur environnement et qu'ils le construisent par les connaissances et en communiquant par Internet avec d'autres.

Je fus l'un des 500 visiteurs de ce jardin. A tropic'Areines, l'année prochaine le Mexique, les broméliacées, les plantes carnivores seront au goût du jour. Mais ce que les enfants veulent par-dessus tout c'est créer un site Internet où on pourra effectuer une visite virtuelle de leur jardin. Ce jardin extraordinaire a été labellisé "1 000 défis pour ma planète" trois fois de suite, il a été lauréat en 1998 et 1999 des "Actions éducatives de la FNH" et a été présenté à Paris lors du "Colloque sur l'enseignement des Sciences", ainsi qu'à Nantes lors des "Etats généraux des langages".

Un visiteur charmé

Tropic'Areines - Ecole publique d'Areines  
35 rue du Lycée - 41100 Areines  
Tel. 02 54 77 91 17 - Fax 02 54 77 54 16  
<http://ecole.elementaire.areines@wanadoo.fr>

## Menton, 11 et 12 septembre 1999

**9<sup>èmes</sup> journées méditerranéennes du jardin**

1493, Christophe Colomb découvre l'ananas

salon des plantes visites des jardins

5000 plants d'ananas offerts\*

Renseignements : Office du Tourisme, tél. 04 92 41 76 76

NOSTALGIE 93.8 MENTON LA LEGENDE

Régions

Menton MA VILLE EST UN JARDIN

\*Offre réservée aux 5000 premiers visiteurs

### Dans le Var

Le Jardin d'Elie se visite toute l'année, tous les jours sauf le mardi.

Ce jardin botanique est à l'image de son créateur, rude comme le climat du Var. L'association de passionnés bénévoles qui a repris le flambeau se démène pour restaurer les dommages du temps et de l'abandon et, peu à peu faute de moyens, y réussit. Les visites commentées retracent dans une ambiance chaleureuse cette aventure hors du commun.

Le Jardin d'Elie - La Roquebrussanne

Tél. 04 94 86 83 20 (H.R.)

Entrée 20 F (+ de 12 ans). H.O. 15 h 30

### Dans le Tarn

Semaine du Goût, du 11 au 17 octobre, dans le Jardin des Paradis.

Laissez-vous tenter par les abondantes récoltes du potager. La tomate sera à l'honneur, dégustez-la nature avec un peu d'huile d'olive et de sel, ou bien farcie au blé et à l'aneth, en sorbet ou confiture. D'autres légumes sont aussi à découvrir : glace au radis noir, navets au confit de rose, crosnes et topinambours au citron confit et au coriandre... Bon appétit!

Jardin des Paradis Cordes sur Ciel

Tél. 05 63 56 29 77

Entrée 25 F - Dégustations à la carte.

### @ Chronicus Internetus @

Voici deux nouveaux sites à explorer. N'oubliez pas qu'une erreur peut toujours se glisser dans un site : n'hésitez pas à contacter le webmaster si vous avez un doute!

#### SEMPERVIVOPHILIA

Page perso extrêmement complète sur les *Sempervivum* ou joubarbes. En fait, au vu de la somme d'informations, il s'agit plutôt d'une encyclopédie. Les amateurs de ces végétaux y trouveront absolument tout ce qui les intéresse, de la botanique à la culture, en passant par la biochimie, avec, bien sûr, des photos.

<http://perso.wanadoo.fr/gerard.dumont/>

En français, anglais, allemand, italien et espagnol

#### MERVEILLEUX HIBISCUS

Encore une page perso due à un passionné, plus modeste que la page précédente. Le collectionneur expérimenté y dévoile tous les trucs et astuces qui vous permettront de faire prospérer la "fille des îles". Les pages sont agrémentées d'une iconographie des obtentions européennes et deux pages sont consacrées à l'iconographie des obtentions étrangères.

<http://perso.infosie.fr/j.giraud/hibiscus/hibiscus.htm>

En français et en anglais

Si vous repérez des sites intéressants, signalez les à :

[epices@aromatiques.com](mailto:epices@aromatiques.com)

Philippe LATOUR

<http://www.aromatiques.com>

## Calendrier

**• Paris, de septembre au 12 décembre :** Un siècle de Fleurs et de Légumes dans le Parc de Bagatelle. Exposition d'aquarelles et de plâtres de la collection Vilimorin.

**• Haute Vienne, les 17 et 18 septembre :** Rencontres "Paysage et Fleurissement, atout de développement" à Néonx. Tables rondes avec la participation de Jean-Paul Collaert. Renseignements : 05 55 58 28 44.

**• Alpes Maritimes, les 18 et 19 septembre :** Bourse aux Plantes au Jardin Botanique de Nice ouverte aux amateurs, associations et organismes non commerciaux. Renseignements : 04 93 71 07 44.

**• Ille et Vilaine, les 18 et 19 septembre :** Plantes en Fête dans le parc du Manoir de Port-Breton à Dinard. Exposition de plantes et mobilier de jardin. Tél. 02 99 16 31 20.

**• Bouches du Rhône, les 24 et 25 septembre :** Journées de Plantes Rares et Méditerranéennes au Château de Castries. Renseignements : 04 91 23 06 60.

**• Charente, les 24 et 25 septembre :** Fête de l'automne à Souffrignac. Expo et dégustation de cucurbitacées, nuit des fantômes le 24 à 20 heures. Tél. 05 45 70 27 07.

**• Var, le 26 septembre :** Bourse aux Plantes à Draguignan (Jardin Anglais). Signature de "Plantes du Midi, tome II" par Pierre Cuche. Conférence sur les sauges par Yves Hervé le 25 septembre. Tél. 04 94 85 06 07.

**• Hauts de Seine, les 25 et 26 septembre :** Nature et Jardins à Rueil Malmaison dans le Parc de Bois-Préau. Thème 99 "Le Jardin d'Antan". Tél. 01 47 32 65 65.

**• Ille et Vilaine, les 25 et 26 septembre :** La Grange aux Vivaces fête son anniversaire à Chanteloup (à 15 km de Rennes). Exposition botanique. Tél. 02 99 44 02 47.

**• Maine et Loire, les 25 et 26 septembre :** Automnales au Château du Pin à Champocé sur Loire. Exposition vente dans un jardin exceptionnel. Découvrez la collection de 2000 dahlias. Renseignements : 02 41 39 91 85.

**• Loiret, les 25, 26 et 27 septembre :** Salon International du Dahlia et des Fruits d'Automne dans le Parc Floral de la Source à Orléans. Renseignements : 02 38 49 30 00.

**• Lot et Garonne, le 26 septembre :** Foire aux Cucurbitacées dans les Serres Exotiques Végétales Visions à Colayrac St Cirq (RN 113). Tél. 05 53 67 07 77

**• Hérault, du 1er au 3 octobre :** Exposition et conférences "Graminées du Monde" dans les jardins du Château de Flaugergues (annonce ci-contre). Tél. 04 67 87 37 27.

**• Oise, du 1er au 3 octobre :** Festival des Plantes au Château de Versigny. Une manifestation prestigieuse dans un cadre magique. Renseignements : 03 44 88 62 23.

**• Var, les 2 et 3 octobre :** Fête de l'Olivier à Ollioules. Visite du Moulin, démonstration de taille et de greffe, conseils de plantation. Tél. 04 94 30 41 01.

**• Maine et Loire, les 2 et 3 octobre :** Journées portes ouvertes au GAEC Hortiflor Bureau à Savennières (9 chemin de l'aiglerie). Tél. 02 41 72 21 67.

**• Savoie, les 2 et 3 octobre :** Journées des Plantes et des Jardins au Lac d'Aiguebelette (à 10 km de Chambéry). Exposition vente dans un paysage de rêve. Tél. 04 79 69 03 69.

**• Val de Marne, les 2 et 3 octobre :** Journées Nature et Environnement à Boissy-Saint-Léger (forêt du Gros Bois) Pour découvrir la nature et ses passions. Tél. 01 43 10 61 58.

**• Vaucluse, les 2 et 3 octobre :** Automnales du Luberon à Vaugines. Exposition vente de plantes rares, conférences, ballades botaniques. Tél. assoc. Climax : 06 12 69 44 04.

**• Calvados, les 2 et 3 octobre :** Château Gourmand Fleuri au Château de Fontaine-Henry. Fête de la gourmandise, des plantes et des produits du terroir. Tél. 02 31 08 19 00

**• Morbihan, les 2 et 3 octobre :** Journées des Plantes organisée par la Société d'Horticulture à Auray (lycée de Kerplouz).

## Trois fêtes d'automne, trois esprits...

**L**es fêtes des plantes se multiplient, apparaissent ou périclitent, chaque région exprimant ainsi sa vitalité, son goût pour les jardins et ses spécificités. Avec un peu de recul, certaines fêtes marquent aussi le paysage, par leur seule permanence.

**Les journées des plantes de Courson,** par exemple, qui en sont à leur 31<sup>e</sup> édition. Pour moi, l'automne reste le vrai Courson, parce que le parc est alors à son plus beau, que les exposants ont rechargé de frais les stands, et qu'on vend les arbustes et les arbres qui sont l'âme des jardins. On se fait un plaisir de planter. Toujours une foule d'exposants et des conférences intéressantes : cette année, on se régalerà des réflexions de Patrick Blanc, Olivier Filippi et Dominique Brochet Lanvin sur les plantes de climats et de sols difficiles (vendredi, 11 heures)

ou celle de Pierre Paris, sur les houx (dimanche, 16 h).

**Les plantes en fête du parc du château d'Orcher,** à Gonfreville, près du Havre, sont le type-même de la fête locale voire régionale qui intéresse beaucoup les jardiniers du cru, permet de se rencontrer et d'échanger les commentaires sur l'année passée, et de faire ses emplettes dans un cadre magnifique où l'on n'irait pas forcément. Ambiance toujours très sympathique. Parmi les conférences prévues, celle de Marc Brown, paysagiste à Varangeville sur le jardin spontané (samedi, 11 h), et votre serviteur sur les potagers en carrés (samedi, 15 h 30).

La France étant un pays de gourmands, la **fête des fruits et légumes de Saint-Jean-de-Beauregard** est incontournable. Certes, il y fait généralement froid, ou plus exactement nous ne sommes pas

encore habitués aux frimas. Mais l'ambiance est chaleureuse, et l'on peut toujours déguster un dessert revigorant. Là encore, des conférences permettent de se réchauffer tout en se nourrissant l'esprit : Victor Renaud nous initiera à l'art des rotations de culture (samedi, 15 h) et Philippe Aseray à jardiner avec la lune (dimanche, 15 h). Une belle collection de pommes de terre sera exposée. Des ateliers pour enfants occuperont les petites mains vertes.

Jean-Paul Collaert

**Domaine de Courson (91 680) ; vendredi 15 (de 14 à 18 h) ; samedi 16 et dimanche 17 octobre (de 10 à 18 h). Entrée 70 F.**

**Château d'Orcher, à Gonfreville l'Orcher (76700) ; vendredi 8 octobre (de 14 à 18 h) ; samedi 9 et dimanche 10 octobre (de 10 à 18 h). Entrée 25 F.**

**Domaine de Saint-Jean-de-Beauregard (91940) ; vendredi 12, samedi 13 et dimanche 14 novembre, de 10 à 18 h. Entrée 55 F.**

## Calendrier

**• Pyrénées Atlantique, le 3 octobre :** Fête des Plantes à Espoey (près de Soulomoul). Des pépiniéristes spécialisés vous proposeront leur meilleure production. Renseignements : 05 59 04 15 59.

**• Haute Loire, le 3 octobre :** Fête des Plantes de (et à) Lapte (entre St Etienne et Le Puy). Thème 99 : "Les Asters". Renseignements : 04 71 65 82 32.

**Dordogne, le 3 octobre :** Journées des Plantes au Château de Neuvic-sur-l'Isle (RN 89) sur le thème "Plantes Mellifères et Apiculture". Tél. 05 53 80 86 65

**Morbihan, le 6 octobre :** Présentation du film "L'ombre du voisin" par son auteur Clo-de-Hingant à la médiathèque de Lorient. Film réalisé en plusieurs mois dans les jardins familiaux de Brest. Tél. 02 97 64 10 11.

**Landes, les 9 et 10 octobre :** Exposition vente de Plantes - Rassemblement des Pépiniéristes Collectionneurs au Château Plantarium de Gaujacq. Tél. 05 58 89 24 22.

**Pyrénées Orientales, les 9 et 10 octobre :** Exposition d'Orchidées à Toulouse organisée par l'Amicale Orchidophile du Languedoc-Roussillon. Tél. 04 67 92 79 04.

**Var, le 10 octobre :** Fête de la Course à Rians. Concours de la course la plus lourde. Renseignement : 04 94 80 33 37.

**Bouches du Rhône, le 10 octobre :** Troc aux Plantes à Puycard organisé par l'Association des Jardiniers de France section Provence Méditerranée. Tél. 04 42 92 10 51.

**Loire Atlantique, du 15 octobre au 13 novembre :** Présentation-vente de Camélias dans la Pépinière Botanique Thoby à Nantes-Carquefou. Collection Nationale.

**Creuse, les 16 et 17 octobre :** Le Flamboisement des érables (180 espèces et cultivars) dans l'arboretum de la Sédelle à Crozant. Exposition vente. Tél. 05 55 89 82 59.

**Dordogne, les 16 et 17 octobre :** "Les Goûts et les Couleurs" à la Brande (entre Bergerac et Périgueux). Expo vente de plantes, dégustation. Tél. 05 53 07 47 85.

**Val d'Oise, les 16 et 17 octobre :** Couleurs et Saveurs d'Automne à Eaubonne (à 15 minutes de Paris). Thème 99 "Les plantes aromatiques et les épices". Tél. 01 39 59 95 29.

**Loir et Cher, du 16 au 24 octobre :** Fête des 30 potagers pour la semaine du goût à Chaumont-sur-Loire : Un tour du monde des saveurs. Tél. 02 54 20 99 22.

**Seine et Marne, le 17 octobre :** Exposition vente de végétaux organisée par l'Association Botanique des Ormes à Ormes sur Voulzie. Renseignements : 01 64 01 70 60.

**Tarn et Garonne, le 17 octobre :** Foire aux Plantes à St Nicolas de la Grave. Une quarantaine de pépiniéristes de talent proposeront leur production. Tél. 05 63 20 55 91.

**Aude, les 18 et 19 septembre :** Fifi 99 Festival International du film de l'insecte à Narbonne. Une grande variété d'activité pour mieux connaître et apprécier les insectes. Tél. OPIE-LR : 04 68 57 27 49.

**Haute Garonne, les 23 et 24 octobre :** Exposition de Végétaux Rares, organisée par l'association Kero'Zen, à St Elie le Château thème 99 "La musique verte". Renseignements : 05 61 87 19 01.

**Charentes Maritimes, les 23 et 24 octobre :** Bourse aux Plantes à Saint Pierre d'Oleron. Echange de graines, boutures ou plantes. Tél. : 05 46 47 33 96.

**Isère, les 23 et 24 octobre :** Festival de l'Arbre à Rémamont. Exposition vente sur le thème "Errance d'Essences dans le Monde Méditerranéen". Tél. 04 76 93 21 37.

**Gironde, le 24 octobre :** Troc Plantes à l'Abbaye de Veurtheuil (près de St Estèphe). Echanges et achats de plantes, conseils techniques. Renseignements : 05 56 41 99 79.

**Cantal, les 30 et 31 octobre :** Les Palhás, Foire aux Pommes et Fruits de la Tradition à Massiac. Renseignements : 04 71 23 07 76.

**Nord, les 6 et 7 novembre :** Salon Pomexpo 99 à Villeneuve d'Ascq (Espace Concorde). Découverte de variétés anciennes de pommes et poires. Tél. 03 20 67 03 51.

## Boby Journaliste à la Gazette



## La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE - Tél 04 93 96 16 13 - Fax 04 92 15 00 61  
Rédaction parisienne : 3, rue Henri Régnauld 75014 PARIS - email LGJ@wanadoo.fr

Edition Alpha Comedia S.A. au capital de 600 000 F

Directeur de publication : Michel COURBOULEX - Rédactrice en chef : Joëlle BOUANA  
Rédaction : Jean-Paul COLLAERT - Hilaire de LORRAIN - Anne GELY - Daniel VUILLOON - Franck BERTHOUX - Ariane ERIGMANN - Philippe THELLIEZ - Edith MUHLBERGER et Pascal MAIGNET - Jean-Laurent FELIZIA - Pierre CUCHE - Jean Louis LATIL - Claudette ALLONGUE - André LEROUX - Marc LAURENT

Remerciements à : DAVIN - Chantal RAGAUT - Philippe LATOUR - Claude DAUBERCIES - Jean-Pierre PETTITI - Olivier EZAVIN - Gérard CHAVE - Michel BONFILS - Michel DERBIER et aux nombreux lecteurs et lectrices qui nous ont écrit sur le thème "Jardin masculin, féminin". Illustrations : JAL - JOB

Photographies : Hilaire DE LORRAIN - Courbou - Jean-Paul COLLAERT - Jean-Laurent FELIZIA - Pierre CUCHE - André LEROUX - Gérard CHAVE - Michel BONFILS

Régie publicitaire : RÉGISEURS ASSOCIÉS/PARTENAIRE 4, avenue Edmond Salvy 06600 ANTIBES  
Gilles LEGRAND Tél. 06 07 11 36 84 - Fax 04 93 29 85 61 - Email REGISSEURS@wanadoo.fr

Agence parisienne 105 av. du Mal Buzot 75012 PARIS - Tél 01 49 80 50 71 - Fax 01 49 80 50 91

ISSN : 1261,7202 Commission Paritaire : 75 995 Dépot Légal à parution

Imprimerie : RICCOPONO 115, Chemin des Valettes 83490 Le Muy

# Le Jardin des Délices

## L'univers étonnant des COURGES



Courge extraite du livre de photographies "Le royaume des plantes" de Charles Jones (préfacé par Gilles Clément). Ed. Thames & Hudson 12 rue de Seine 75 006 Paris

**A**vec le mois de septembre arrive la saison des courges. Quelle famille ! Pesant de quelques grammes à plus de 100 kg, d'une diversité de formes et de couleurs étonnante, d'une utilisation très variée, allant de la décoration à la cuisine, elle se consomme dans l'assiette depuis l'entrée jusqu'au dessert...

Pour ma part, je considère qu'il existe deux grands groupes de courges : les décoratives et les comestibles. Les décoratives ont la particularité d'avoir une chair qui se séche dans les quatre à cinq mois qui suivent la récolte. Elles perdent alors leur poids et leur couleur, prenant la teinte du bois.

Dans cette catégorie, on trouve toutes les coloquintes : des petites en forme de cuillère, poire, bouteille, bicolores jaunes et vertes, des "griffes du diable" aux couleurs variées ; des plus grosses, du type calebasse, dont on fait des ustensiles de cuisine, voire des instruments de musique...

Les courges comestibles peuvent être également décoratives, mais ne perdent pas leur poids et s'abîmeront le printemps suivant la récolte. Plus que dans leur forme ou leur beauté naturelle, leur intérêt réside dans leurs utilisations culinaires, dépendant pour beaucoup du type de chair. Du velouté de 'Butternut' à la crème glacée de 'Suscine du Berry', en passant par les purées de 'Potimarron', les gratins de 'Muscade de Provence' ou les salades de 'Spaghetti végétal', nous entrons là dans un univers étonnant...

Il est vrai qu'elles prennent beaucoup de place au jardin, surtout si, comme moi, vous les laissez libre de vivre leur vie comme elles le souhaitent. Si vous ne pouvez vous lancer dans une très large diversification, les variétés précitées sont des valeurs sûres.

### Conseils de culture

#### Préparation du sol

Une bonne fumure de fond aura été préalablement effectuée dans l'emplacement choisi pour les plantations. Il se fait soit à l'automne avec un fumier frais, soit au printemps, avant plantation, avec un fumier mûr, bien composté. Les courges nécessitent un sol riche et profond.

#### Plantation

- Après un semi en pépinière début avril, et un élevage des jeunes plants en mottes de 6 x 6 ou godets de 8 x 8, les courges seront mises en place au potager début mai.

- La plantation se fait sur un paillage plastique sous lequel on aura installé un goutte à goutte. L'espacement entre

les plants est de 0,50 cm sur le rang et 1,50 m entre les rangs.

#### Arrosage

Les courges ont des besoins en eau importants jusqu'au 15 août. Ensuite, on arrête les arrosages pour faire sécher les plantes et les fruits, favorisant ainsi une bonne conservation l'hiver suivant.

#### Traitements

On veillera, tous les 20 jours, à épandre du soufre en poudre, pour combattre l'oïdium qui est leur principale maladie.

#### Récolte

- Dès le 15 septembre, on commencera à les rentrer dans les remises afin de les mettre à l'abri des intempéries. Elles n'aiment pas le froid, ni les changements trop importants de température entre le jour et la nuit.

- Il faudra les manipuler avec précaution car la moindre blessure peut être cause de départ d'une pourriture qui risque de détruire le fruit.

#### Conservation

- Il faudra se prémunir des rongeurs qui adorent les graines des courges et qui risquent d'enlever dès l'automne vos réserves, causant des dégâts importants en creusant les fruits jusqu'aux graines.

N'oubliez pas de vous attarder durant l'été au milieu de vos courges : dès juillet vous verrez apparaître sous leurs grandes feuilles vertes des formes extraordinaires, puis, à partir du 15 août, ces formes dépasseront les feuilles et ça et là apparaissent des couleurs étonnantes, tirant pour la plupart sur le jaune, orange et rouge. Merveille de la nature, fruit du travail des abeilles, les courges, consommées 7 000 ans avant J.-C. au Mexique, reviennent à la mode, Halloween aidant, après une longue période d'oubli. C'est tant mieux, car elles vont par leur diversité et leurs couleurs égayer nos appartements et nos assiettes pendant tout l'hiver.

Daniel Vuillon

**Si vous souhaitez découvrir de nouvelles recettes, étonnantes et savoureuses, nous vous conseillons vivement le livre "Secrets et saveurs des Cucurbitacées des Olivades".**

**Auteur Agnès Vuillon**

**Préface Alain Ducasse.**

**50 recettes originales. Prix : 70 F.**

**Adresses de commandé :**

**Les Olivades - 257 chemin de la Petie Garenne 83 190 Ollioules**

**Tél. 04 94 30 03 13 fax 04 94 87 78 46**

# PETIT ALMANACH DE LA JARDINIÈRE FRIPONNE

par Claude Daubercies

## SEPTEMBRE

La lumière du soir coule comme un muscat  
Sur les pommiers joufflus et sur les proches treilles  
Où les pies maraudeuses en robe d'avocat  
Se gorgent de raisins et de prunes vermeilles.  
Dans la bouche une grappe, la fleur à la chemise,  
Vois Blaise qui revient, la hotte sur le dos.  
Ecrase sur les lèvres de l'Arcimboldo  
Des bises aux fraîcheurs de tomates cerise.

Proverbe de septembre :  
Il faut croquer la pomme avant la St Jérôme (30 sept.)  
Ou rester sur sa faim jusqu'à la St Glinglin

## OCTOBRE

Tout droits dans le vent frais les choux dits de Bruxelles  
Recomptent leurs boutons. Le navet des vertus  
Met son pyjama blanc et Blaise ses flanelles.  
L'hirondelle est partie et ne reviendra plus !  
Quand la châtaigne batte l'hiver n'est pas bien loin.  
Le sous-bois qui moisit rend l'âme tristounette  
Fille voici le temps d'aller sous la couette  
Te donner du bon temps et faire des câlins.

Proverbe d'octobre :  
Souffle bien sur ta braise à la Ste Thérèse (1er octobre)  
Si tu veux dormir nu jusqu'à St Bienvenu (30 octobre)

# La consoude trésor du jardin UNE PLANTE PLEINE DE RESSOURCES

**D**ans l'univers de l'édition jardin, il y a des mastodontes, capables de vous pondre un pavé de 1 200 pages en allant voir du côté des Anglais s'ils n'ont pas accouché du même un peu avant, et des maisons à taille humaine, que dis-je adeptes du cousu main. Les éditions de Terran font incontestablement partie de ces dernières.

Annie-Jeanne et Bernard Bertrand promènent leur curiosité depuis quelques années, avec une prédilection pour les plantes spontanées, depuis l'ortie, le pissenlit ou le sureau jusqu'au coquelicot ou à la ronce, bref des gentilles pestes. Ces deux-là nous concoctent des petits livres pleins d'érudition tranquille, puisée aux meilleures sources et quadrillée de vérifications. Mais foin de notes en bas de pages et de cuistrerie prétentieuse, leur texte est gouleyant au possible. Une gorgée d'eau de source plutôt qu'un crachat de puits de science.

### La consoude sous tous les angles

Leur dernier ouvrage concerne une plante à la fois prestigieuse, méconue, menaçante et aimable, et sujette à controverse. La consoude réussit en effet la performance d'être appréciée des jardiniers biologiques et montrée du doigt par les médecins toxicologistes. Tout est-il affaire de dose ?

Mais traçons tout d'abord le portrait rapide de dame Consoude : un mètre de feuillage dru, riche, mais

non urticant. Des racines plongeant au cœur de la terre pour y puiser ce qu'elle a de plus précieux, les oligo-éléments. Une pompe biologique mais aussi une formidable usine gratuite, capable de synthétiser la précieuse vitamine B12 par exemple.

Bernard Bertrand détaille au passage la très scabreuse affaire de la toxicité de la consoude. Une vraie enquête policière qui aboutit non seulement à l'acquittement de la prévenue mais démontre la naissance d'un faux scoop. On incorporait des feuilles de consoude dans la cuisine depuis des siècles sans problème particulier, jusqu'à ce qu'une rumeur venue d'Australie jette le trouble dans les esprits : la consoude contiendrait des alcaloïdes tueurs. En fait, pas plus que la pomme de terre, mais le doute est là. À l'origine, des chercheurs australiens avaient mis en évidence la présence de graines d'héliotrope dans des galettes en Afghanistan, mais l'héliotrope n'est pas la consoude, même s'il appartient à la même famille. A-t-on voulu jeter le discrédit sur la plante chouchou des jardiniers écolos ? Le mea culpa des rédacteurs de la fameuse revue médicale *The Lancet* passera inaperçu.

Cet ouvrage est rempli d'anecdotes aussi percutantes. Le portrait de Lawrence D. Hill est une première également en langue française, à notre connaissance ; or il faut savoir que ce personnage a créé en Angleterre la HDRA, la plus importante association de jardinage biologique mondiale.

### Ses usages multiples en font une plante indispensable

Dans ce livre, vous trouverez non seulement des conseils très précieux, touchant à la culture, aux différentes espèces et variétés (dont la fameuse Bocking 14 qui fit rêver plus d'un jardinier il y a quinze ans, tant sa productivité paraissait légendaire). La fabrication du purin de consoude est abordée dans tous ses détails, sans oublier les aperçus médicaux et gastronomiques de la consoude elle-même. C'est un peu comme le cochon, dans la consoude tout est bon... à condition de connaître le bon moment pour cueillir et de ne pas exagérer. Pau-piettes, rouleaux, potage, salmis, croquette, tout est prétexte à déguster de la consoude. Et comme il va bien falloir disposer de quelques plants pour démarrer, le livre se termine sur un carnet d'adresses. Et tout cela pour 69 F (144 pages avec de nombreuses illustrations couleurs et croquis). Ah, si toute l'édition française était dopée à la consoude...

Jean-Paul Collaert

**La consoude** par Bernard Bertrand, préface de Jean-Paul Thorez. Editions de Terran 31 160 Sengouagnet Tél. 05 61 88 81 08.

# Les semis d'automne au potager

**L**a rentrée est une période charnière au potager : on est accapré par les récoltes, tandis que beau coup de légumes doublent de volume comme les choux et les poireaux, donnant une impression d'abondance sans fin. En même temps, si l'on n'y prend pas garde, on peut laisser passer le bon moment pour semer ce qui va constituer votre provision de vitamines au sortir de l'hiver. De la mi-août à la fin du mois de septembre, se déroule le second printemps, un moment très poussant où il convient de profiter du retour des pluies et de la chaleur du sol pour semer des légumes à croissance rapide, mais qui soient suffisamment rustiques pour résister aux premiers froids.

**Les semis d'épinards** peuvent s'échelonner du 15 août au 15 octobre. Généralement, on profite de l'arrachage des pommes de terre ou des haricots verts pour semer d'un geste large, sans trop serrer. Un coup de grif suffit à enterrer la graine. Arrosez copieusement puis

attendez 15 jours pour juger de la bonne levée.

**La mâche** est presque une mauvaise herbe au point qu'elle préfère les sols un peu durs et piétinés. On ne bêche surtout pas, et on la sème à la volée avant de marcher dessus, et d'arroser en abondance. Là encore, il faut compter deux à trois semaines de patience pour voir les premiers cotylédons. On peut semer jusqu'à la fin du mois d'octobre, en adoptant une variété résistante au froid comme la Coquille de Louviers ou la Verte d'Etampes. Ça tombe bien, ce sont les variétés les plus savoureuses. Un conseil culinaire : assaisonnez votre salade de mâche avec des œufs durs et un filet de vinaigre de framboise.

**Le navet** pousse si vite que c'est un vrai plaisir. Mais parfois le semis est ravagé tout aussi rapidement et semble fondre. Les altises ou les limaces noires en sont la cause. Il faut à la fois arroser chaque matin contre les premiers et disposer des appâts contre les deuxièmes. Essayez le navet jaune Boule d'Or, c'est un régal !

## La patate qui broie du noir

*Nous prenons les paris volontiers : avant deux ans, vous aurez goûté au charme de cette plante. Chiche ?*



Ce n'est pourtant pas faute d'avoir participé au dossier sur les plantes, le jardin et la mode. Nous y évoquions ces lubies qui font d'une plante, jusque-là inconnue, une coqueluche dont on se saurait se passer. Faut-il parler d'évidence, ou de manipulation ? Quel rôle jouent les médias pour lancer une nouveauté ? Le mérite-t-elle toujours ? Et si on décidait que, pour une fois, on se fait tout honnement plaisir, en vous vantant une plante essayée et dont on n'a que du bien à dire. Tout commence par une balade chez un horticulteur de Montrichard, Thierry Simier, dont nous vous avons déjà parlé. Au détour d'une tablette, mon regard se pose sur une plante incroyable, toute de noir vêtue. Enfin

Jean-Paul Collaert

pas de vrai noir, de celui des fleuristes et des jardiniers, une pourpre vraiment très foncée. C'est une patate, m'affirme-t-on. Enfin, une patate douce, c'est-à-dire une *Ipomoea batatas*, autrement dit une cousine de nos volubilis. Les feuilles ressemblent d'ailleurs à celles de cette dernière, mais le port est plus rampant, voire pleureur, que grimpant.

Sitôt rapportée au jardin, la belle au teint sombre est plantée dans un gros pot de 35 cm de diamètre, en compagnie d'un coléus divinement tacheté (couleur vomi de chameau, affirment les médisants quand j'ai le dos tourné). Les deux lascars se sont entendus au-delà de toute expression, formant un couple curieux, exotique et intrigant. Pas une once de maladie, aucun insecte n'est venu y goûter et, à condition d'arroser régulièrement, la chaleur leur a plutôt profité. Seul le coléus s'est un peu tassé sur lui-même en fin août, au moment de fleurir. Le pincement des hampes florales a limité ses envies.

Retour chez Thierry Simier qui me donne le nom exact de la beauté : 'Blackie', rapportée par ce fou de plantes originales et d'ipomées qu'est Patrick Blanc. Confirmation par la lecture de magazines américains et canadiens. Cette ipomée fait un malheur là-bas, avec sa consœur à feuillage jaune beurre. C'est bien simple, depuis que je sais que cette dernière existe, je ne dors plus...



## BIEN BLOND LE HOUBLON

Dans cette page consacrée au jardinage en pot, sur terrasse ou balcon, nous avons déjà évoqué des plantes grimpantes pour parler des jasmins. L'idée ne nous serait certainement pas venue spontanément d'évoquer des plantes intéressantes pour leur seul feuillage.

En admirant les potées disposées sur la terrasse d'un café, le Pélican, à Branne, en bord de Garonne, il a bien fallu reconnaître que dans ce cas comme dans tant d'autres au jardin, la beauté des feuillages passait celle des fleurs : des colocasias alternaient avec des grandes masses de papyrus. Quant à la durée d'un tel effet décoratif, elle est sans comparaison avec les habituelles jardinières fleuries, où il faut dépenser beaucoup de temps et de patience pour enlever les fleurs fanées, at-

tendre souvent une remontée hypothétique. Ici, plus vous arrosez, plus ça pousse et plus c'est beau, puisque l'on reste dans le registre du feuillage.

Une autre plante utilisable dans de telles compositions est tout bonnement un houblon, *Humulus lupulus 'Aureus'*, exactement comme celui qui sert à aromatiser la bière, mais chez lui les feuilles sont d'un vert largement

### PLANTES GRIMPANTES EN POT

Outre le houblon, faites pousser en pot un chèvreuil pas trop vigoureux comme *Lonicera japonica Aureoreticulata*, un faux jasmin (*Trachelospermum*) ou choisissez parmi les lierres à petites feuilles, qui réservent bien des surprises agréables. Et pensez à prendre des pots importants, d'au moins 35 cm de diamètre.

teinté de jaune. Mais cela ne forme pas un ensemble maladif, chlorotique comme parfois chez les plantes dorées. Ici, la plante ne semble nullement incommodée par le manque de chlorophylle et pousse, certes un peu moins vigoureusement que le houblon ordinaire, mais nul ne s'en plaindrait car ce dernier est un peu fou sur les bords. Ce n'est pas un hasard d'ailleurs si le houblon a une telle puissance, ne fait-il pas partie de la famille des Cannabinacées, comme le chanvre, eh oui ! Le houblon doré adopte une croissance sympathique mais sans plus. Il s'entortille allégrement sur tous les supports disponibles.

### Une superbe cage dorée

C'est ainsi qu'en plantant du houblon dans un grand pot de 40 cm de diamètre, et en fichant en terre trois branches de noisetiers assez souples, droites et longues de 1,50 m puis réunies au sommet pour former un tipi, on obtient en peu de semaines une sorte de cage.

Si vous avez disposé au centre un pied de bidens, ou encore trois santiennes 'Cuzco', ces petites marguerites jaunes intarissables, vous obtiendrez une scène pleine de gaieté tout l'été. En arrosant tous les deux jours, le tout reste impeccable, même s'il fait très chaud.

À l'approche de l'hiver, vous pouvez récupérer le houblon pour l'installer au jardin, au pied d'un mur garni d'un treillage. Il est tout à fait rustique et ne craint pas le froid, mais cette déplantation permet de libérer le pot que vous allez stocker au sec, car la terre cuite gèle, elle...

J-P C

**NOVA JARDINS**

En préparation des **plantations d'automne**. NOVA-JARDINS vous propose sur **16 000 m<sup>2</sup>** tout un choix de fournitures, amendements, outillage et articles de jardins, présenté et conseillé par de vrais professionnels.

Un choix important de vivaces (à floraison automnale et printanière), plantes vertes et fleuries, fruitiers aux multitudes saveurs, arbustes de haie, arbres d'ombrage.

Sans oublier, au centre de la jardinerie, tout un havre d'objets de décos, meubles insolites et séduisants, fleurs artificielles, exposés avec soin dans la «**Boutique de Décoration**».

**UNE VISITE S'IMPOSE !**

**GRAND PARKING**  
ouvert les  
**DIMANCHES**

# Les menus travaux d'automne



## DAHLIAS : LES PETITS SOINS QUI LES FONT DURER

**V**os dahlias penchent? Cela provient tout bonnement du poids des fleurs et du fait que les dahlias sortant de terre d'un seul point, l'ancien tubercule, ils sont sensibles aux coups de vents. Si la terre est humide, ils prennent du gîte. Comme vous n'étiez pas présent quand cela s'est produit, les nouvelles tiges se sont redressées, accentuant encore le poids, et vos dahlias finissent presque à l'horizontale. Rien ne remplace un tuteurage, même sommaire, effectué à la fin du mois de juillet. Pour cela, évitez les manches à balais, trop raides, et préférez des rameaux de noisetier un peu ramifié qui suffisent à la plupart des dahlias de taille moyenne. Si les variétés produisent des fleurs géantes, amusez-vous à leur donner des vrais piquets de vigne, que vous pouvez teindre en bleu en les passant à la bouille bordelaise. Quitte à tuteurer, autant que cela constitue aussi une note décorative. On peut tuteurer même tardivement, car les dahlias n'arrêtent de fleurir qu'à la première gelée, en novembre.

## LE BON MOMENT POUR PLANTER LES FRAISIERS

**L**es fraisiers profitent en effet de l'été pour produire quantité de rejets, les stolons, qui comportent des petites touffes à intervalles réguliers. Ces jeunes fraisiers-fils peuvent s'enraciner et contribuent ainsi à la propagation naturelle des fraisiers. Vous pouvez parfaitement les récupérer pour les installer à des endroits mieux adaptés, propres et bêchés de frais. Car n'oubliez pas que le fraisier est à la fois vorace et peu agressif vis-à-vis des mauvaises herbes. C'est pourquoi il est bon de renouveler la fraiserie tous les trois ans. Plantez vos fraisiers le plus tôt possible, car ils forment dès maintenant leurs futurs bourgeons à fleurs, emmitouflés au cœur des touffes.

## L'AGASTACHE : POUR L'ANNÉE PROCHAINE

**U**ne plante origininaire du Mexique comme les dahlias s'harmonise à merveille avec eux : l'agastache. Imaginez une sorte de menthe géante, atteignant de 50 cm à plus d'un mètre et demi de haut selon les variétés. Dans ce cas, il vaut mieux se cantonner aux variétés moyennes, comme *A. mexicana*. Elle fleurit sans arrêt d'août à octobre, si vous n'oubliez pas de l'arroser. Vous allez commencer à en voir de plus en plus dans les massifs des villes.

*L'agastache est pleine de ressources pour l'arrière-saison. En particulier pour tenir compagnie aux dahlias.*



## TÂCHE OU PLAISIR?

*Le retour des vacances n'est pas une époque si agréable que cela au jardin. Les mauvaises herbes en ont profité, et le côté ébouriffé qu'elles donnent semble anéantir tous vos efforts antérieurs. Le gazon se met à pousser comme un fou, les légumes mûrissent à la vitesse grand V, et il y a encore les poires à cueillir gentiment, les pommes et les dernières prunes, avant les coings, les noisettes et les noix. Ouf! Ajoutons encore les jardinières qui mériteraient bien une toilette : elles sont sous nos yeux. Et le jardinier dans tout ça? Plus question qu'il lorgne sa chaise longue avec un tel programme...*

*Pas de panique, nous vous proposons quelques interventions, et surtout, pour vous soutenir le moral, d'aller lorgner sur les fleurs du moment. Elles ont souvent une matière, une fraîcheur et une naïveté qui manquent aux fleurs des autres saisons. Sentiraient-elles par hasard qu'elles risquent fort d'être les dernières avant longtemps?*

**Jean-Paul Collaert**

## LES GESTES QUI REMONTENT LE MORAL

Objectif : une légère reprise en main.

- Arrosez copieusement vos asters. Même s'ils font grise mine, ils seront requinqués en un rien de temps.
- Remplacez les géraniums à bout de course par des chrysanthèmes. Il en existe des nouveaux à fleurs simples et coloris chatoyants, qui ne font pas funèbres pour un sou.
- Bouturez vos daturas, lantanias et autres lauriers-roses. Ils reprennent en un rien de temps et peuvent être hivernés sous ce format.
- Arrosez là où vous avez l'intention de créer bientôt un massif d'arbuste. C'est le meilleur moment de l'année pour planter les rhododendrons, autant en profiter.
- Jetez un coup d'œil à vos pommes de terre stockées depuis quelques semaines. Il en suffit d'une qui pourrit pour gâter toutes les autres.
- Repiquez des choux de Chine, ils poussent en quatrième vitesse et font vraiment plaisir à voir, sans parler de leur tendreté dans l'assiette. Mais n'oubliez pas le cercle de cendres ou les granulés contre les limaces. Leur appétit est débridé en cette saison, alors vous pensez, des choux asiatiques...
- Prenez une longueur d'avance et semez des fèves dès le mois d'octobre, si vous jardinez au sud d'une ligne Nantes / Nice.
- Disposez vos potirons sur une planchette pour leur éviter le contact direct du sol.

## A vos plantoirs!

**O**n aborde en effet la période favorable à la plantation des tulipes, jacinthes, narcisses et autres fritillaires.

- À ce propos, si vous devez étaler les plantations, commencez toujours par les petits bulbes, qui séchent le plus vite : les crocus en particulier et les fritillaires pintades, à la conservation toujours hasardeuse en sachet.
- Continuez par les narcisses qui ont besoin d'explorer le sol dès l'automne, et terminez par les tulipes et les narcisses.
- Les plantoirs à bulbes en forme d'emporte-pièce sont valables pour des plantations ponctuelles. Dès qu'il faut planter beaucoup, le même au bout d'un manche est déjà plus pratique. Au-delà, il vaut mieux bêcher tout le massif et planter avec un plantoir habituel. On peine moins.
- Si vous hésitez sur la profondeur de plantation (entre 1,5 et 2 fois le diamètre du bulbe) plantez plutôt un peu plus profond que trop en surface, mais sans exagérer toutefois.
- Notre avis d'acheteur : même si vous rêvez d'une certaine variété, si les bulbes qu'on vous propose sont malingres, sonnent creux ou présentent des taches bleues, changez d'idée. Il vaut mieux des fleurs issues de bulbes sains, même si les coloris ne sont pas aussi subtils.

## GAZON : TROIS TRUCS POUR LUI REFAIRE UNE BEAUTÉ

**A**près l'inévitable période paillasson, le gazon reprend sa couleur de pré-dilection : le vert. Aidez-le à atteindre la perfection :

- Redessinez les contours en tranchant net la bordure. On peut le faire avec un outil spécialisé, une demi-lune emmanchée, ou tout bonnement avec une bêche plate. Comme guide, prenez une planche en guise de règle géante, ou faites-le à l'œil, quitte à rectifier ensuite. Le but : trancher dans les mottes qui ont poussé vers les massifs. En le faisant maintenant, vous êtes ensuite tranquille jusqu'au printemps. Le conseil Gazette : n'en faites pas trop d'un coup, mais procédez par étapes et ramassez tout de suite l'herbe ainsi découpée. Vous la mettrez sur le tas de compost où elle va appuyer sur les feuilles mortes et autres fanes de légumes. Excellent pour une bonne fermentation du tout.
- Sur les parties mises à nu par le passage, vous allez procéder à un semis avec des graines pour regarnissage qui nous sont maintenant proposées dans le commerce. Pas la peine de bêcher, mais vous aérerez en piquant votre fourche-bêche à mi-hauteur (les pointes sont enfoncées à 15 cm environ). Ressortez-la puis épandez de la bonne terre qui se glissera dans ces trous. Ensuite, semez. Arrosez tous les matins. Par précaution, disposez un morceau de filet pour éviter le grattage des merles.
- Quand vous reprenez le rythme des tontes, commencez à une hauteur moyenne puis diminuez progressivement. Si vous tondez ras dès le départ, vous aurez une pelouse jaune pendant longtemps. Avec les tontes, commencez votre tas de compost, qui sera bientôt alimenté aussi par les feuilles d'arbres.



*Le sternbergia épand ses fleurs de crocus dès le mois de septembre.*

## FLEURS BULBEUSES : À DÉGUSTER MAINTENANT

Parmi les plantes bulbeuses qui fleurissent naturellement à l'automne figurent les crocus, dont le fameux safran ; les colchiques, dont il faut se souvenir de la toxicité ; les ismènes et les sternbergias. Les ismènes sont désormais souvent proposées en potées, ce qui leur convient bien. D'ailleurs, on se demande toujours quoi en faire au jardin car leur floraison a lieu souvent avant les feuilles, et la vue des tiges nues terminées par le feu d'artifice des fleurs ondulées, d'un rose de meringue, paraît un peu déplacée. Alors que les potées sont un ravissement à contempler de près. Les sternbergias sont probablement les meilleures fleurs bulbeuses de l'automne car elles ont conservé un aspect naturel et sont peu capricieuses. Nous en avons vu prospérer devant une maison de Dordogne abandonnée depuis des années, et chaque automne, ils revenaient fidèlement. Vous pouvez très bien les planter en second plan derrière des pavots d'Orient, qui disparaissent l'été. En fin du mois d'août, les premières feuilles de sternbergias pointent, vite suivies par les boutons à fleurs. Ceux-ci explosent par vagues successives durant une période allant de septembre à novembre : des crocus jaunes d'or à la forme parfaite. Ensuite, oubiez-les, ils sont vraiment très rustiques.

## UNE ASTUCE DE PRO POUR VOS FLEURS DE PRINTEMPS

Les pensées, giroflées, pâquerettes et myosotis sont plus à leur aise quand on les sème dans un coin de jardin, avec de la vraie terre. C'est sûrement leur côté mauvaise herbe qui revient. De même, si on les repique en caissette, la fonte des semis provoque des dégâts redoutés.

- Le mieux consiste donc à trouver un coin de potager libre de légumes, à affiner la terre à la griffe, puis à l'aplanir au râteau avant de semer en rangs espacés de 5 cm.

- Arrosez tous les matins. Dans un mois, vous pourrez soit repiquer dans un autre coin du potager, soit les mettre en place dans des plaques à motte. La photo ci-contre vous montre un modèle. Les horticulteurs utilisent très largement ces plaques, qui ne sont malheureusement pas en vente dans les jardineries. Si vous avez un voisin ou un ami horticulpeur, négociez-lui une ou deux plaques, à 45 ou 60 alvéoles, car vous accéderez ainsi à une efficacité nouvelle. Ces plaques comportent des alvéoles espacées, plus hautes que larges.



- On éteint le terreau avant de repiquer dans chaque alvéole. Quelques arrosages assurent la reprise. L'espace contribue à l'obtention de plantes saines et non étiolées.
- Pour repiquer, il suffit de sortir la motte hors de chaque alvéole en poussant du doigt.
- Ces fleurs seront mises en place définitivement en octobre/novembre ou en février/mars, selon la rigueur de l'hiver dans votre région.

## LE BON MOMENT POUR LES FLEURS DES CHAMPS



L'agrostemma est une mauvaise herbe des moissons passée dans l'autre camp, celui des fleurs.

**S**i vous trouvez que vos massifs de printemps manquent d'ampleur et de hauteur, allez voir du côté des lunaires, ou monnaie du Pape, qui forment des masses de 60 cm de hauteur. Les fleurs violettes sont charmantes et des fruits en forme de bâtonne leur succèdent. Les juliennes des jardins sont encore un peu plus hautes, et dépassent parfois la taille humaine en terrain favorable. Repiquez-les à 50 cm les unes des autres, par groupes.

Les digitales sont les reines des plantes à la silhouette svelte, mais elles fleurissent un peu tard, en juin. C'est aussi vers ce moment que s'épanouiront les fleurs messicoles, c'est-à-dire celles qui accompagnent le blé et les autres céréales. Parmi elles, le bleuet bien sûr mais aussi la coquelourde ou agrostemma.

C'est une grande plante au port très léger, atteignant un mètre de haut, avec des tiges minces terminées par des fleurs assez grandes, d'un rose teinté de violet ou encore d'un blanc pur. L'ensemble frémît à chaque brise, et mérite qu'on le contemple de loin, à condition d'avoir semé directement en place pour obtenir des grands rassemblements, de plus d'un mètre de large sur 5 à 6 mètres de long. Mélangez quelques grains de blé, ajoutez des coquilles récupérées dans les sentiers alentours, et vous obtiendrez une scène ravissante, évocatrice des temps anciens.

À l'époque, on détestait la coquelourde, dont les graines mélangées au blé produisent une sorte d'empoisonnement, le githagisme (le nom latin de la coquelourde est *Agrostemma githago*). Pas question alors d'avoir la fibre sensible. Mais les temps ont changé et notre regard aussi...

**GREEN ESPACES**

Création, Réalisation et Entretien de jardins, terrains de sport et golfs

Arrosage automatique, enrochements

Fourniture et Pose gazon en plaques

215, route du Plan de la Tour 83120 - SAINT-MAXIME

Tél. 04 94 55 76 60  
Fax 04 94 55 76 61  
E-mail: green.espaces@wanadoo.fr

**PLANS PAYSAGERS et DEVIS GRATUITS!**

En collaboration avec la pépinière **LE JARDIN EXOTIQUE**

Plantes méditerranéennes et exotiques

215, rte du Plan de la Tour - 83120 - SAINT-MAXIME

E-mail: jardin.exotique@wanadoo.fr

Tél. 04 94 55 76 60

**TOUT POUR LE GAZON**

LES SOINS DES GAZONS ET DES ARBRES

Entreprise spécialisée

Tél. : 04 93 33 56 46  
Fax : 04 93 74 25 24

740, Route de Biot, Quartier de la Brague - 06600 ANTIBES

**LE MATERIEL POUR LE GAZON**

Location et vente au

Tél. : 04 93 95 15 01  
Fax : 04 93 74 25 24

740, Route de Biot, Quartier de la Brague 06600 ANTIBES

**TOTAL TURF CARE**

**Horticulture BONAUT**

Plantes annuelles vivaces légumes Géraniums catalogues sur demande

566, Chemin des Maures - 06600 ANTIBES

Tél. 04 93 33 51 24 - Fax 04 93 95 92 71

En collaboration avec la pépinière **LE JARDIN EXOTIQUE**

Plantes méditerranéennes et exotiques

215, rte du Plan de la Tour - 83120 - SAINT-MAXIME

E-mail: jardin.exotique@wanadoo.fr

Tél. 04 94 55 76 60

## COMPOST ET PURINS

### La bonne gestion de l'azote

**V**ous avez sûrement déjà constaté que les semis de légumes sont un peu mollassons en automne ; les navets sont jaunissants et les épinards ont du vague-à-l'âme : au lieu de produire de belles touffes amples d'un joli vert émeraude, ils languissent.

N'allez pas chercher très loin la raison : votre sol manque de tonus, il a tout donné aux légumes qui ont précédé. Alors, un peu d'engrais ne fera pas de mal. Ayez la main légère et préférez l'apporter sous forme soluble, dans l'eau d'arrosage. Un engrangement organique mettra trop de temps à se décomposer pour être efficace. En revanche, le purin continue d'être excellent. Le même purin d'ortie qui vous a tiré d'affaire au printemps revient en première ligne. Ça tombe bien : les orties sont actuellement en pleine repousse, et vous ne devriez pas manquer de matériel.

Rappelons comment on procède :

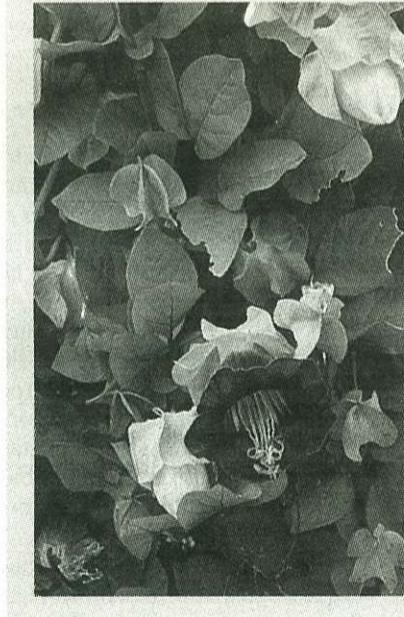
- il faut un seau de plastique ou de bois, à l'ancienne, pas de métal même galvanisé,
- coupez des orties grossièrement de façon à remplir à moitié le seau, puis remplissez avec de l'eau.
- posez un couvercle, et complétez le niveau pendant une semaine. Si vous disposez de consoude, de bourrache, de tanaisie, de capucines, ou de camomille, coupez-en également. Cette matière organique va fermenter en dégageant une odeur assez épouvantable.
- Quand des bulles surgissent, le processus est arrivé à son terme.
- Vous pouvez alors diluer à un volume pour cinq volumes d'eau, et arroser vos semis et plants repiqués : les poireaux, épinards et salades d'automne devraient apprécier terriblement car il s'agit là d'un apport d'azote directement utilisable et enrichi aux oligo-éléments.

Une fois que vous aurez pris goût à concocter ce purin, vous en aurez peut-être trop. Le tas de compost en voie de formation est un endroit idéal pour utiliser le surplus. Vous allez en effet commencer à accumuler

beaucoup d'éléments pour le compost : les feuilles mortes, les déchets de légumes, les tontes du nouveau gazon, bien vert, celles du pré, roussies par l'été, peut-être même de la paille ou du foin qui a subi un orage et que vous cédera un voisin agriculteur. Ces éléments disposés en couches de 20 cm de hauteur, puis saupoudrés de deux poignées de chaux agricole, en alternant les matériaux, formeront un tas de près d'un mètre de hauteur, autant de large et qui peut dépasser 2 m de long. Vous arroserez abondamment, puis verserez votre purin d'ortie avant de recouvrir avec un vieil édredon. La fermentation démarera d'un coup, et dépassera 50 °C. A n'en pas douter, l'automne est vraiment le meilleur moment de l'année pour composter.



## Ah, ces capricieuses cobées !



Cette année, vous aviez pourtant mis toutes les chances de votre côté, en semant les cobées assez tôt, mais pas trop pour qu'elles ne s'étendent pas, en les installant en mai... et en priant le ciel. Mais le début d'été a été cailloux, et c'est seulement début août qu'elles se sont décidées à grimper vraiment. Ne croyez pas être l'exception malheureuse, toutes les cobées ont fait de même, comme d'ailleurs les autres années. Cette plante grimpante originaire du Mexique est la spécialiste du départ retardé : elle a vraiment besoin de chaleur pour pousser, mais aussi de jours décroissants. Ne soyez donc pas étonnés de la voir exploser surtout en septembre. Ses gros boutons naissent et se déploient comme par magie, sur fond de feuillage parfois teinté de pourpre. La façon dont la grosse cloche s'ouvre, d'abord verte puis blanche et enfin violette, est proprement fascinante. Elle reste ainsi plusieurs jours, avant de tomber. Les fruits eux-mêmes sont décoratifs. Bref, on n'est pas abusé sur la marchandise mais on aimerait que ce spectacle démarre plus tôt. D'où la tentation de protéger le pied pour qu'il résiste à l'hiver. Cela se produit parfois spontanément, dans les situations bien abritées. Mais le résultat est souvent décevant en deuxième année. Alors, pas de regrets...

**DANIEL JARDINS**

LA CREATION ET L'ENTRETIEN DE VOS ESPACES VERTS RESTE L'AFFAIRE D'UN PROFESSIONNEL

PLUS DE 15 ANS D'EXPERIENCE

04 93 61 74 51 / 06 11 38 77 56

**Pépinières BEDEL**

Palmiers

Plantes Méditerranéennes

Chemin de la Romaine. Rte de Biot  
1 km après Marineland,  
direction Sophia. ANTIBES

Tél. 04 93 65 62 61  
Fax 04 93 65 16 97

**PEPINIERES DE L'ESTEREL**

Pépinières : Vente au détail  
Création d'Espaces Verts

ENTREPRISE PAYSAGISTE QUALIFIEE

Plan d'accès sur Minitel

Route de Bagnols - 83600 FREJUS

Tél. 04 94 51 27 59 - Fax 04 94 51 57 75

**FLORICULTEUR LUCIANO NOARO**

Plantes vertes et fleuries  
Plantes rares

Via Vittorio Emanuele, 151  
18033 - CAMPOROSSO - IM

Tél. 00390184288.225  
Fax 00390184287.498

Email : luciano@noarovivaio.it  
Sito internet : noarovivaio.it

**ARTHEMIS PAYSAGE**

27, Avenue des Fleurs  
- 06230 - ST-JEAN CAP FERRAT

Tél. 04 93 76 06 06  
Fax 04 93 76 18 81

**LES JARDINS DU CAP FLEURI**

Jardinerie - Aménagement  
Terrasses et Jardin

74, Avenue du 3 septembre  
Basse Corniche - 06320 CAP D'AIL

Tél. 04 93 78 25 61 - Fax 04 93 78 17 96

**Jardinerie TIRAND** *La Main Verte*

VEGETAUX CENTENAIRES  
OLIVIERS, PALMIERS, PLANTES EXOTIQUES  
Quartier des Galées 13400 AUBAGNE

Tél. 04 42 70 38 79  
Direction du CC AUCHAN

100 F de végétaux offerts sur 1<sup>er</sup> achat sur présentation de cette publicité

## LORSQUE L'ÉTÉ S'EN VA

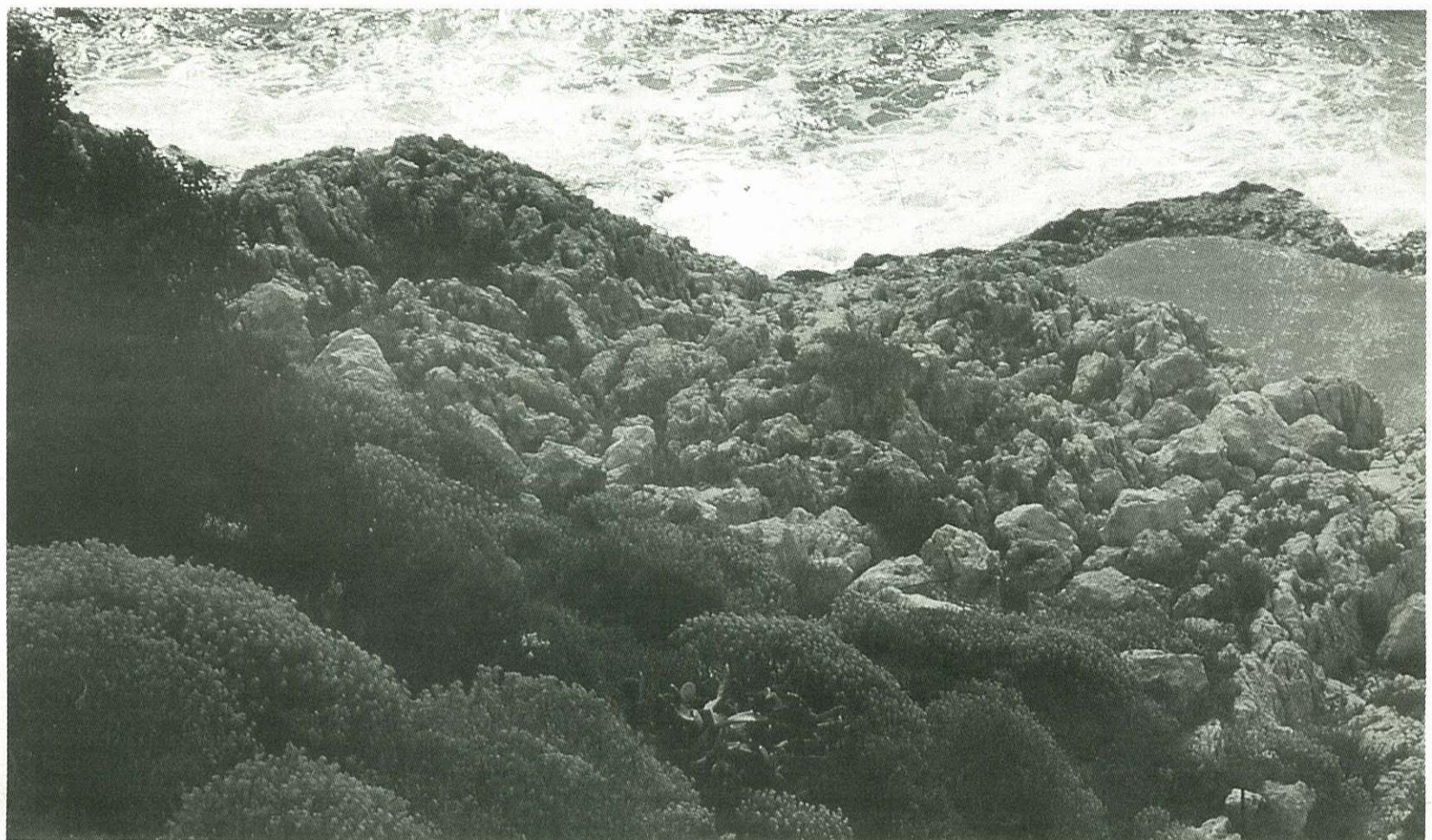
*Lorsque l'été tire à sa fin, même s'il se prolonge souvent par un bel "été indien", et que l'automne montre le bout de son nez, les pensées deviennent vite mélancoliques chez les gens du "grand sud". Car nous vivons beaucoup les yeux tournés vers le ciel, si souvent bleu que nous sommes contrariés au moindre petit nuage. Et pour nous consoler, quoi de mieux que de penser aux cycles bienveillants des saisons qui donnent au jardin et à ses productions tout leur charme. Un peu, beaucoup de pluie à l'automne : quel bonheur pour le jardin après la sécheresse estivale!*

*"Il n'y a plus de saisons"* dites-vous. Vous croyez ? Pourtant les vents ne sont pas les mêmes en été et en hiver, la luminosité change, les températures, même si elles restent douces, varient beaucoup, surtout la nuit. Bon d'accord, l'automne arrive, mais ne soyons pas démoralisés, septembre et octobre sont encore chez nous des périodes privilégiées. Les journées sont longues et belles, plus agréablement tempérées que l'été torride. Nous pouvons profiter d'une luminosité plus tendre pour aller nous promener dans les parcs, visiter les jardins et nous repaître du "Grand Vert". Et puis, surtout nous pouvons encore planter notre jardin, et ce presque jusqu'au printemps. Et pourquoi pas des clématites ? Parce que ce sont des plantes pour le nord peu adaptées à notre climat méditerranéen ? Que nenni, "Oncle Pierre" vous démontrera bien le contraire...

Joëlle Bouana

# LA GAZETTE DES REGIONS

## EN BORD DE MEDITERRANEE



# Sur la plante des pieds

*Encore du bon temps cet été, n'est-ce pas ? Eh oui, on n'en sort pas de ce climat méditerranéen. Les ragots vont bon train et, comme toujours, on en entend des vertes et des pas mûres. "Une sécheresse pareille, les vieux n'ont pas vu ça depuis vingt ans" !*

*Et ça dure depuis d'ailleurs, non ? Ce qu'on dirait pas pour meubler un temps de parole ! Alors mieux vaut partir sur la plante des pieds. Oui, cette plante que l'on ne cultive presque plus depuis que nous sommes semés, que dis-je, muselez.*

**V**ous est-il arrivé de jardiner à pieds nus. Non ? Moi non plus, ou en tous cas pas souvent, mais j'en ai fait l'expérience il y a peu. Je puis vous dire que c'est un réel bonheur. On ressent la révélatrice impression d'appartenance à la terre avec laquelle on négocie affectueusement la promesse de lende-mains fructueux.

Mais outre les objectifs esthétiques à atteindre, les miracles à se faire rajeunir, il y a des sens que nous ne mettons plus en péril. Peut-être nous ont-ils échappé ? Et, par la plante des pieds, celle qui nous emmène quel que soit le godillot qui la carapaçonne, nous piétinons l'essentiel du désir de jardin.

### A nos saisons disparues

On dit souvent par chez nous que les saisons n'existent plus ou qu'elles ne sont pas marquées, ou même qu'il n'y en a jamais eu. Des spécialistes plus éclairés que moi sur le sujet pourront peut-être le confirmer, et, même si cela s'avère juste, il faut cependant relater la présence de microsaisons. On retiendra deux larges espaces saisonniers

sur le littoral, dus aux influences maritimes, et il faudra courageusement pousser plus à l'intérieur des terres nos définitions de variabilité saisonnière.

Le climat méditerranéen, si on laisse se cheminer librement quelques regards strabiques sur la carte, couvre aussi Arles, Manosque, Aix-en-Provence ou Brignoles, ne l'oublions pas ! De plus, il ne faut pas nier l'efficacité des microclimats dans l'acclimatation. Bref, les saisons existent bel et bien, comme les quatre jours qui les marquent, inscrits dans le calendrier.

Lors d'un voyage à caractère botanique à Tenerife (Canaris), en février 96, je me trouvais à Puerto de la Cruz et j'avais prévu de crapahuter sur les pentes abruptes du nord de l'île pour rejoindre le sommet du Teide. Pour ce faire, je me renseignai chez les habitants de la Orotava afin de me faire indiquer un chemin de muletiers un peu hors des sentiers battus. Alors que la douceur climatique régnait (mon bras de chemise en témoignait), les riverains s'épouvantèrent à l'idée que j'aille à la conquête du Teide, et surtout à la pensée des terres que j'avais à traverser pour m'y atteler. Tout cela parce que là-haut "c'était l'hiver". Mon passage éphémère sur l'île me poussa à outrepasser leurs considérations maléfiques et, deux jours plus tard, j'atterris dans un paysage idyllique enclin à une douceur imprévue par les côtiers. Cela démontre bien que les saisons et les climats sont aussi part de l'imaginaire que seule la plante des pieds peut transgresser ou temporiser.

A cet égard, la plante des pieds peut indubitablement nous poser en des terres nouvelles, aux confins du climat méditerranéen. Sardaigne, Corse, Baléares, Balkans méridionaux, Toscane, Cévennes, les saisons sont là. Toutes à leur place, avec leurs petits séismes passagers liés à ce que j'appellerai les pilotis climatiques.

### Les pilotis climatiques

**Les vents :** il suffit de voir la rose qui les matérialise, ils sont nombreux et ont un temps pour vivre. Le vent d'Est, pour ne prendre que lui, vient dominer une saison sans grande chaleur sur le massif des Maures. Il souffle en hiver et adoucit la température, alors que le Mistral, plus rafraîchissant s'avère émarger l'automne et la venue du ramier d'Afrique du Nord.

**La température :** variable, elle peut graviter, comme cette année, de -6 °C à 31 °C à la Roquebrussanne. Elle est un facteur saisonnier plus décelable pour l'homme en péril de ses sens. Avec moins d'amplitude en bord de mer, à Portu-Vecchio ou à Hyères, la chevauchée du mercure est plus limitée, mais ô combien plus meurrière quelques fois.

**La lumière :** elle est le facteur essentiel du développement végétatif ; ce que l'on appelle scientifiquement le photopériodisme. En hiver, les jours sont courts ; l'été, ils semblent interminables. Les plantes réagissent en conséquence et cette variation incontrôlable, excepté pour la culture des chrysanthèmes, va influencer la plante tantôt sur laousse racinaire (jours courts), tantôt sur la croissance en longueur des organes aériens (jours longs).

C'est ainsi que les saisons subsistent. A cela on ne pourra manquer d'ajouter les tendances hygrométriques que l'année jardinière voit défiler, mais ce facteur est trop dépendant des autres

pour être pris comme essentiel.

Dans le cas de jardins sempervirents, c'est-à-dire dont l'apparence est statique, ne ponctuant leur voile tropicalisé qu'à l'occasion de floraisons anéennes, on pourrait les définir comme des jardins subtils. De ceux conçus pour des plantes de pieds si sensibles que la corne n'y aurait pas sa place. Des plantes lisses qui laisseraient la terre s'infuser avec les senteurs sèches et moites de l'été ou les tanins tapissants de l'automne.

Sous ces auspices, quelques plantes, non orthopédiques celles-là, font signe au jardinier de l'événement en cours. Je pense à *Convolvulus cneorum*, *Erythrina lysistemon*, *Scilla peruviana*, *Urginea maritima*, *Asphodelus fistulosus*, *Brachychiton populneum*, ou encore *Myrtus communis*. Elles signent éternellement la marque d'une saison qui bascule brusquement.

### Des espaces d'éternité

Et puis il y a des jardins plus lisibles, où les saisons sont parfois rouges ou jaunes par les feuillages d'automne, squelettiques par l'armature hivernale, ou paillis brutalisés en été. Dans ceux-là, le jardinier peut errer d'instinct, aller au gré des nuitées saisonnières. Il n'en demeure pas moins à l'écoute d'une nature avec laquelle négocier est somme toute délicat. Car si les érables tournent, les chênes se déplument, et les campanules déroulent leurs premières assoupies, l'acte jardinier reste inscrit dans le miroir sans tain de la recherche du temps d'ailleurs.

La plante des pieds chuchote ainsi que les chemins sont le temps, et les jardins des espaces d'éternité.

Jean-Laurent Félixia

POUR DÉVELOPPER LA GAZETTE EN FRANCE ET DANS LES PAYS FRANCOPHONES nous recrutons 9 agents commerciaux en publicité H/F vendeurs de terrain expérimentés et indépendants possédant voiture et téléphone Excellente rémunération liée aux résultats Avenir évolutif au sein d'une équipe commerciale performante sur un marché à fort potentiel Contacter : GILLES LEGRAND - RÉGISEURS ASSOCIÉS 4 avenue Edmond Salvy 06600 Antibes Tél. : 06 07 11 36 84 - Fax : 04 93 29 85 61 Email : REGISSEURS@WANADOO.FR

## Indispensable !

*La trilogie de Pierre Cuche*

J'aurais rêvé avoir un tonton pépiniériste. Un tonton ancien médecin de campagne qui aurait arpenté toutes les routes départementales : "Alors Docteur, on se promène ?". Un tonton fou de plantes, qui aurait fait ses premières preuves en Languedoc, se serait battu contre le mistral dans les Bouches du Rhône avant de s'installer sur les coteaux privilégiés du Moyen Var.

Jeune entrepreneur de jardin, j'aurais évité pas mal de déconvenues. Avant d'implanter des godets d'acanthes sur un talus tout sec sous prétexte que ça pousse même le long des lignes SNCF, il m'aurait appris que ces plantes sont de sacrées soiffardes, notamment au printemps. Sur le même chantier, il aurait approuvé le choix d'*Arctotheca calendula* en agrippe-sol, de *Lantana sellowiana* (*Montevidensis*) et d'*Osteospermum ecklonis* pour retomber sur les murs en béton.

Avant de craquer pour une touffe d'*Edichyrum* l'an dernier, je lui aurais passé un coup de portable et il m'aurait dit de sa voix douce : "Il s'agit de plantes semi-aquatiques ne prenant développement et hauteur que les pieds dans l'eau, soit tu cultives en grand bac en eau d'avril à septembre et tu laisses au sec en hiver, soit tu crées une fosse tourbeuse alimentée en eau de juin à août". Sachant que grossir les profits de Vivendi n'est pas ma tasse de thé et que je suis plutôt du genre "bras cassé" en matière d'arrosage, il m'aurait plutôt orienté vers d'autres plantes bulbeuses adaptées au climat méditerranéen et à ma fatigue congénitale. Il aurait même fait affiner des tas de bulbes à la mère de mes enfants qui, pour des raisons obscures (qu'en dit Freud ?), est allergique à leur port. Il l'aurait d'abord charmée avec le parfum de *Babiana sambucina* et ensuite lui aurait fait connaître le *Freesia corymbosa* et l'*Ornithogalum arabicum*. En quelques rencontres, c'est sûr qu'elle aurait choisi elle-même les bulbes qui rythmeront notre jardin.

### Tonton Pierre

Je n'ai pas d'oncle comme celui-là (pas d'oncle du tout d'ailleurs). C'est pourquoi les livres de Pierre Cuche me font sombrer dans un mélange d'excitation et de regrets. Je regrette tout d'abord que cette foule de conseils ne me soit pas parvenue plus tôt, j'aurais évité tant d'erreurs... Ensuite (il faut le dire !), je regrette que les éditions Edisud n'aient pas compris l'essentielle valeur des témoignages de Pierre Cuche. Mise en page tristounette, photographie bâclée, tirage ridicule. Ces défauts tiennent à la forme, mais pas au fond.

Car c'est le fond qui nous concerne. A de rares exceptions près (*Tomate* des Mikanowski), les beaux livres sont rarement de bons livres, pâles pompages du *Bon Jardinier* et des dictionnaires anglais, alliés à de belles photos.

La trilogie de Pierre Cuche est un accessoire indispensable pour le jardinier professionnel ou débutant, et pour le nouveau venu dans le sud. (En vente en dernière page de La Gazette).

Courbou

# Clématites grimpantes pour le Midi



*Clematis cirrhosa*



*Clematis flammula*

**L**'*Homo mediterraneus* n'est pas, spontanément, un jardinier de plate-bandes fleuries, mais plutôt un artisan de l'utilitaire : courges, fèves, artichauts, treilles, amandiers et figuiers, vignes... Il lui faut le contact et l'émulation des gens du Nord pour concevoir un jardin de fleurs, lui qui se contenterait pour l'esthétique d'eau, de pierre, et de persistants taillés au carré, en boule, ou en pyramide. Cette exigence, étrangère à ses habitudes, a exercé peu à peu une pression insidieuse et convaincante, murmurée puis affirmée, sinon impérieuse : il faut des fleurs pour justifier la réputation du midi, il faut en particulier des clématites.

Et là, nous voici au pied du mur, c'est vraiment le mot : où sont les tapisseries et les cascades roses ou violettes du Val de Loire, de Paris ou d'Alsace ? Ces lianes vigoureuses portant sans compter des fleurs de 10 à 15 cm de diamètre, opulentes et renouvelées ? Vraiment ces gens du midi n'y connaissent pas grand-chose...

On achète alors en jardinerie une 'Mme Le coultre' ou 'Perle d'Azur', ou 'Nelly Moser' en fleurs, que diable, on verra bien. Effectivement, dès l'année suivante, malgré terreau, engrains, arrosages, la plante dépérît puis disparaît. Exit la gent Clématite ? Heureusement non : le midi possède ses propres Clématites, d'hiver et d'été, certes à fleurs de taille modeste, mais parfumées, et à feuillage persistant ou quasi pour un décor différent mais capables d'effets assez inattendus et remarquables. Voyons cela de plus près et de manière objective.

### Clématites d'hiver

- *C. cirrhosa*, ou *balearica*, est une liane discrète mais volontaire, un peu brouillonne, qui lance ses tiges à l'assaut des buissons et arbustes voisins et les couvre d'un feuillage découpé, lustré, vert foncé, pourtant discret, se mêlant joyeusement à la haie convoitée. En novembre apparaissent des fleurs en cloche crème, pointillées de rose en dedans, de plus en plus nombreuses, jusqu'en janvier ou février, suivies de houppettes blanches, soyeuses et voyageuses, la plante alors semble disparaître, se mêlant au jeune feuillage printanier, mais, en réalité, étendant largement son territoire pour l'hiver suivant.

- La Clématite *armandi* fait alors son entrée sous forme de grappes de gros boutons verts qui blanchissent peu à peu et s'ouvrent en février-mars en larges inflorescences à odeur d'amande amère, blanc brillant dans la forme habituelle, blanc rosé affir-



*Clematis alpina*



*Clematis armandi*

mé dans la forme dite 'Apple Blossom'

- Lui succèdent les diverses variétés de Clématite *montana*, agréables certes, mais jamais aussi tapageuses que plus au Nord. Parmi elles, *montana* 'te-trarose', et 'Mayleen', sont à préférer en rose, ainsi que *grandiflora* en blanc ; elles sont capables d'escalader de manière agréable un *Prunus* ou *Malus* défeuri, un jeune chêne blanc au stade de débourrement.

- En même temps, mars-avril, mais avec un objectif plus réduit, ne dépassant pas 1 m 50, fleurit Clématite *macropetala*, en bleu, en rose, ou en blanc, simple ou demi-double, plante vivace plus que grimpante, agréable sur terrasse dans une grande poterie.

### Clématites d'été : deux sont méditerranéennes

- *C. flammula* semi-ligneuse pour son premier mètre, atteint 4 ou 5 m avec ses pousses herbacées au feuillage fin, composé et brillant. Elle se couvre en juillet-août d'innombrables grappes de fleurs en étoile blanc crème, odorantes, suivies de fruits plumeux.

- *C. viticella*, de même nature, atteint 3 à 4 m, feuillage trifolié, fleurs en cloche de 4 cm, roses, blanches, ou violettes, solitaires ou en grappes, de l'été à l'automne. L'espèce a été l'objet du travail de l'horticulteur, et l'on trouve actuellement des variétés ou cultivars à fleurs plus grandes et plus colorées, dans les violettes et les rouges.

Cet exposé rend compte de la différence essentielle entre les clématites à grandes fleurs, chantées et photographiées dans les revues jardinières et les catalogues, et celles qui se plaisent chez nous : leur caractère naturel, sauvage, en fait des plantes qui ont leur place spontanément au jardin et à l'entour, en deux périodes de l'année où elles sont les bien-

venues : l'hiver avec leur beau feuillage persistant, l'été avec une floraison abondante et appréciée à une saison plutôt démunie, et ce parfum en plus pour *C. flammula*.

Enfin, argument non négligeable, contrairement aux Clématites à grandes fleurs dont on ne sait si elles ne vont pas périr d'apoplexie du jour au lendemain, les nôtres n'ont aucune exigence et croissent d'année en année, se fortifiant et se resserrant même, pour notre plus grand plaisir.

Texte et photos Pierre Cuche



*Clematis viticella 'Blue Bell'*

# Le Var à la recherche de son "Grand Vert"

Texte et photos André Leroux



Le Parc Burnett-Brian, futur Jardin du Jonquet

**A** peu près une fois l'an, nous est présenté un bilan plutôt satisfaisant sur la forêt et notre environnement. Tout allait à peu près bien, du vert il y en avait même de l'excédent, bien évident dans l'arrière-pays. Ces relevés, bien que de bonne foi, ne tenaient pas vraiment compte du fossé se creusant entre les agglomérations aux constructions galopantes et leur morsure sur la forêt environnante. Occultées aussi les coupes sombres pratiquées sur les arbres des parcs et des "centre-ville". "Toulon, où sont les frondaisons de tes grands parcs d'autan qui te permettent alors de mieux respirer, même en été !" (Var-Matin 26/06/99). Et puis, nos fringantes autoroutes, avec leurs bas-côtés bien tapissés de verdure et tout ourlés de fleurs qui nous dissimulent "bien innocemment" la vérité. Un peu seulement car ce vert n'est pas assez haut pour nous cacher ces drôles d'oiseaux, les grandes cités bétonnées que l'on voit maintenant d'un peu partout. Mais on roule... on oublie... on s'habitue. Et si l'on ne veut pas voir, on ne voit pas !

#### Et le vert dans tout ça ?

Cela était quand même dans l'air, dans l'ordre des choses : après les divers aménagements urbains, le besoin s'en faisait sentir au quotidien, cela pressait même par endroits. Il fallait faire quelque chose, se décider. Qui commencerait ? Les initiatives prises par les municipalités sont alors venues d'un côté, puis de l'autre. Tous étaient d'accord, pour une fois il y avait consensus : pour le tourisme d'abord, ensuite pour toutes ces villes petites ou grandes qui avaient trop coupé par le passé, enfin pour ces grands ensembles saturés auxquels on avait jusqu'alors peu pensé. Encore fallait-il être convaincants auprès des responsables du Var, de la région P.A.C.A., et, bien évidemment, de l'Europe. Parce que, ces projets représentant beaucoup d'argent, ils ne pouvaient être réalisés tous en même temps. Il fallut donc les mettre en rang : il y aurait les premiers services et les derniers, pas toujours

récompensés d'avoir patienté. Et puis, celui qui a de l'argent, c'est bien connu, aime donner son avis avant son assentiment, parfois même l'imposer. L'Europe, friuleuse, apprécie le soleil sur son "côté sud" ; elle veut y voir des palmiers, beaucoup de palmiers. "Sur toute la Côte, ce sera californien ou rien" a-t-elle dit. "Ce n'est pas forcément phocéen" aurions-nous pu répliquer en pensant à notre identité.

Certains maîtrisèrent rapidement leurs besoins et réalisèrent activement, tout en redorant leur blason de villes balnéaires : La Seyne au naturel (plus écologique tu peux pas !) a inauguré en avril dernier son nouveau Parc Paysager (voir encart même page) ; Six-Fours dont la première démarche fut d'accueillir "Petricolia" en 98 (journées consacrées à l'environnement, le vert et la pierre enfin réconciliés) ; Saint-Mandrier qui, après avoir rasé son Jardin de la Marine il n'y a pas si longtemps, se repeuple d'une trentaine de palmiers centenaires, agrémentés de quelques oliviers séculaires (son maire nous dit, la mine enjouée, ravi : "C'est pour afficher une paix retrouvée"). Un Comité du Tourisme tout nouveau, tout beau, se propose de décerner à nos rues des prix, dans l'esprit de la "Route des Parcs et des Jardins fleuris". Elle fera suite à celle des vins déjà bien établie, et qui rend parfois si "spiritueux" ! Pour cette création risquons l'ivresse, tout abus n'étant pas interdit, buvons jusqu'à la lie de cette merveilleuse liqueur, pourvu

qu'elle reste verte ! Mais émettons quand même les réserves d'usage. Déjà, nombre de petites villes du bord de mer sont en lice, mais là on risque d'être les déçus du voyage car les critères retenus pour le classement sont : l'aménagement des ronds-points, le bon emplacement de la signalisation aux croisements, et, ô sublime, l'intégration des containers. Comme "en saison" l'embouteillage dans le sens giratoire est presque permanent, on se doute que le touriste aura, tout en tournant, le plaisir de faire sa photo du pélarque.

#### Projets de réaménagement des parcs à l'abandon

Mais cette volonté du retour au vert ne s'arrête pas à ces quelques effets d'annonces pour appâter le touriste client. Le Conseil Général lui-même, outre sa participation aux différents projets énoncés ici, prend des initiatives qui ne sont, certes, pour le moment, que des ébauches mais qui, on ose l'espérer, se réaliseront un jour dans leur globalité. Après une série de premières mesures visant autant la réinsertion des jeunes que le débroussaillage des forêts les plus exposées aux incendiaires, Le Conseil Général du Var se porte acquéreur de parcs centenaires, souvent à l'état d'abandon. Le but est de les réaménager, puis de les livrer au public en tant qu'aires de repos, de jeux, de sport. La convivialité y sera de mise, tout comme la culture du culturel au naturel. L'un de ces projets, déjà bien



Le "Grand Vert" du Var : la forêt

avancé sur plan, est le Jardin du Jonquet à l'ouest de Toulon ; il est actuellement plus connu sous le nom de ses anciens propriétaires : "Parc Burnett-Brian".

Jardin ou parc, il fut, sous Napoléon III, la propriété de l'ingénieur de Marine Bazeilles. Comme Michel Pacha son contemporain de Tamaris, il était tout aussi férus des choses de la mer que de Botanique (au XIXe siècle, la Marine de Toulon compta plusieurs botanistes, il faudra bien un jour prendre ce passé historique pour patrimoine original de la ville). Le marin planta de nombreux arbres et palmiers qu'il ramena de ses voyages. Rares à l'époque, ces plantes sont devenues aujourd'hui spectaculaires. Le jardin se signala longtemps par un magnifique *Liquidambar styraciflua* dont les branches dépassaient le mur et surplombaient la rue avoisinante ; cet arbre, à ce jour disparu, n'a son pareil que sur la place de la Gare à Montpellier.

Dans ce lieu, beaucoup d'essences subsistent et réclament une sauvegarde : une rangée de platanes géants, un cèdre de l'Atlantique qui, énorme, domine toujours le centre du jardin, une touffe d'érythrinae d'un rouge brun éclatant formée de plusieurs gros troncs, un magnolia vénérable dont les ancêtres sont nés à Toulon avant l'aube de notre humanité. Il est bien dit que pour voir un arbre centenaire, il a fallu le laisser se former pendant une centaine d'années... alors qu'il suffit d'une matinée pour lui couper le pied ! Depuis cette première poussée

verte, on projette, on murmure, on écrit, que d'autres parcs botaniques sont envisagés par endroits. Mais à quelles conditions ? En coupant, déracinant, asséchant ce qui est déjà présent, pour, soi-disant, mieux remodeler le site par des créations innovantes ? La mission première, me semble-t-il, est de conserver vivant ce qui est là, dans la nature, dans notre proche environnement, dans les villes, et... dans le jardin de chacun de nous.

De La Ciotat à Fréjus, en passant par Bandol, Sanary, Tamaris, etc., dans toutes nos villes côtières où les arbres subsistent encore, Messieurs les Conseillers, prenez des dispositions pour conserver ce vert qui vous devient subitement si cher, afin de ne pas être obligés, comme à Marseille, de se cotiser pour parrainer les arbres qu'il faut replanter en urgence. Copions plutôt Metz, que l'on dit avoir une verdure citadine, avant que la nôtre ne décline.

Et, surtout, s'il vous plaît, pas de ce vert cybernétique, pas d'arroseurs automatiques, pas de jardins élevés sur nappes synthétiques... mais un paysage naturel, de l'authentique "Grand Vert", bien implanté, allant jusqu'à se repeupler parce que capable de se resserrer naturellement ; et puis, juste un peu d'air pour mieux respirer et bien se porter avec nos enfants. Ne voyez ici, Messieurs les Dirigeants, qu'un simple avis fraternel, en tant qu'ami des plantes et des gens. Pour ne pas avoir à dire un jour, comme Ronsard : "Adieu, vieille forêt, adieu, têtes sacrées"...

#### En attendant que cela pousse

Confinée au sud-ouest de la baie de Toulon, La Seyne-sur-mer s'est vue touchée de plein fouet par la crise économique qui mit à bas son activité maritime. Afin de faire face, la municipalité s'est remémoré que l'une de ses vocations premières fut le tourisme balnéaire qui atteint son apogée de 1880 à 1920. Pour conjurer le sort et le déclin actuel, la municipalité, son maire Maurice Paul en tête, sous l'égide de Madame le Ministre du Tourisme, Michelle Demessine, de Monsieur Hubert Falco pour le Conseil Général, et de nombreuses autres personnalités, ont inauguré en avril dernier le nouveau Parc Paysager.

Le Parc occupe l'Isme des Sablettes, bande de terre, à l'origine stérile, qui relie La Seyne à Saint-Maudrier. Bordé par la mer sur deux côtés parallèles, l'endroit est très venteux. Des aménagements propices à réduire cet inconvénient ont été habilement disposés afin de rendre la visite possible en toutes saisons. Les concepteurs des diverses implantations nécessaires dans un jardin public et balnéaire ont eu le bon goût de les réaliser en matériaux autant modernes que traditionnels. On ne peut rester insensible devant ces jolies pergolas qui finiront par être recouvertes de nos traditionnelles treilles de *Vitis vinifera*.

Les plantations végétales, sur huit hectares, se veulent naturelles. Elles évoquent par leurs essences divers thèmes issus de notre flore locale : la garrigue est juxtaposée au maquis qui se mire lui-même dans l'eau d'un bassin tout bonnement reconstitué. Une surface moindre, un peu en retrait, mémorise toute la panoplie subtropicale qui, par notre recherche d'exotisme, a pénétré nos jardins et nos centres urbains. Pour ces divers paysages, créés par Alain Faragou dont le cabinet d'architecture de jardins est installé à Nice, il a fallu planter 326 pins, plus de 300 arbres divers et 162 palmiers. Sous cette sylvie arborée, 40 000 pieds d'espèces basses, semi ligneuses ou herbacées, constituent le tapis végétal. Autant sur le plan décoratif que sur celui de l'écologie, le choix des thèmes et des espèces est original et heureux. Alors que certains, sur notre littoral, s'évertuent à créer des pelouses dignes d'une entrée de studio hollywoodien, qui ne tiendraient pas huit jours sans leurs arrosages intégrés, il y a ici matière à réflexion sur le bien fondé des choix à faire en matière de jardins.

On pouvait s'attendre, étant donné le milieu à première vue peu propice à la culture, à être contraints d'évoluer dans un parc conceptuel et cybernétiquement contrôlé ; il n'en est rien. Ici, tout est naturel, authentique. On ne nous parle que de nature tout en nous en rapprochant. Avouez qu'il était temps !

Gageons que, dans cet espace, beaucoup d'entre vous prendrons un moment pour aller se reposer, tout en regardant pousser les plantes.

# Au Nord de la Loire



## Le retour des fleurs champêtres

*Ce sont des fleurs symboles de liberté, de fantaisie, les emblèmes d'une certaine négligence, qui se porte haut. Pas vraiment des fleurs de jardin sophistiquées, de massif tiré à quatre épingle. Mais est-ce une raison pour les ignorer. Surtout quand on connaît le truc pour les réussir...*

Pass de botanique à tous crins mais une simple constatation : beaucoup de fleurs champêtres sont des bisannuelles qui cachent leur jeu. Coquelicot, nielle, pied d'alouette, pavot double, nigelle, cynoglosse, bleuet, chrysanthème à carène... autant de fleurs charmantes mais si décevantes quand on les sème au printemps : un vrai déjeuner de soleil. Alors que si elles sont confiées à la terre en septembre, elles germent légèrement, forment des touffes au ras du sol... et attendent. En mars prochain, elles exploseront littéralement, et fortes de leurs racines qui ont exploré le sol, elles propulsent leurs tiges avec une vigueur qui vous surprendra. La floraison a lieu d'avril à mai, juste à temps pour libérer le terrain à l'intention des capucines et des zinnias de l'été.

### L'astuce : semez-les au potager

Selez même assez dru, en rangs espacés de 30 cm. L'hiver fera le tri par-

mi les nombreuses plantules. Pour vous amuser, vous pouvez alterner un rang sur deux avec de l'orge ou de l'avoine, le mariage de ces fleurs et des céréales est encore ce qu'il y a de plus beau en fin de printemps.

Nos préférées sont les plus simples : le coquelicot Shirley par exemple, si charmant avec son petit liséré. Le premier de la série a été obtenu au siècle dernier par un pasteur anglais qui repéra une seule fleur de coquelicot ainsi ourlé. Il en conserve les graines, les sème, puis sélectionne patiemment pendant des années pour obtenir les séries que nous connaissons. En quelque sorte l'équivalent anglican d'un travail de bénédictin !

Difficile de rester insensible également devant les soucis des champs. Ce sont des soucis de taille moyenne, à fleurs moyennes, mais dont le charme n'est pas moyen pour deux sous. Les touffes résistent parfaitement au froid, s'étalent en formant des masses vert amande, et quand les tiges se redressent, on peut être sûr que la floraison ne va pas tarder. Cela peut commencer dès le mois de mars, à coup sûr en avril, et le festival s'achève en mai, aux premières chaleurs qui déclenchent des attaques carabinées de blanc. On arrache alors les touffes sans remords, et la place est libre pour semer ou repiquer des reines-marguerites ou des rudbeckias ou encore, pour changer, des lins rouges du Maroc.

### Du côté des terrasses et balcons

## LES BONNES RÉSOLUTIONS DE LA RENTRÉE

Et si nous allions faire un tour du côté de vos jardinières. De deux choses l'une : ou bien votre voisine au bon cœur a tenu bon et vos jardinières sont aussi belles qu'à votre départ. Ou bien elle a eu du vague à l'âme, et vos géraniums dans la foulée. Ne lui en veuillez pas trop, et lancez-vous dans une opération de nettoyage. Certes, il y a la rentrée à préparer et tout semble vous accaparer, mais en commençant justement par ce qui paraît accessoire, vous redonnez une priorité à la vie et à la beauté. Donc exit les pétunias fous et dégingandés à pleurer, les capucines anémiques, les géraniums raides de désespoir. Tout cela, coupé en menus morceaux, finit dans un grand conteneur. Une poignée de terre par-dessus, et en avant le mini compost.

Question clé : allez-vous changer la terre de vos jardinières ? A notre avis, les plantes à installer devraient s'en contenter s'il est de l'année, mais si vous optez pour des aromatiques, changez quand même un bon tiers.

### Tirez parti des plantes aromatiques

Que planter ? Pour le coup d'œil et le tonus, des piments aux petits fruits de toutes les couleurs ; des touffes de thym et de menthe panachée ; des sauges officinales pourpres ; un pied d'*Asclepias currassavica*, la plante à la mode du moment, aux fleurs orangées. Pour la durée, des petits chrysanthèmes. Il en existe des tas qui ne font pas mortuaires, avec des tons banane, des petites stries carmin sur fond blanc ou cuivre sur jaune paille, on les dirait peints à la main. Pour la poésie, quelques graminées mélangées aux bruyères, avec une touffe de pernettyas. Cet arbuste apparenté aux rhodos produit des baies aux couleurs fluo. Une façon comme une autre de prévenir les oiseaux : pas bon ! Des petits cyclamens sont aussi une jolie idée car ils durent longtemps. Choisissez-les parfumés de préférence, il en existe dans les races à fleurs petites et moyennes, et autant montrer ainsi aux vendeurs que le plaisir de votre nez compte aussi. Pour atténuer leur côté scout au garde à vous, alternez avec des touffes d'helxine, cette faus-

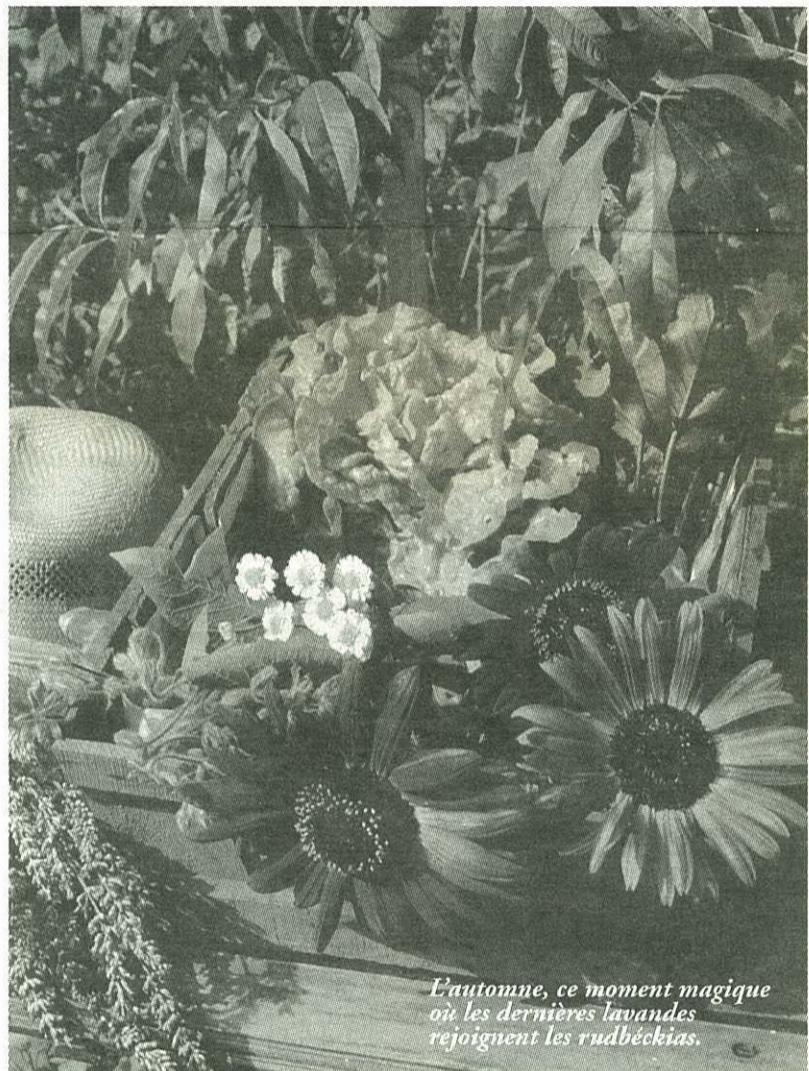
se mousse verte anglaise, absinthe ou suze selon les variétés. Une autre idée fun : entourer un beau pied de persil avec quelques masses de nerteras, cette plante carpette aux baies corail orangé. Le contraste de forme et de couleur est exactement ce dont on a envie en cette saison, à la fois sage et délivré, mais toute en nuances.

Vous serez sûrement tenté de rentrer à l'abri une partie des fleurs qui ont fait votre plaisir estival : l'expérience maintes fois recommandée amène à se méfier car, en les hébergeant, vous ouvrez votre porte aux mouches blanches, pucerons, thrips, cochenilles qui, jusque-là contenues par la faune extérieure, s'en donnent à cœur joie.

Jardiner est une formidable école d'observation.

Chaque année ajoute son quota d'expérience. On devrait compter l'âge des jardiniers comme chez les Chinois, en printemps. Et pourquoi pas en automnes, puisque cette saison est aussi charnière que l'autre. On sort de l'assoupissement estival, la rosée réapparaît chaque matin, comme une invitation à marcher pied nu dans l'herbe. Le vert revient, avant le rouge, on dirait presque une confrontation politique...

Jean-Paul Collaert



*L'automne, ce moment magique où les dernières lavandes rejoignent les rudbeckias.*

### Où trouver les plantes dont vous rêvez...

#### AROMATIQUES - TROPICALES

46340 DEGAGNAC tél : 05.65.41.55.81

#### PLANTES

A EPICES, ODORANTES, TROPICALES,

AROMATIQUES, CONDIMINAIRES, FRUITIERS TROPICAUX.

260 espèces et variétés à planter

dans votre jardin, serre ou véranda.

ET DECOUVREZ NOTRE GAMME :

#### AROMATES, EPICES ET CONDIMENTS

Un grand choix de graines entières ou moulues pour des saveurs nouvelles ou à redécouvrir

Vente par correspondance :

Nos deux catalogues contre 5 timbres.



#### PÉPINIÈRES BAUD

COLLECTION DE FIGUIERS  
GRENADIERS - JUJUBIERS  
LE PALIS - 84110 - Vaison-La-Romaine

Tél. 04 90 36 08 46 - Fax 04 90 28 71 25

**BULB'ARGENCE**  
COLLECTION DE BULBES À FLEURS  
ESPÈCES BOTANIQUES ADAPTÉES  
AU CLIMAT MÉDITERRANÉEN  
3 catalogues par an : 20 F  
(ou 7 timbres) remboursable  
Mas d'Argence 30300 FOURQUES  
Tél. 0466 016 519 (fax 011 245) - WWW.bulbargence.com

Pépinières du  
**Mas de Quinty**  
Plantes vivaces  
Plantes méditerranéennes  
VISITE DU JARDIN (plus de 500 espèces)  
Catalogue 26 F  
30440 Roquedur Tél. 04 67 82 45 31 Fax 04 67 82 49 60



Pépiniéristes producteurs  
Béatrice Esselin  
Bruno Tisserand

Vente par correspondance  
Catalogue contre 5 timbres  
30500 Potelières  
Tél-fax : 04 66 24 82 82

PRODUCTION DE PALMIERS ACCLIMATÉS EN FRANCE

#### Pépinières V. Décugis

PALMIERISTE

Tél et Fax 04 94 57 67 78

1211, chemin des Narrettes, le Palvestre  
83400 Hyères les Palmiers (France)

Depuis 7 ans, nous distribuons  
EXCLUSIVEMENT

les produits et outillages pour le  
**JARDINAGE BIOLOGIQUE**

Expéditions sur toute la France. Tél 05.53.51.22.25  
MAGELLAN 24290 La Chapelle Aubareil

#### Pépinière Filippi

Plantes pour Jardins Secs

Plus de 1000 espèces et variétés

Catalogue 45 F

RN 113-34140 meze Tél : 04.67.43.88.69

#### PÉPINIÈRES BACHÈS

COLLECTION EXCEPTIONNELLE

D'AGRUMES

Mas Bachès 66500 EUS

Tél. : 04.68.96.42.91 Fax 04.68.05.25.75

#### Pépinière de la Fou

Plantes méditerranéennes et de collection

**Collection nationale de sauges**

Catalogue 5 timbres

83220 LE PRADET- Tél : 04.94.75.35.45

#### Le Monde des Fougères

FOUGERES

PLANTES D'OMBRE - PLANTES DE COLLECTION

vente par correspondance

955 CHEMIN DU PUITS  
06330 ROQUEFORT-LES-PINS

Tél. 04 93 77 63 38 - FAX 04 93 77 61 71

**POTAGER EN CARRÉS :****LE SECOND SOUFFLE**

Si vous avez mis en place un potager en carrés, voici venu le moment de songer à l'hiver. Ayant retenu le précepte de base : on fait un potager pour le plaisir, vous pouvez parfaitement décider de tout arrêter jusqu'au printemps, histoire de ne pas avoir à patauger dans la boue pour une maigre récolte. Dans ce cas, autant protéger le cadre de bois et le stocker au sec.

Sinon, vous pouvez parfaitement continuer les semis et les repiquages en les orientant vers les plantes aromatiques et les salades d'hiver. Le cerfeuil, le persil, la ciboulette, l'estragon mis en place maintenant vont végéter jusqu'aux gelées. Si vous couvrez le carré avec un voile de forçage, les gelées de novembre ne seront pas trop mordantes, et comme elles sont souvent suivies d'un répit jusqu'au nouvel an, vos protégées continueront de vous fournir de quoi aromatiser vos potages.

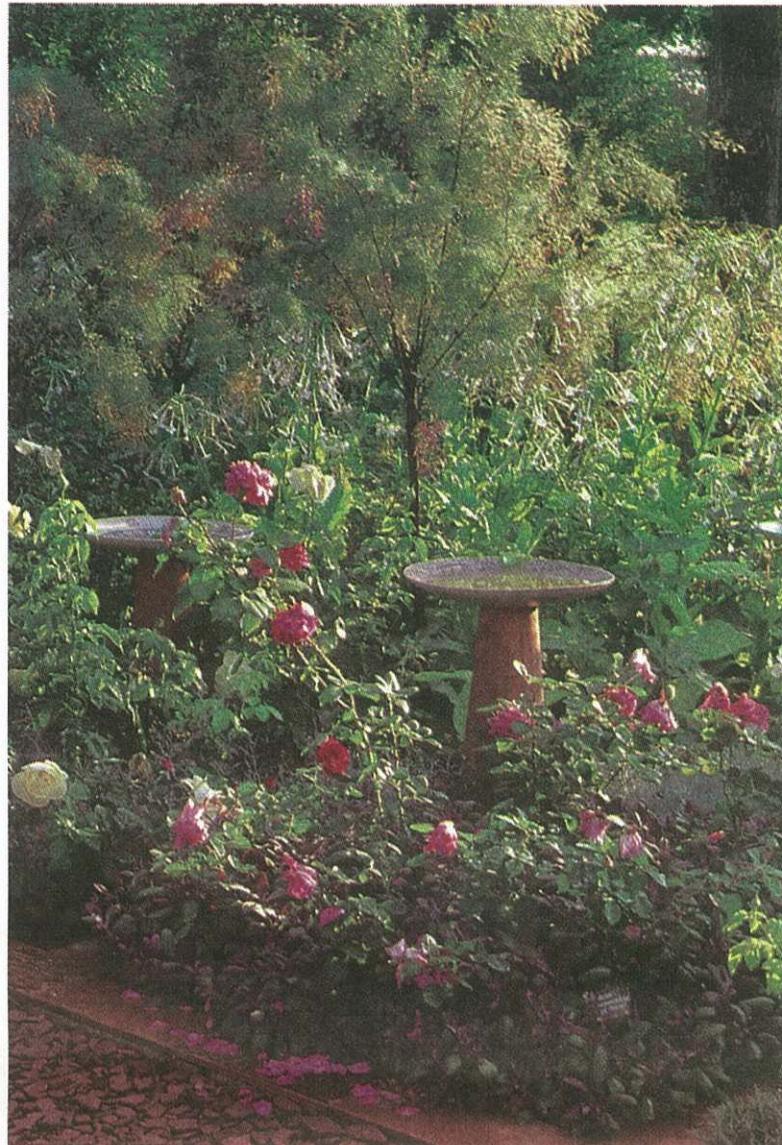
Les salades seront en priorité choisies parmi les chicorées Pain de sucre, Cornet de Bordeaux et Tréviise. Mettez aussi en place des laitues d'automne. En fait, il s'agit des mêmes variétés qu'au printemps. Capables de pommer même s'il fait frais le matin, elles seront bonnes à manger jusqu'en décembre. Et surtout, repiquez au moins six cases de laitues d'hiver, en une ou deux variétés (Verrière, Brune d'hiver comme ci-dessus, Val d'Orge...). Elles restent à l'état de rosette tout l'hiver et pomment en mars et avril. Ce sont alors des régals, craquants et beurrés noisette. Le voile de forçage suffit à les protéger, non seulement des grands froids mais aussi du bec des oiseaux.

**Astuce :** semez également la Cressonnette du Maroc, une laitue à couper très résistante au froid (graines Terre de Semence ou Biaugemer).



**Deuxième astuce**, pour le prix d'une : si vous avez rempli votre carré avec du terreau, le niveau a sûrement baissé de quelques centimètres, ce qui est tout à fait naturel. Ajoutez un sac pour revenir au ras des planches. Ce surfaçage fera le plus grand bien aux légumes en place. Vous pouvez l'effectuer avec du compost si vous en disposez.

## LA REMONTEE DES ROSIERS ET SES MYSTÈRES

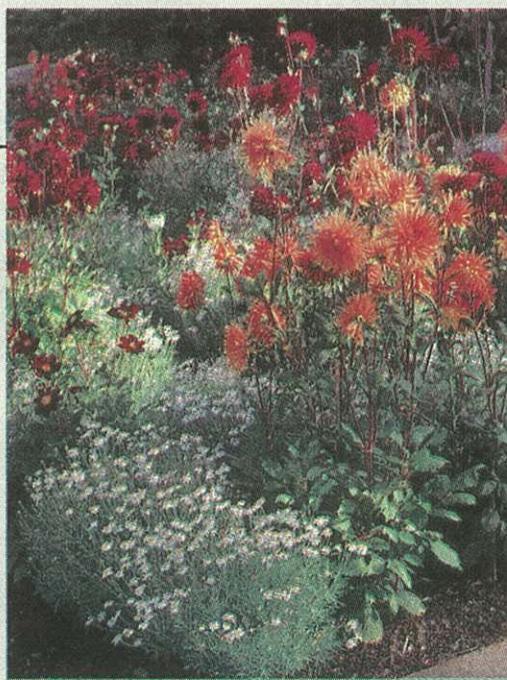


### Pas seulement des rosiers

Vue au festival des jardins de Chaumont-sur-Loire, cette scène dans le jardin algérien de Rachid Kouraïchi : les rosiers Chartreuse de Parme et Souvenir de Marcel Proust (deux créations Delbard très parfumées) sont noyés parmi les sauges officinales pourpres, les héliotropes, les daturas, les agastaches, les basilics pourpres et les hélichrysums à senteur de curry. Ces senteurs se renforcent mutuellement, on se prend à entretenir le jardin et la remontée des rosiers est sensiblement améliorée.

### C'EST L'HEURE DE GLOIRE DES DAHLIAS

Ringard le dahlia ? Allons donc ! Il trône toujours dans les jardins mais sa réputation n'est pas à la hauteur de l'amour que lui portent les jardiniers. La raison en tient peut-être au fait qu'il n'a justement jamais connu d'éclipse. S'il avait disparu de notre palette, avec quelle joie nous l'aurions réintgré. Mais voilà, il est tellement utile et irremplaçable que le voilà contraint à jouer tous les rôles en fin d'été. Au point que l'on en vient à ne plus l'admirer en tant que tel, à l'instar de ce Park Princess qui envahit les massifs sans grande fantaisie. Mais le dahlia est bien mieux qu'un bouche-trou : c'est le comédien le plus doué du jardin, capable d'endosser un costume de fantaisie, tout bariolé comme celui de Clown ; de se cantonner au blanc pur (Tutu) ou à peine rosé au bord comme chez Evelyn ; de sombrer dans des rouges graves comme un concerto de Saint Saëns



Ouf ! les dahlias commencent à attirer le regard des créateurs et paysagistes contemporains qui veulent le dégager de sa banalité.

(goûtez ainsi Pomerol, le bien nommé, ou encore Magie), ou d'écheveler leurs pétales en tous sens, tel Douce amie. Si l'on devait définir une tendance actuelle, elle tiendrait sûrement dans les coloris les plus rares, ces rouges aux reflets de moire presque grise, ces bruns pas funèbres pour deux sous mais qui éclatent en bouquets. Irremplaçables également les rouges nets, sans trop d'orange (Odyssée).

Admis à visiter les terrains d'essai des Ets Turc, le grand spécialiste français du dahlia, nous avons repéré des variétés encore dénommées sous numéro mais qui promettent beaucoup. Ah, si vous aviez vu le G207, un cactus bordeaux presque noir avec des pétales verts au centre ; ou encore le J388, un rouge velouté décoratif grand comme une assiette ; et le F83, un dahlia nain aux pétales un peu pincés, d'un rouge d'aquarelle... Dès qu'ils sortiront dans le commerce, nous vous préviendrons.

### Pourquoi certains rosiers refleurissent et pas d'autres...

Les rosiers remontants, c'est un peu comme les fraisiers ou les framboisiers du même acabit : une bande de capricieux, oui ! S'ils possèdent intrinsèquement cette capacité de fleurir à nouveau, peu le font, en tout cas de façon satisfaisante. Voyons un peu pourquoi :

- **les faux remontants.** Réglois leur compte aux rosiers qui ne remontent que si ça leur chante. La belle Ghislaine de Féligonde, par exemple, qui remonte très occasionnellement, voire pas du tout si on lui laisse garnir un treillage, ce qu'elle fait très bien, avec une allégresse communicative. Une large partie des rosiers dits remontants d'avant 1914 est de ce type. Autant ne pas trop compter sur eux.

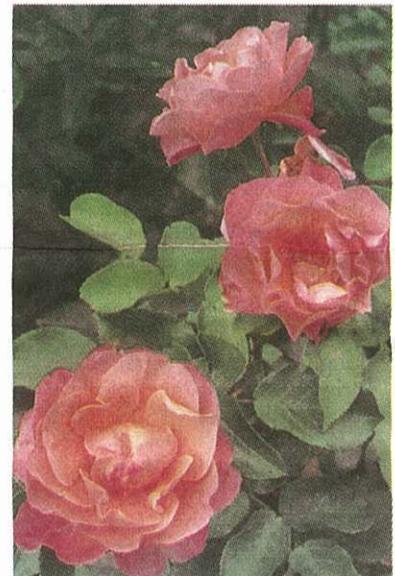
- **ceux qui remonteraient bien si...** on avait pensé à les nettoyer dès la fin de la première floraison, histoire qu'ils ne s'épuisent pas à produire des fruits. Les rosiers rugueux sont assez de ce genre, comme Roseraie de l'Hajy. Il faut choisir : les fruits, amusants comme des lampions cramoisis, ou de nouvelles fleurs.

- **Ceux qui n'ont plus la force.** Là, le jardinier est un peu en cause car il a délaissé ses rosiers sitôt la dernière fleur éclosé. Plus une goutte d'eau, pas une once d'engrais, aucune envie de sortir le pulvérisateur. Cela au moment où il fait le plus chaud, où la végétation aurait bien besoin d'un tonique, et quand vont pulluler les maladies : oïdium, rouille et marsonia sont les plus courantes. Mais si la rouille est la plus coriace, elle reste locale, tandis que le marsonia sévit partout et comme il produit une défoliation quasi totale, le rosier est privé de son usine à photosynthèse. Dans ces conditions, il entre dans une sorte de léthargie, jusqu'au printemps. Deux voies s'offrent à vous : la raisonnable, qui consiste à programmer au moins deux traitements, à des dates aussi rituelles et faciles à retenir que le 14 juillet et le 15 août. L'autre, rationnelle, mais plus radicale, revient

à éliminer sans pitié les rosiers par trop sensibles au marsonia. Après bien des années de pulvérisateur à bretelle, j'ai fini par la seconde méthode et m'en trouve bien. Adieu Nuage parfumé et Paul Neyron... je vais vous admirer à Bagatelle.

• **Ceux qui remontent sans problème.** Ma liste sera courte car je ne parle que de ceux que j'ai testés : Little White Pet, au nom rigolo, est un petit rosier (60 cm), qui produit de juillet aux gelées des jets de petits pompons blancs délicatement répartis ; et The Fairy, archiconnu, archi-utilisé, mais dont on ne se lasse pas. Il fleurit sans arrêt, surtout si on le nettoie de temps à autre. Les népétas et les sauges officinales sont ravis de l'accompagner. Parmi les rosiers modernes, la préférence du moment va à Alphonse Daudet (Meilland) pour son feuillage coriace et sain, et sa facilité à offrir des bouquets de fleurs doubles, montrant leur cœur d'étamines, dans une harmonie de rose et de saumon, avec un parfum d'oeillet qui trahit sûrement du sang de rosier moschata.

J.-P. C.



Le rosier Alphonse Daudet est en fleurs de juin à octobre.

**les Pépinières CASTELLARI**  
Spécialiste de plante de grande taille  
arbres, arbustes, agrumes  
Plantes méditerranéennes toutes tailles  
40 Bd du Périer - 06400 CANNES  
Tél. 04 93 45 27 92 - Fax : 04 93 45 21 44  
E-mail : castell@club-internet.fr  
*Laissez fleurir vos idées*

**BOUVOT LOCATIONS**  
LA MOTOCULTURE  
POUR PARTICULIERS ET  
PROFESSIONNELS  
Agent  
Yvan BEAL - ISEKI  
VENTE NEUF - LOCATIONS  
REPARATIONS TOUTES MARQUES  
Tél. 04 94 68 56 54 - Fax 04 94 47 15 93  
Z.I. Pont de Lorgues - DRAGUIGNAN

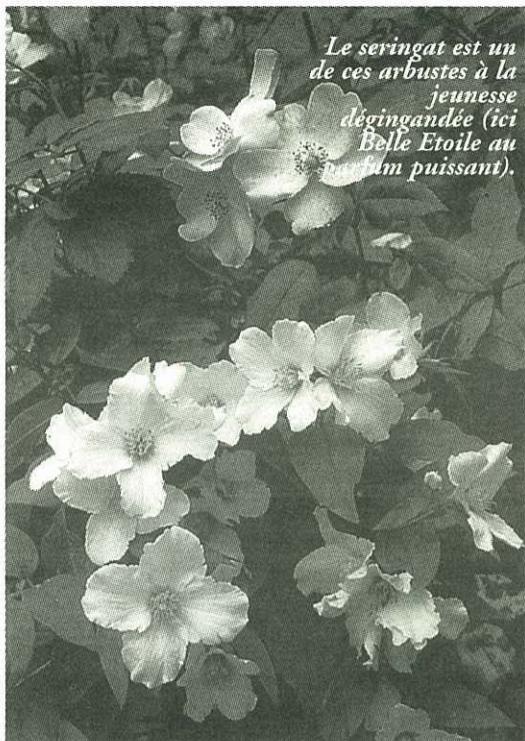
**PÉPINIÈRES DE MONTI**  
SPECIALISTE  
Agrumes, Palmiers,  
Plantes méditerranéennes  
TOUT POUR LE JARDIN  
Arbres et arbustes, Fruiter,  
Plantes d'appartement,  
Potées fleuries, Terreaux,  
Engrais, Poteries, etc.  
Sortie autoroute MENTON - Tél. 04.93.28.38.70 - Fax 04.93.35.30.55

**C**ette année, où les jardins ont été verts comme jamais, la croissance des arbustes s'avère spectaculaire. Avec quelques arrosages pendant la période de grosses chaleurs, nul doute que les arbustes que vous avez mis en place au printemps ont presque doublé de volume. D'où un aspect parfois un peu échevelé. On serait bien tenté de sortir le sécateur pour y mettre bon ordre. Est-ce le bon moment d'exprimer ainsi notre volonté d'ordre ?

### Deux grands cas à distinguer

Avant de vous précipiter, sécateur en avant, intéressez-vous de plus près au mode de croissance de vos arbustes, et à ce que vous attendez d'eux.

• les arbustes cultivés pour leur port ou leur feuillage seul, en général des arbustes persistants, peuvent très bien être « régularisés » en début d'automne. Il s'agit alors d'assurer la clarté de la silhouette pour tout l'hiver. En le faisant dès maintenant, on peut être tranquille vis-à-vis de la cicatrisation des plaies, surtout si l'on pratique avec un sécateur ou des cisailles bien affûtées, à condition de couper juste au-dessus d'un bourgeon présent à la base d'une feuille. Parce qu'il



las *kosteriana* Variegata ou *florida* 'Nana Purpurea', et le seringat doré (*Philadelphus coronarius* 'Aureus'). Dans ces derniers cas, un époinement des rameaux surgis cet été ne peut que renforcer la beauté de la silhouette en la rendant plus pleine.

### Et les rosiers dans tout ça ?

Les rosiers non remontants (variétés anciennes ou rosiers botaniques et grimpants) installés cette année appartiennent à la deuxième catégorie. Les tiges vigoureuses qui sont nées durant l'été doivent être préservées précieusement. C'est seulement à la sortie de l'hiver que vous les arquerez si besoin est, de façon à ce qu'elles occupent mieux l'espace. Rappelez un instant en quoi consiste l'arcure : solidement ganté, vous prenez une extrémité de tige puis la rapprochez du sol de façon à ce qu'elle forme un arc. Pour qu'elle reste en cette position, attachez l'extrémité à une pierre ou un petit piquet à l'aide d'une ficelle. Un rosier ainsi appareillé n'est pas très joli au début mais une fois que la végétation s'est développée, les ficelles deviennent invisibles. L'arcure est un excellent truc pour domestiquer les rosiers arbustes, anciens comme modernes. Elle les calme sans bru-

## C'EST LE MOMENT DE L'AOUTEMENT

*Les arbustes et les arbres prennent bois en ce moment. Une bonne occasion d'être circonspect avec le sécateur.*

ne permet pas une telle précision et qu'il est rarement bien affûté, le taille haie électrique a plus tendance à mâcher. Taillez ainsi vos buis, vos houx, vos berbés persistants (*B. darwinii* en particulier), vos *Elaeagnus ebbingei*, en profitant du parfum de leurs fleurs, si intense en ce moment. On laisse tranquilles les lauriers-tins qui ont déjà formé leurs boutons à fleurs, et présentent de toute façon un port en boule naturellement compact.

• les arbustes à floraison intéressante relèvent plus de l'attentisme, même si leur silhouette déginguée vous dérange. Dans la plupart des cas, les bourgeois à fleurs sont en formation, et vous ne feriez que les perturber inutilement en taillant maintenant, ne serait-ce que pour épouser des tiges trop longues. Couper l'extrémité revient en effet à supprimer la dominance apicale et excite la croissance de ramifications latérales nouvelles, d'où un aspect en balai pas très aguichant. Tandis que si vous laissez les rameaux intacts, la floraison prochaine sera si abondante qu'elle fera ployer tout naturellement

ces cannes trop raides. Du coup, l'été suivant, une flopée de rameaux vont surgir au niveau de l'arcure et vous obtiendrez l'aspect que vous recherchez, touffu mais en souplesse.

Les seringats ou les weigelas peuvent être traités, mais tout en nuance. Ainsi même à l'intérieur de ces genres réputés pour leur floraison, vous pouvez décider de travailler différemment les variétés surtout intéressantes pour leur feuillage, comme les weige-

### L'aoûtement

Ce terme de pépiniériste est bâti sur le mot août et désigne le durcissement des tiges qui se produit en ce moment de l'année. Il correspond à la fabrication de lignine, et donc de bois, dans les rameaux. L'aoûtement permet un renforcement de la résistance au froid : des tiges tendres de buis poussées en fin septembre peuvent geler tandis que celles nées en août tiendront parfaitement.

talité. Pour les éternels inquiets, rappelons également à quoi l'on reconnaît un gourmand, c'est-à-dire une tige issue directement du porte-greffe :

- elle surgit en dessous du point de greffe, donc au plus bas, sous le renflement situé au ras du sol ;
- elle est généralement très vigoureuse, droite, non ramifiée sur plus d'un mètre ;
- elle porte des feuilles d'un vert cru, avec un nombre de folioles (ce que les enfants appellent une feuille et qui n'en est qu'une partie) plus important que chez le rosier cultivé : de 7 à 9 au lieu de 5.

Mais attention, ce dernier critère n'est pas suffisant à lui tout seul. C'est seulement si vous rencontrez les trois que votre diagnostic est formel. Dans ce cas, coupez au plus ras possible, et même allez jusqu'à arracher d'un coup sec. En vous disant qu'il faudra sûrement veiller au grain dans les prochaines années, car les récidives sont fréquentes. Si vous ne faites rien, attendez-vous à goûter une églantine assez quelconque là où vous souhaitez admirer la rose du siècle. Une affaire de goût...

## Fleurs de gourdes

*Elles méritent vraiment qu'on y regarde de plus près*

**F**aire l'apologie de la gourde, il n'y a vraiment qu'à la Gazette des jardins qu'on peut se le permettre. Les gourdes sont le volet guillet des Cucurbitacées. Chez elles, rien à manger, la chair est sèche. En revanche, quelle fantaisie au niveau des formes, depuis les calebasses, les nids d'oiseaux, les bicolores, les renflées et les hérisseées de crochets, les serpentiformes et les côtelées. Le saviez-vous, les gourdes font probablement partie des plus anciennes plantes cultivées. On pense que les peuplades africaines et américaines ont pris les gourdes comme modèles pour leurs poteries. D'ailleurs, les gourdes une fois séchées restent d'un emploi courant en Afrique et en Asie. C'est un récipient aussi léger et souvent plus résistant que les contenants en plastiques importés. les gourdes servent également pour la fabrication d'instruments de musique,

qui exploitent sa résonance. Alors, pourquoi continuer de traiter de gourde quelqu'un de pas très futé. Est-ce par rapprochement avec le vieux mot gourd (du latin *gurdus*) qui désigne les doigts justement engourdis par le froid ? Certains lexicologues rapprochent le destin de la gourde et de la cruche, qui évoque une personne maladroite, au point de casser les récipients... ou de paraître tout honnêtement empotée. Une chose est sûre, la fleur des gourdes est une des plus belles parmi les plantes grimpantes : grande de près de 10 m, elle se déploie durant deux jours, dans un satin immaculé. Et sa senteur se rapproche de celle du magnolia. Voilà un détail qui ne figure jamais dans leur descriptif, alors qu'on insiste à l'envi sur l'odeur des feuilles, peu tenace. Quand je vous disais qu'on était vraiment injuste avec les gourdes...

*Chez les gourdes, les fleurs mâles sont bien plus impressionnantes que les femelles qui vont donner naissance aux fruits.*



**IRRIS** François RIGO  
Paysagiste  
"Meilleur Ouvrier de France"  
■ Création de Fontaines et bassins paysages  
■ Jeux d'eau et cascades  
■ Conception projet ■ Réalisation  
CARRY LE ROUET - SAUSET LES PINS  
Tél. 04 42 45 44 55 - Fax 04 42 45 46 66

**JARDINS**  
JARDIN, ENTRETIEN,  
DÉCORATION, EMBELLISSEMENT,  
CRÉATION & RESTAURATION  
**04 93 52 28 29**  
MAGASIN DE VENTE AU DÉTAIL  
173, AV. PESSICART - NICE  
JEDE

**La jardinerie de la grande bastide**  
POTERIE PROVENCALE ET EXOTIQUE  
CACHE-POT PLANTES À OFFRIR  
TOUT POUR LE JARDIN  
25 000 Végétaux à votre disposition  
Tél. : 04 94 76 23 64  
Fax : 04 94 84 73 81  
CONTACT - Olivier STUMPF  
Port : 06 82 80 05 40  
83440 TOURRETTES

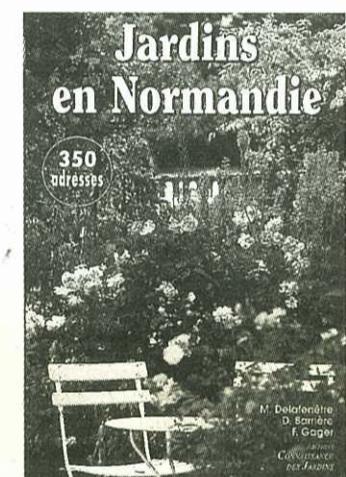
Horticulture et Pépinières  
Producteurs  
**CLÉMENT**  
525, Voie Villeneuve 95, avenue de la Buge  
83260 La Crau 83110 Sanary sur Mer  
Tél. 04 94 66 79 71 Tél. 04 94 74 15 86  
Fax 04 94 35 10 04 Fax 04 94 74 31 92

**LES PIMENTS VOUS EN FONT VOIR DE TOUTES LES COULEURS**  
Depuis quelques années, les piments d'ornement tiennent la vedette en fin d'été. Ce sont tout bonnement des variétés de piments comestibles, et la mignonne façon dont ils se parent de couleurs incroyables ne doit pas vous leurrer : danger à qui croque ou seulement touche ces fruits avant de porter ses doigts à ses yeux. Ils sont responsables de plus d'une conjonctivite. Mais ce petit désagrément mis à part, on ne peut rester insensible devant leur fantaisie. Chez certaines variétés, le feuillage prend des nuances pourpre foncé du plus bel effet.

Accueillez-les au potager, parmi les choux, et surtout confectionnez une collection sur votre terrasse, en les mélangeant aux basilics et aux impatiens de Nouvelle-Guinée qui sont en pleine forme en fin de saison.

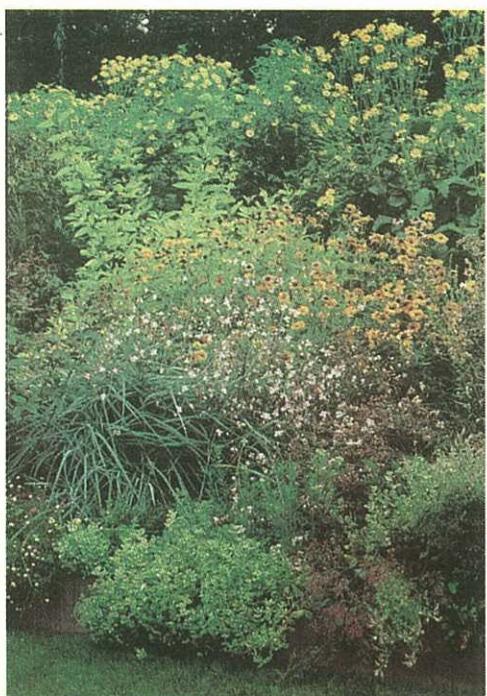
**L'astuce** : on est tenté de les conserver ensuite dans la maison, mais le résultat n'est pas garanti. Ces piments sont souvent infestés de puces. Pulvérisez de l'eau pure sur le feuillage, et supprimez les fruits dès qu'ils sont fripés.

### LA NORMANDIE EN SES JARDINS

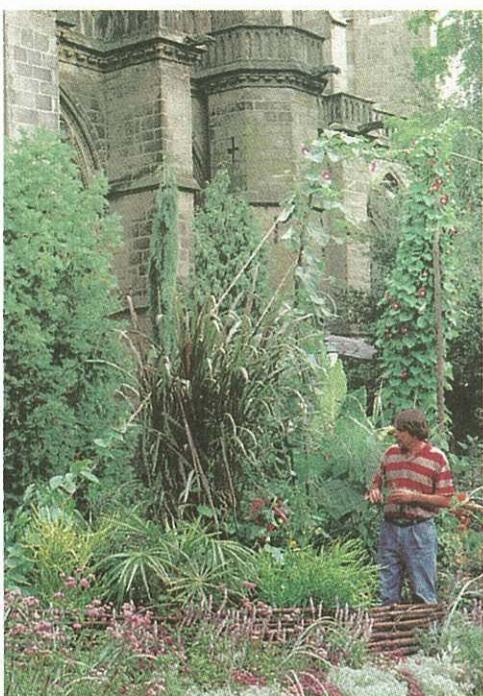


Aucune région n'est aussi riche en beaux jardins que la Normandie. Est-ce le climat, la proximité de l'Angleterre, une tradition de bocage ancrée dans les mentalités, toujours est-il que les occasions de parcourir cette région à la recherche de beaux jardins ne manquent pas. Surtout si l'on a à sa disposition un guide aussi complet que Jardins en Normandie, édité par Connaissance des jardins. L'équipe de Maurice Delafenêtre a réalisé une excellente compilation des beaux jardins à visiter, privés ou publics. Il y a là-dedans des raretés, des jardins entrouverts sur demande écrite, mais la description permet de vous faire une idée sur votre intérêt préalable, et donc de ne pas risquer d'être déçu. Une collection de dahlias vous attend ainsi chez M. et Mme Hairon, dans le nord Cotentin, ou chez M. Lapasset, dans la Manche. Mais on trouve également mention d'un chêne vieux de 500 ans à Pervenchères, dans l'Orne, ou du jardin des plantes d'Avranches, ancien enclos de religieux.

Tout ceci est déjà présent dans certains guides mais pas avec autant de détails, de précision, de bons numéros de téléphones et d'horaires fouillés. Et surtout, c'est accompagné, ô cerise sur le gâteau à nos yeux d'épicurien, de bonnes adresses d'auberges, telle celle de M. et Mme Girres, à Ducey, des chambres d'hôte comme au manoir de Crémon, avec un jardin à découvrir au petit déjeuner. Sans oublier des adresses de paysagistes, d'élagueur, de pépinières. Un vrai guide à lire. **Jardins en Normandie** (Basse Normandie, Calvados, Manche, Orne). Editions Connaissance des jardins, 14700 Martigny sur l'Ante. Tél. 02 31 08 27 21 (159 F + 30 F de port). -



Un des massifs du parc Thuilhat.



Pierre Lagedamon au jardin de l'Evêché.

## Limoges peut être fière de ses jardins

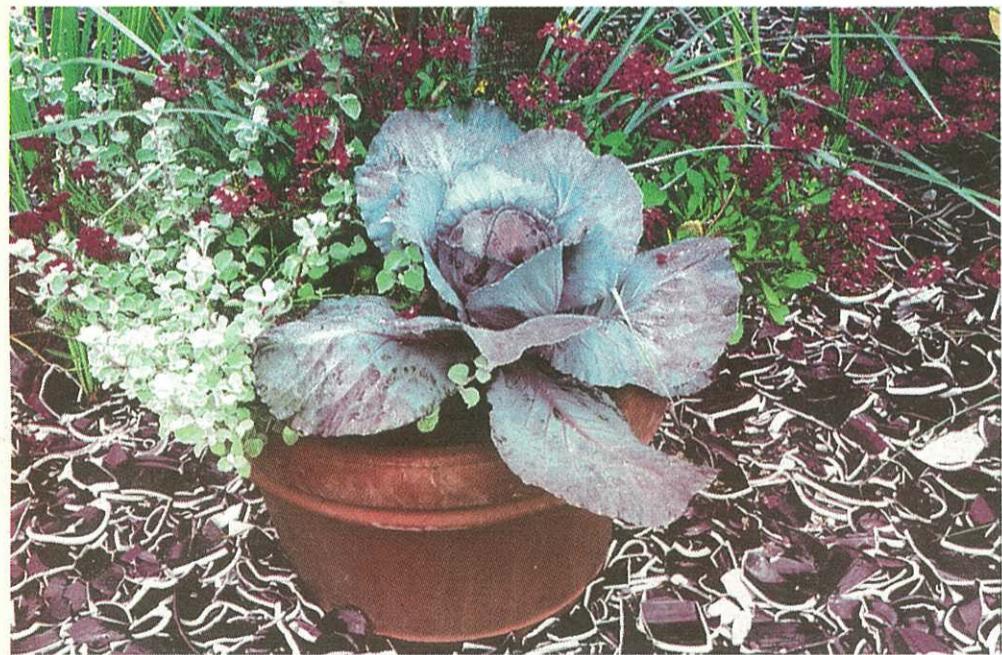
**E**n quelques années, la ville de Limoges a pris délibérément un élan nouveau dans le domaine du fleurissement. Cette volonté municipale s'est appuyée sur les talents locaux, Pierre Lagedamon en premier rang, mais aussi sur des collaborations extérieures, dont le grand paysagiste Jacques Simon, qui ne laisse jamais indifférent. C'est bien le cas au rond-point Beau-blanc situé juste à l'entrée du parc des sports. Là, nos deux compères ont dressé une armature géante en perches de châtaignier, le matériau local parfait pour cet usage. Et planté une foule d'ipomées et de cucurbitacées. Tout cela a grimpé et forme un rond-point unique en son genre. Les camions ne font plus de manœuvres intempestives mais respectent les fleurs!

Un petit tour au parc Thuilhat, récemment restauré vous permettra d'admirer des massifs de plantes vivaces parmi les plus beaux visibles actuellement dans un tel contexte de ville. À l'entrée, des grands massifs servent de catalogues pour montrer au public la palette quasi entière des fleurs annuelles utilisées dans toute la ville. Plus de 80 plantes! Véritablement bluffant et

plein d'enseignements pour les jardiniers.

Dirigez ensuite vos pas vers le jardin botanique, dit jardin de l'Évêché. Situé sur le côté de la cathédrale, il est à nos yeux, avec le jardin botanique d'Oxford, l'un des plus beaux jardins botaniques d'Europe. Ce n'est pas tant l'ampleur des collections, mais le soin mis à leur culture, le souci de l'embellir avec des treillages de châtaignier, et surtout le respect de l'esprit du lieu. Avoir une cathédrale gothique comme fond de composition, ça vous pose une fleur! Mais cela n'empêche pas la créativité de s'exprimer. Témoin un grand massif en forme de galion stylisé, où la cargaison de plantes aromatiques et parfumées (principalement venue des collections des pépinières Latour) a charmé les visiteurs tout l'été.

Mais ce n'est pas tout : Pierre Lagedamon est également l'un des organisateurs des réunions de Néon, à 20 km au sud de Limoges, les 17 et 18 septembre. Thème cette année : fleurir et embellir une commune rurale. Voilà qui promet de beaux débats. Pour tous renseignements sur cette rencontre : Tél. 05 55 58 28 44.



Les choux rouges rivalisent avec les tessons de bleu de Limoges à leur pied.

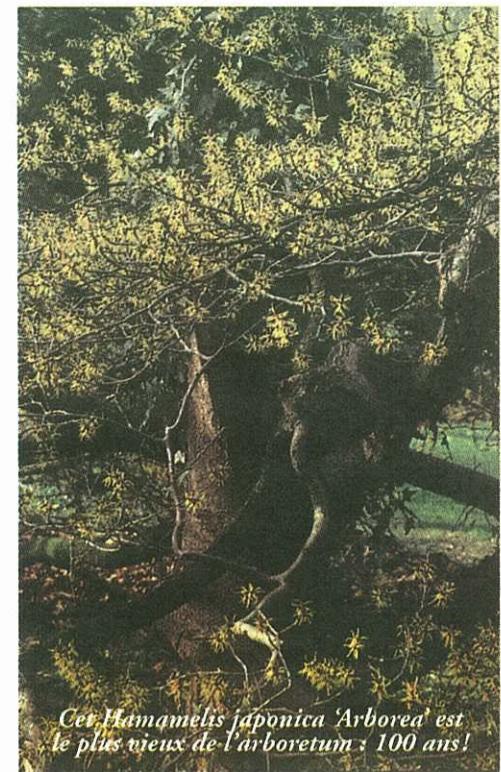


## BELGIQUE ET NORD Vive les hamamelis

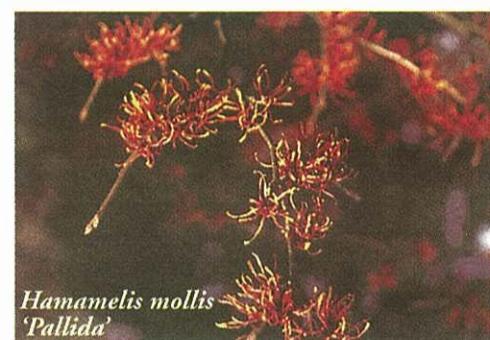
**D**ans le Nord, chaque année, nous attendons impatiemment que l'or des narcisses, premiers soleils entourés d'une constellation de primevères, fasse voler en éclats le gris du ciel. Tel est le sort des multitudes. Mais certains, non résolus à voir le plafond bas de nuages ternes saper leur moral, ont trouvé des astres précoces pour illuminer leur jardin tout l'hiver. Quel que soit le temps, qu'il pleuve ou qu'il gèle, les *Hamamelis* éclairent le jardin.

Ce sont des arbustes, parfois de petits arbres, que l'on connaît depuis longtemps déjà : *Hamamelis virginiana* (dont on tire une essence aux propriétés astringentes) a été introduit de l'Est du continent nord-américain en 1736, *H. vernalis*, de même origine, en 1908, *H. japonica*, du Japon, en 1862, *H. mollis* de Chine en 1879. Ces plantes de la famille des *Hamamelidaceae*, tout comme *Parrotia persica* connu pour sa belle écorce, ont leur sanctuaire en Belgique, dans l'arboretum de Kalmthout. Le plus vieux, *Hamamelis japonica* var. *arborea*, a 100 ans, un tronc brisé à la plastique superbe et des pétales très chiffonnés. Crée dans la seconde moitié du XIXe siècle, la pépinière Charles van Geert investit le lieu qui est ensuite abandonné, puis re-

## DE L'OR EN HIVER



Ce Hamamelis japonica 'Arborea' est le plus vieux de l'arboretum : 100 ans!



pris en mains en 1952 par Robert et Jelena de Belder. Ils en font le parc actuel abritant de nombreux spécimens remarquables. En 1984, l'arboretum est récompensé par la Société Internationale de Dendrologie. Il est, aujourd'hui, la propriété de la province d'Anvers.

### Comment les cultiver?

À Kalmthout, le sol est sableux, très humide, acide et frais. Autant de conditions qui conviennent aux *Hamamelis*. Ils y trouvent également l'espace pour épanouir leur port naturellement étalé et peuvent y prendre toute leur ampleur (4 m x 5 m). Ils s'adaptent bien dans nos jardins pour peu que le sol ne soit pas trop calcaire, *H. mollis* le tolérant cependant mieux que les autres espèces. Un emplacement ensoleillé donnera une floraison et une coloration automnale (du jaune au rouge) plus spectaculaires, mais la mi-ombre convient aussi. Pensez à les placer près de la maison pour pouvoir les admirer des fenêtres lorsque le temps est mauvais. En effet, leurs fleurs supportent parfaitement la pluie ou le gel le plus sévère (- 30 °C).

L'élosion des boutons n'intervient d'ailleurs qu'après une période de froid. C'est tant mieux car *H. virginiana* fleurit en novembre, les hybrides *H. x intermedia* 'Jelena' et *H. x mollis* 'Pallida' commencent leur floraison à partir de fin décembre et sont relayés par d'autres hybrides jusqu'en fin mars où la saison s'achève avec *H. x intermedia* 'Adieu'. À noter que *H. x intermedia* 'Perfume' fleurit l'été.

### Lesquels choisir?

'Pallida' est le plus connu mais attention, cinq clones circulent dans les pépinières dont un seul est valable et pourra donner des fleurs belles et parfumées. Les autres ne pourront que vous décevoir tant au niveau de la couleur jaune soufre qu'à celui du parfum. 'Jelena', aux fleurs orange cuivrées, est une plante vigoureuse. Ces deux hybrides se trouvent facilement, tout comme 'Diane', encore plus foncé, et 'Dany', aux fleurs rouges, dont le parfum puissant, doux et sucré, envoit discrètement les alentours.

D'autres hybrides existent, tous plus beaux les uns que les autres, mais sont beaucoup moins faciles à dénicher. 'Livia', 'Brigit', 'Strawberries and Cream' aux fleurs bicolores, 'Orange Peel' et 'Vesna' au port plus érigé comme 'Arnold Promise', 'Aurora' qui a les plus grandes fleurs, sont très prometteurs.

Le feuillage des *Hamamelis* est habituellement assez banal, et ressemble à celui des noisetiers. Il vous permettra cependant de voir si votre plante greffée ne repart pas du porte-greffe, en général *H. virginiana*, aux feuilles plus étroites et plus velues. À l'automne, certaines variétés prennent des teintes splendides sur lesquelles vous pouvez jouer : 'Pallida' tourne au jaune ainsi que 'Jermyns Gold', 'Aurora' à l'orange, 'Orange Peel' au rouge orangé, alors que *Hamamelis vernalis* 'Sandra' débute la saison avec un feuillage couleur prune et la termine dans une explosion rouge orangée.

Nul besoin d'avoir un arboretum de renommée internationale pour cultiver les *Hamamelis*. Vous constaterez que ces arbustes vous accompagneront au cœur de l'hiver alors que tous les autres vous auront laissé tomber.

Marc Laurent

**Arboretum Kalmthout , Heuvel 2 - B 2920 Kalmthout. Tél. : 00 32 3 666 67 41 (français, anglais, néerlandais, allemand).**  
**À 1 h 30 de Lille, à environ 30 km d'Anvers. De nombreuses manifestations y sont organisées au cours de l'année.**

## Visite de L'Arboretum Jacky Rubino

- des équipes à votre écoute
- des conseils dans tous les secteurs du paysage
- la qualité des produits
- un exposé sur les gazons plaques
- des prix anniversaires

06210 - MANDELIEU - Tél. 04 93 47 31 31 - Fax 04 93 47 94 27



# LES GRAMINÉES, BELLES ET FACILES À VIVRE

Les graminées occupent une place à part : elles sont l'une des familles les plus importantes du règne végétal. Les céréales, quasiment toutes des graminées, représentent dès la préhistoire et encore aujourd'hui l'alimentation humaine élémentaire de façon directe, ou indirecte (alimentation du bétail). L'homme du néolithique qui s'est sédentarisé, a réussi à fonder les bases des sociétés du monde dans lesquelles nous vivons aujourd'hui grâce à la maîtrise des cultures, notamment céréalières.

Depuis, l'homme n'a cessé de les propager et d'en améliorer les variétés. Il y a loin, en effet, de l'épeautre original, ancêtre du blé, aux nouveautés variétales qui apparaissent chaque année dans les catalogues de semences. Les

mêmes différences sont observables entre le riz sauvage et le riz long américain, ou le maïs des peuples précolombiens et celui que l'on nous propose aujourd'hui, avec ou sans OGM... !

Le blé, composant essentiel de la culture traditionnelle méditerranéenne, a marqué le paysage pendant au moins 2000 ans, jusqu'au creusement du canal du Bas-Rhône dans la plaine languedocienne, il y a 50 ans.

Certes, les graminées dont nous parlons dans cet article ne sont pas de même nature, mais elles rappellent celles qui ont permis aux hommes de forger ces civilisations dont nous sommes aujourd'hui les héritiers. Peut-être est-ce pour cela que nous les apprécions et les respectons tant.

## Les rayons de la Terre

**G**raminées ? Le terme est vague et imprécis. Au plan botanique, il rassemble essentiellement trois familles : les Poacées, les Cypéracées, les Joncacées. Des plantes aussi différentes que les pâturins (Poacées) et fétuques poussant dans nos jardins, les massettes (*Typha*), et les trop méconnues cannes de Provence (*Arundo donax*) panachées. Les bambous font également partie de ce classement qui regroupe aussi de nombreuses espèces. Ce sont toutes des monocotylédones. Elles ont en commun, entre autre, d'avoir des feuilles aux nervures parallèles et de ne pas connaître de croissance en épaisseur.

Si ce classement revêt une importance au plan scientifique, dans les aménagements, on s'attachera plutôt à l'esprit qui réunit ces plantes en une communauté de formes et à l'éventail insoupçonné de possibilités que permet cette large palette végétale.

Quelques architectes et paysagistes ont su les associer à d'autres végétaux, des vivaces, des arbustes, par exemple, lors de la création de jardins bien connus. Le Jardin Atlantique, situé sur le toit de la gare Montparnasse à Paris, reprend toute la gamme, riche en graminées, présente sur le littoral océanique de la France. Gilles Clément, dans ses jardins en mouvement, leur donne volontiers libre cours. Des jardins sur toitures et terrasses, largement répandus en Allemagne, commencent à faire leur apparition en France, des sociétés proposent un aménagement spécifique de toitures végétalisées éla-

borées grâce à des matériaux légers et des plantes demandant un entretien minimal.

Personnellement, je pratique les graminées depuis plus de trente ans, dans mon travail d'architecte et en les prescrivant dans mes réalisations. Elles ne cessent pourtant de m'étonner et de me remplir de joies nouvelles. Leur incroyable diversité, leur fabuleuse adaptation et la richesse de leurs couleurs et de leurs formes me ravissent régulièrement. En isolé, au milieu de leurs compagnes ou en groupe selon leur morphologie, je leur donne un sens nouveau dans le cadre de mon propre espace.

### Une incroyable diversité

Leur intérêt commun, au point de vue esthétique, résulte de leur capacité à projeter tiges et feuilages à partir de la terre comme des rayons de lumière, sortes d'élangs, toujours souples et flexibles. La multiplicité des natures de leurs tiges produit des touffes élancées, d'autres fois des tapis, quelquefois des structures arborescentes jaillissant de terre tels les bambous.

Leurs capacités décoratives exceptionnelles résident aussi dans leur extrême diversité de taille. Des fétuques naines et carex tapissantes aux géantes (*Miscanthus*, *Cortaderia*, *Ampelodesmos*, bambous...), elles couvrent toute la gamme des besoins. La forme, la largeur, la texture, la densité de leur feuillage fluctuent à l'infini : évanescence des fétuques, fluidité des *Poa*, finesse des *Stipa tenuisecta*,

larges feuilles des *Floridulus* et des *Phaenostpermum palmatum*.

Leur port diffère selon les espèces :

- en touffe, de taille ou d'étalement variable : *Pennisetum*, *Carex*;
- élancé comme les *Stipa gigantea*, *Sorghastrum*;
- exubérant avec générosité et présence pour les *Miscanthus*;
- gracieux et léger, parfaite délicatesse des *Molinia*, *Calamagrostis*, et certaines *Poa* et *Stipa*.

Sources de couleurs, elles varient du rouge vif (*imperata*) au brun, lie de vin, rouille, jaune et vert citron ou bleuté (*Carex*). Les fétuques dont la capacité d'adaptation est remarquable apportent les harmonies du vert le plus vif au vert jaune en passant par le vert bleu et le gris bleu, couleur des zones sèches et arides.

A ces colorations naturelles, les hybrideurs ont apporté d'autres tonalités et colorations, l'or des spartinas, des luzules, hakonechloa, les panachages, argentés des cortaderias, des dactyles et des miscanthus, etc.

En colonisant toutes les latitudes, tous les climats et tous les sols, les graminées ont dû s'adapter aux situations parfois contrastées (amplitude thermique forte, fluctuation de l'humidité) qui les ont conduites vers des formes et des colorations susceptibles de leur permettre de se développer en harmonie avec les lieux de leur implantation.

Cette richesse est un atout majeur pour le créateur de jardins. Celui-ci doit pouvoir trouver en toutes circonstances la plante qui correspond



*Pennisetum macrorhizum* sur fond de *Festuca glauca*

le mieux au site du jardin. Terres arides, généreuses et profondes, calcaires ou acides, marécages et eaux, climats tropicaux, steppes froides et ventées, abritent une multitude de familles qui conviendront à chaque condition particulière.

Ces plantes, de plus, transportent avec elles l'esprit du milieu dont elles sont issues ; climats des steppes, milieux à dominance minérale ou au contraire riches contrées verdoyantes, marécages luxuriants. Elles ont été façonnées par des conditions de vie qui ont abouti à leur état actuel.

### Les 4 saisons des graminées

On voit les graminées se transformer au gré des saisons :

- au printemps, des couleurs tendres, fraîches ou vives les font émerger du sommeil hivernal. Au fur et à mesure de leur développement, elles prennent des couleurs plus sombres, plus denses;
- en été, apparaissent les inflorescences, fines dentelles impalpables, couronnes miraculeuses, plumeuses, véritable bouquet final d'un feu d'artifice aux couleurs subtiles qui paracheve le cycle végétal;
- à l'automne, elles reprennent un second souffle : blond, roux, cuivre, pourpre, ocre, prélude à l'engourdissement annoncé qui les fera pâlir;
- en hiver, le long repos les couvrira de gouttes de rosée et de givre les transformant en écrins de cristaux translucides, jusqu'à ce que la taille de printemps ne vienne précéder et annoncer le renouveau.

### Mouvement et irrigation

On perçoit également leur mouvement dans une autre dimension : l'espace. Au-delà de leurs formes, les graminées nous font appréhender les flux et reflux de l'air. La moindre brise les courbe et elles s'inclinent légèrement ou s'agitent, lors de vents

forts, toujours avec souplesse, nous renvoyant sans cesse des irisations de lumières et de couleurs changeantes.

Ce phénomène de l'irisation mérite le détours. Les tiges cylindriques, les noeuds et les feuilles de la plupart des Poacées et des Cypéracées produisent une texture lustrée ou satinée, souvent brillante. Ces micromiroirs sont très favorables à la réfraction de la lumière. Lorsque celle-ci frappe la tige ou le feuillage, elle est renvoyée selon un angle variant sans cesse, en accentuant l'effet d'animation. L'action des ombres portées par les innombrables tiges et feuilles sur leur propre corps et sur leur environnement, les modifications permanentes de l'état de la lumière reçue en provenance de ces plantes, qu'elles soient plantées en isolé ou en groupe dense, ne sont pas non plus négligeables.

A la richesse et à la grande diversité de leurs couleurs s'ajoute une sorte d'exaltation de leur coloration provoquée par la lumière. Une sensation de confort se dégage des sols couverts de graminées tapissantes. Par le jeu des différentes tailles, des masses, proposant de véritables sculptures colorées, évolutives, elles peuvent animer le jardin par leur caractère rayonnant tellement spécifique.

En France, elles servent essentiellement à mettre en valeur des vivaces. J'affirme qu'elles peuvent constituer l'élément structurant sur lequel on peut bâtir un jardin sans cesser de jouer, par leurs nuances, des éléments modulables, créateurs de volume.

Comment pourrions-nous, nous qui aimons la novation, les raffinements, mais aussi la force au jardin, ne pas tenter l'expérience des graminées ? Avec la connaissance viendront peu à peu la maîtrise et l'art de jouer avec ces végétaux que j'appelle "les rayons de la terre".

Gérard Chave et Paul Barry  
(Terres Espaces et Plantes)



*Pennisetum japonicum*

# LES GRAMINÉES : DES PLANTES STRUCTURANTES POUR ANCIENS ET NOUVEAUX JARDINS

**N**ous ne parlerons pas ici des bambous, mais nous inclurons dans les Graminées, prises au sens large, les Poacées (anciennement les Graminées stricto sensu), les Cypéracées et les Joncacées, issues du même tronc botanique et présentant de nombreux caractères communs, au moins sur le plan ornemental.

Les graminées, nous le constatons toujours, sont encore méconnues en France mais elles commencent timidement à retenir l'attention des jardiniers et paysagistes. Des jardins ou des décors végétaux urbains, depuis peu, les intègrent avec bonheur, et parfois même leur donnent la première place, voire un quasi-monopole dans certaines compositions.

C'est dire que les graminées devraient jouer un rôle important dans la structuration de "nouveaux jardins", où elles pourront remplacer, ou plus simplement diversifier, en les modernisant, les espaces traditionnels de fleurs, de topiaires ou de feuillages classiques. Ajoutons que les graminées répondent, pour la plupart, aux contraintes actuelles, et au souci - nouveau sans doute - de limiter au maximum les corvées fastidieuses (ou coûteuses) d'entretien.

Pour faciliter la compréhension de ce qui suivra, distinguons d'abord les graminées par leur taille, puisque la hauteur des plantes de cette famille peut varier de moins de 10 centimètres à près de 4 mètres. Notons que les hauteurs citées ci-après sont les hauteurs de plantes adultes de 3 ou 4 ans, obtenues en Dordogne (hivers froids, étés chauds et souvent secs) dans des conditions minimales d'arrosage et d'entretien.



Soleils vivaces et graminées, pour enchanter la fin de l'été (Chaumont-su-Loire)

## Les grandes graminées (de 1,20 m à 3-4 mètres)

A tout seigneur tout honneur, citons d'abord les *Miscanthus* dont l'espèce *sinensis* nous offre dans cette fourchette de taille une bonne soixantaine de cultivars présentant de multiples variations de feuillages et de floraisons.

Mais nous avons aussi *Saccharum ravennae* (plus de 3 m), *Arundo donax* (3-4 m) et surtout sa forme panachée (3 m), les *Cortaderia* dont

les formes diversement panachées, plus petites, sont encore peu répandues (de 2-2,50 m).

Citons également *Ampelodesmus mauritanicus* (plus de 3 m), *Stipa gigantea* (2 m), la plupart des *Molinia* (de 1,50 m à plus de 2,50 m), les *Panicum* (autour de 1,50 m), *Sorghastrum nutans* (1,70 m), *Calamagrostis acutiflora* (jusqu'à 1,80 m).

Les hauteurs données sont celles des panicules fleuries, qui s'élèvent parfois très haut au-dessus du feuillage (*Stipa gigantea* épanouit ses fleurs à plus de 2 m pour un feuillage qui ne s'élève guère à plus de 0,50 m), alors que les panicules de *Miscanthus sinensis 'Krater'* ne dépassent guère que de 30 centimètres un feuillage très dense de 1,10 m de haut. Il faudra tenir compte de cet élément qui est essentiel lorsqu'on parle de structure ou de structuration d'un ensemble.

## Les graminées de taille moyenne (de 0,60 à 1,20 m)

Dans une optique de structuration, les graminées moyennes peuvent être très différentes entre elles.

D'une part, les mêmes variations existent pour la hauteur des épis ou des panicules par rapport au feuillage et, d'autre part, des nuances interviennent dans les volumes, ou bien massifs et compacts, ou bien léchés et ténus, qui génèrent des effets décoratifs différents. Par exemple, la silhouette gracile et légère de *Poa labillardieri* (0,90 m) contraste fortement avec la masse solide et épaisse de *Spodiopogon sibiricum* (1,10 m).

Dans cette catégorie des moyennes, il existe de nombreuses espèces et cultivars, parmi lesquels on ne citera que les plus connus : la plupart des *Pennisetum* (de 0,60 m à 1,10 m) y compris l'exceptionnel *Pennisetum setaceum 'Rubrum'* malheureusement non rustique; *Eragrostis curvula* (jusqu'à 1,20 m); *Achnatherum calamagrostis* (moins de 1,20 m si l'on tient compte de la forte courbure des chaumes); *Stipa brachytricha* (1,10 m); *Phalaris arundinacea* et ses cultivars (1,10 m); *Chasmanthium latifolium* (1 m).

## Les petites graminées (moins de 0,60 m)

Ces petites graminées sont très nombreuses - n'oublions pas le gazon - et beaucoup d'entre elles nous offrent des formes et des coloris de feuillage fort originaux, notamment chez les fétuques et les *Carex*, et permettent des harmonies originales.

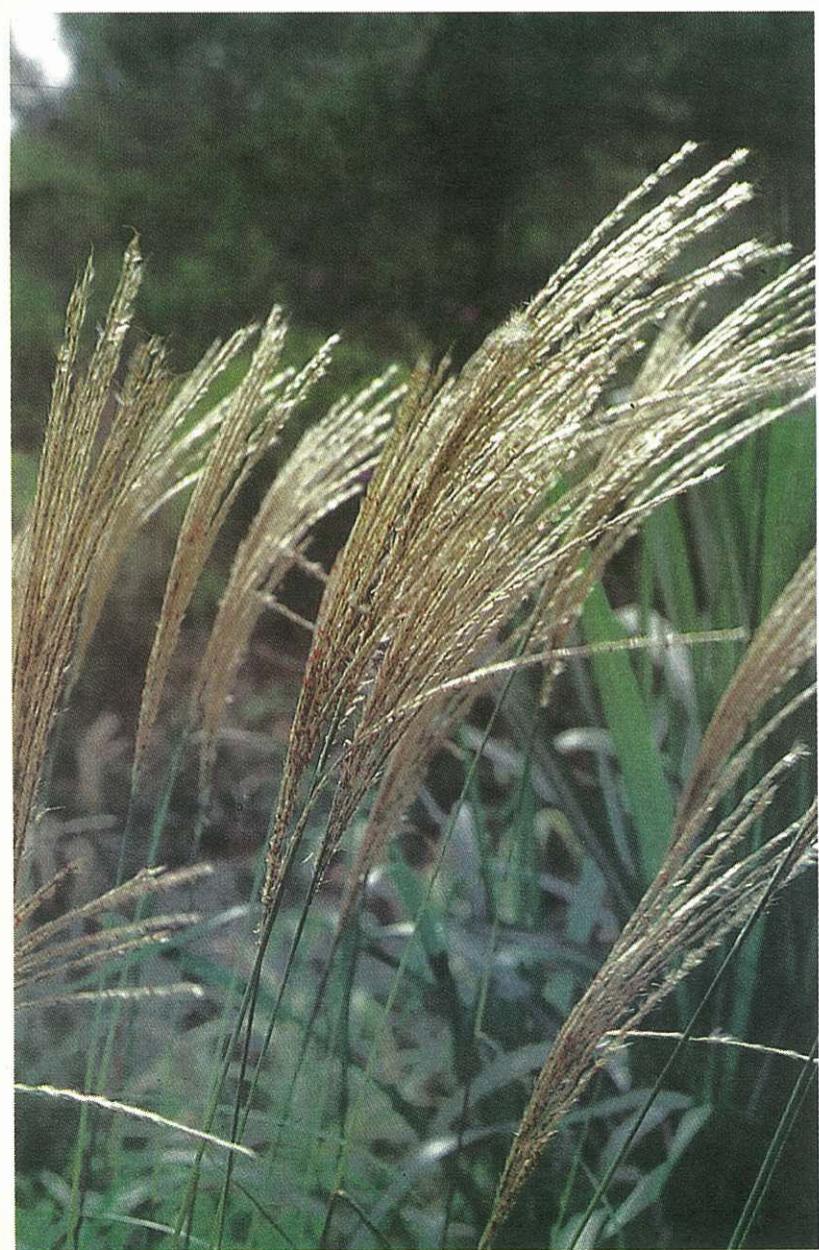
Voyons maintenant comment ces graminées, dont les dimensions et les effets peuvent se révéler si variés, peuvent intervenir dans la structuration d'un jardin, tant par leur volume que par leurs qualités ornementales propres, si différentes de celles de la plupart des autres familles botaniques utilisées pour leurs feuillages ou pour leurs fleurs.

Les graminées peuvent jouer un rôle important, voire essentiel, pour structurer un jardin d'agrément, soit qu'elles servent de base même à une structure d'ornementation, soit qu'elles complètent, équilibreront ou diversifient une structure existante, réalisée avec des plantes d'autres familles botaniques.

## Utiliser les grandes graminées comme structure du jardin

Cette option suppose que l'amateur s'engage dans la création d'un nouveau jardin - ou d'une nouvelle partie de jardin dans le cas d'une extension - ou dans la restructuration radicale d'une portion d'un aménagement existant.

Dans ce cas, ce sont les grandes graminées qui constitueront la structure de base, alors que d'autres plantes s'inséreront dans cette structure, pour la mettre en valeur, la diversifier par des contrastes de feuillages, de ports, de couleurs. Les grandes graminées peuvent composer de vastes écrans, d'imposantes bordures d'allées, de forts massifs ou de majestueux volumes isolés : un *Miscanthus floridulus* de 4 ans, avec ses 3,5 m de haut et son diamètre de 1,5 m à la base, dessine une somptueuse cathédrale. Elles peuvent enfin, à elles seules, dessiner un vaste ensemble organisé. J'ai par exemple réalisé dans mon jardin un vaste ovale de 20 m de long sur 12 m de large environ, dessiné, ainsi que quelques traverses en



*Miscanthus 'Sibiricus'*

arcs de cercle, uniquement par des *Miscanthus* (que je collectionne). Cet ensemble n'est complété que par un ruisselant saule tortueux doré et un *Magnolia sieboldii* aux larges feuilles rondes et raides.

On peut aussi dresser, avec des graminées seules, des structures secondaires de moindres dimensions, soit en un point central du jardin, soit en masses symétriques de part et d'autre d'une allée par exemple. Sur ces surfaces réduites, on composera de petits paysages spécifiques en égaçant des petites, moyennes et grandes graminées et en veillant aux harmonies de couleurs.

De telles structures de graminées ne sont valables que si elles maintiennent une présence vivante à peu près toute l'année. Une pratique regrettable des jardiniers comme des entrepreneurs de jardins consiste à raser les grandes graminées dès l'automne - "pour faire propre" - au moment où elles sont les plus belles. Or les *Miscanthus* par exemple jouent très efficacement leur rôle structurant pendant onze mois sur douze si on ne les rase (haut) qu'en dernière limite, vers le 15 avril, lorsque les nouveaux chaumes dépassent 50 centimètres. C'est en fait en automne et en hiver qu'ils tiennent le mieux leur place dans le jardin. Certes, ils séchent, mais leur couleur de paille blonde surmontée par les plumes légères et alambiquées de leurs panicules remplace avantageusement les vagues vertes de l'été, et ils ont fière allure à côté d'arbustes à feuilles caduques, ou sur un fond sombre de persistants.

## Des graminées en complément ou diversification d'une structure existante

Avoir une passion nouvelle pour les graminées entraînera rarement l'amateur à bouleverser un jardin existant pour lui donner une autre structure. Notre propos est d'indiquer comment introduire les graminées dans une structure existante sans détruire son ordonnance, mais en lui apportant un autre esprit, en la faisant respirer d'une autre manière. Cela conduira sans doute à sacrifier (ou déplacer, ou donner) un petit nombre d'arbustes et de vivaces dont l'accumulation peut être un peu lourde, à moins bien sûr qu'il n'y ait encore beaucoup de "trous à boucher". Que peuvent apporter les graminées dans un espace déjà organisé ?

**Légereté :** Les formes linéaires, généralement très souples (mais certaines espèces se caractérisent par la raideur de ces lignes) des graminées peuvent alléger un paysage en corrigeant la lourdeur d'une composition reposant sur des formes massives, qu'elles soient arrondies ou verticales, comme chez certains conifères, ou sur des formes anguleuses comme on en trouve souvent dans les structures de topiaires. La silhouette ténue de *Poa labillardieri*, par exemple, est l'antithèse parfaite d'une colonne ou d'une pyramide taillée. Dans ce rôle, quelques grandes graminées et plusieurs graminées moyennes de ports différents sont recommandés. Et pourquoi pas de très petites graminées ! Des fétuques, des *Carex*, dont les formes et les couleurs sont si variées, disposés en masses (mosaïques, damiers, désordres savants de petits volumes souples, raides ou vaillants), structurent avec bonheur les étages inférieurs de vastes compositions ou permettent des agencements

spécifiques dans certaines parties du jardin. Et pourquoi pas des graminées rampantes pour changer ! La vaporeuse expansion horizontale de *Muhlenbergia japonica* 'Cream Delight', légère, élégamment panachée de vert et de crème, peut meubler en finesse les bases bien exposées d'arbustes ou de jeunes arbres, ou s'insinuer entre des graminées plus hautes... ou des rosiers.

**Couleur et de la lumière :** Pour la couleur, il ne s'agit pas ici de rose ou de jaune (encore que certaines panicules nous gratifient passagèrement de vifs coloris lors de la floraison), mais d'une certaine subtilité des différentes nuances produites par le jeu de la lumière dans les linéarités ordonnées des feuillages des graminées et dans les arabesques rigoureuses ou sophistiquées de leurs épis ou panicules. Ces nuances sont différentes de celles que la lumière induit dans les couleurs franches des fleurs et les feuillages des plantes d'autres familles. Cette subtilité peut être particulièrement précieuse dans un jardin où tiennent une place importante des arbustes à fleurs dont les feuillages, après la floraison, sont souvent assez quelconques.

**Présence hivernale :** Certaines graminées, peu à dire vrai sauf chez les *Carex*, sont persistantes. Mais beaucoup, parmi les grandes et moyennes Poacées, restent très décoratives et présentes, leur feuillage et leurs panicules ayant séché. La plupart des *Sorghastrum nutans*, *Miscanthus*, et autres *Pennisetum a. Japonicum*,



*Stipa tenuifolia (ou tenuisecta)*

demeurent en hiver de véritables tableaux. Leur tonalité de paille blonde, parfois fauve, est bien une couleur, et non une teinte neutre, dont

comme en hiver, remplir, enrichir ou changer le jardin. Il n'est pas dans notre prétention d'édicter des règles d'harmonie pour l'utilisation des graminées dans des aménagements existants.

Chaque jardinier élabore, bien souvent en tâtonnant, ses propres harmonies en fonction de sa personnalité. En tâtonnant, les graminées ont un autre avantage : on peut facilement les changer de place si elles ont été mal implantées. Attention toutefois : déterrer un grand *Miscanthus* de 4 ou 5 ans est une opération assez lourde, il conviendra de n'en prendre qu'une partie, en sectionnant la souche, et de détruire le reste sur place.

Michel Bonfils

### Une pratique regrettable des jardiniers, comme des entreprises, consiste à raser les grandes graminées dès l'automne "pour faire propre"...

Au moment où elles sont les plus belles !

l'éclat supplée à la nudité des caducs, à la disparition de la plupart des vivaces, et qui tranche avec bonheur sur des fonds de conifères sombres. Et leurs panicules haut perchées et plumeuses dressent un décor unique qu'aucune autre plante ne peut offrir. Les grandes et moyennes graminées peuvent donc, à la belle saison

tage : on peut facilement les changer de place si elles ont été mal implantées. Attention toutefois : déterrer un grand *Miscanthus* de 4 ou 5 ans est une opération assez lourde, il conviendra de n'en prendre qu'une partie, en sectionnant la souche, et de détruire le reste sur place.

Michel Bonfils

## Infos pratiques

### Bibliographie sommaire

Très peu de documents en langue française :

- Guide des Graminées, Carex, Joncs et Fougères (Ed. Delachaux et Niestlé - 1991) auteurs : Richard Fitter, Alastair Fitter, Ann Farrer. *Flore européenne, très "botanique", beaux dessins d'identification*.
- La beauté des Graminées (Ed. Ulmer - 1995) auteur : Gisela Zinkernagel. *Succinct, pour débutants*.

Une mine de livres en Anglais (Angleterre et Amérique du Nord), dont nous ne citons que les plus accessibles :

- Ornamental Grasses (Ed. Helm - 1989) auteur Roger Ground. Très "botanique", assez complet, mais datant déjà pour les introductions.
- The plantfinder's guide to ornamental grasses (Ed. David and Charles/ Timber Press - 1998) auteur Roger Ground. Assez complet, nombreuses photos d'individus et d'ensembles, développements sur l'utilisation des graminées au jardin.
- Ornamental grasses, bambous et sedges (Ed. Ward Lock 1992 et 1994) auteur Nigel Taylor. Belles photos, conseils de culture sommaires pour chaque plante.
- Gardening with grasses (Ed. Frances LINCOLN) auteurs Michael King et Piet Oudolf. Méthodique, très nombreuses et très belles photos.

### Pépinières spécialisées (liste non exhaustive)

- Pépinières Emmanuel Lepage : La Fontaine - Chemin des Perrins 49130 Les Ponts de Cé. Tél. : 02 41 44 93 55
- Bambous de Planbuisson : Michel Bonfils - Rue Montaigne 24480 Le Buisson. Tél. : 05 53 22 01 03
- Bambouseraie d'Anduze (Prafrance) : 30140 Anduze. Tél. : 04 66 61 70 47
- Pépinières Filippi : Olivier et Clara Filippi - RN 113 - 34140 Mèze. Tél. : 04 67 43 88 69
- Alisma : Dominique Albert - La Ville - Route de Taurignan Castet 09160 Taurignan Castet. Tél. : 05 61 66 77 63
- Pépinières L'Arc en Fleurs : Jérôme Botella et Carole Pinay - Chemin du Viala 34460 Saint-Christol. Tél. : 04 67 86 07 45
- Pépinière de la Grande Calinière : Eric Dubois - Chemin de la Grande Calinière 34590 Marsillargues. Tél. : 04 67 71 96 09
- Créo'paysage : Didier Fogaras et Annie Verdes - Allée de la Roselière - Lannéoc 56270 Ploemeur. Tél. : 02 97 85 25 55
- Pépinières Lumen : Michel Lumen - Les Coutets - Route de Ste Alvère - Creysse 24100 Bergerac. Tél. : 05 53 57 62 15

### Association : Grama.gr. (loi de 1901)

Son but est de faire connaître et apprécier auprès du plus grand nombre et par tous les moyens possibles et légaux les plantes des familles suivantes : Cypéracées, Joncées et Poacées (sauf les bambous), et particulièrement celles qui pourraient être en danger de disparition dans la nature. Bulletin de liaison trimestriel.

Contacts : Michel Bonfils (24 480 Le Buisson - fax 05 53 22 01 03) - Bernard Le Neindre (3 rue Hoche - 13003 Marseille) - Philippe Gontier (81300 Graulhet - tél. 05 63 34 54 26 - fax 05 63 34 66 18) - E-mail : twi@club-internet.fr

# Les Miscanthus n'ont pas tout dit !



Inflorescence de *Miscanthus gracilimus* en hiver

**L**e genre *Miscanthus* regroupe sans doute les graminées les plus ornementales et les plus riches en variétés. Pour notre bonheur, elles se sont hybrides entre elles avec beaucoup de facilité pour nous donner un très grand nombre de cultivars très différents quant à la taille, le port, la couleur et la forme des feuilles autant que des inflorescences. Chacun d'eux a sa personnalité : port plus ou moins arrondi ou hérissé, gardant une plus ou moins bonne tenue en hiver, feuilles plus ou moins larges, plus ou moins souples, plus ou moins - et différemment - panachés, ornées d'une nervure centrale plus ou moins large; panicules plus ou moins éloignées du feuillage, de couleurs différentes à

l'éclosion des fleurs : du blanc pur au jaune d'or et au rouge vif, en passant par toutes les nuances de beige et de brun clair.

Précisons qu'à quelques exceptions près (qui seront signalées ci-après) les *Miscanthus* sont cespiteux, c'est-à-dire non traçants. Leur souche s'épaissit d'année en année, tout en restant très compacte, pour former des volumes plus ou moins importants selon les espèces ou cultivars. Pour favoriser ce développement, il convient de donner à ces plantes, au printemps, des compléments nutritifs. Ajoutons qu'une fois bien installés, les *Miscanthus* supportent bien la sécheresse, en sol profond.

On recense, parmi les plantes cultivées en Europe, quelques espèces sans cultivars - ou avec peu de cultivars : l'immense *Miscanthus floridulus*, (syn. *M. japonicus*) ; *Miscanthus sacchariflorus* une espèce traçante ; *Miscanthus nepalensis* ; *Miscanthus transmorrisonensis* ; *Miscanthus yakhimensis*, qui aurait peut-être un cultivar 'Dwarf' à confirmer ; *Miscanthus tectorum* dont seul est connu le cultivar 'Nanus Variegatus'.

Les ouvrages anglais distinguent depuis peu une espèce nouvelle : *M. oligostachys* (qui intégrerait l'ancien *M. sinensis* 'Purpurascens'), ainsi que des hybrides. Affaire à suivre.

Du point de vue ornemental, le plus pratique est sans doute de classer les *Miscanthus* d'après la hauteur des plantes adultes, qui conditionne la place à leur accorder dans le jardin. On peut ainsi distinguer : les tout petits, les petits, les moyens et les géants. Ne sont cités ici que ceux que je connais et élève, à quelques exceptions près. Les hauteurs sont données en centimètres.

Les espèces et cultivars à floraison précoce (mi-juillet en Dordogne) sont signalés par P, ceux à floraison tardive (octobre) par T, ceux ne portant aucune mention voient leur floraison s'échelonner d'août à début septembre. Attention, dans les régions nord de la France, les sujets à floraison tardive ne fleuriront généralement pas, n'ayant pas bénéficié d'assez longues périodes de chaleur, ce qui ne veut pas dire qu'il faudra les exclure : leur feuillage seul est parfaitement digne d'intérêt.

### Les tout petits (moins d'1 m)

- *Miscanthus sinensis* 'Little Kitten' (50 cm). Feuilles et panicules très étroites.
- *M. tectorum* 'Nanus Variegatus' (80). Non directement connu.
- *M.s. 'Sioux'* (90). Feuilles d'un beau vert chaud, sans nervure blanche.

### Les petits (de 1 m à 1,60 m)

- *Miscanthus nepalensis* (130 - P). Espèce encore rare, larges feuilles raides, d'un vert noirâtre, et précieuses panicules mordorées. Remarquable, mais paraît-il peu rustique.
- *M. sinensis* 'Adagio' (120). Particulièrement élégant, feuilles très

étroites, nervure blanche bien marquée, port buissonnant.

- 'Dixieland' (130 - T) Feuilles très panachées vert et blanc, comme un petit 'Variegatus'.

- 'Ferner Osten' (160 - P). Touffe érigée, aérée, inflorescences rouge vif, très fournies et plumeuses une fois sèches. Développement assez faible en largeur.

- 'Kleine Fontane' (140). Feuillage étroit, retombant, port arrondi, floraison échelonnée sur une longue période.

- 'Kleine Silberspinne' (140). Port souple, arrondi, feuillage très fourni,

(suite page suivante)



Une gamme d'outils traditionnels, innovants, solides et astucieux

Robinetterie, filets de protection, supports de plantes

### Plateau de bouturage

- Tout à portée de main
- Garde votre banc propre et sec
- Plastique solide vert
- Etagère de rangement comprise

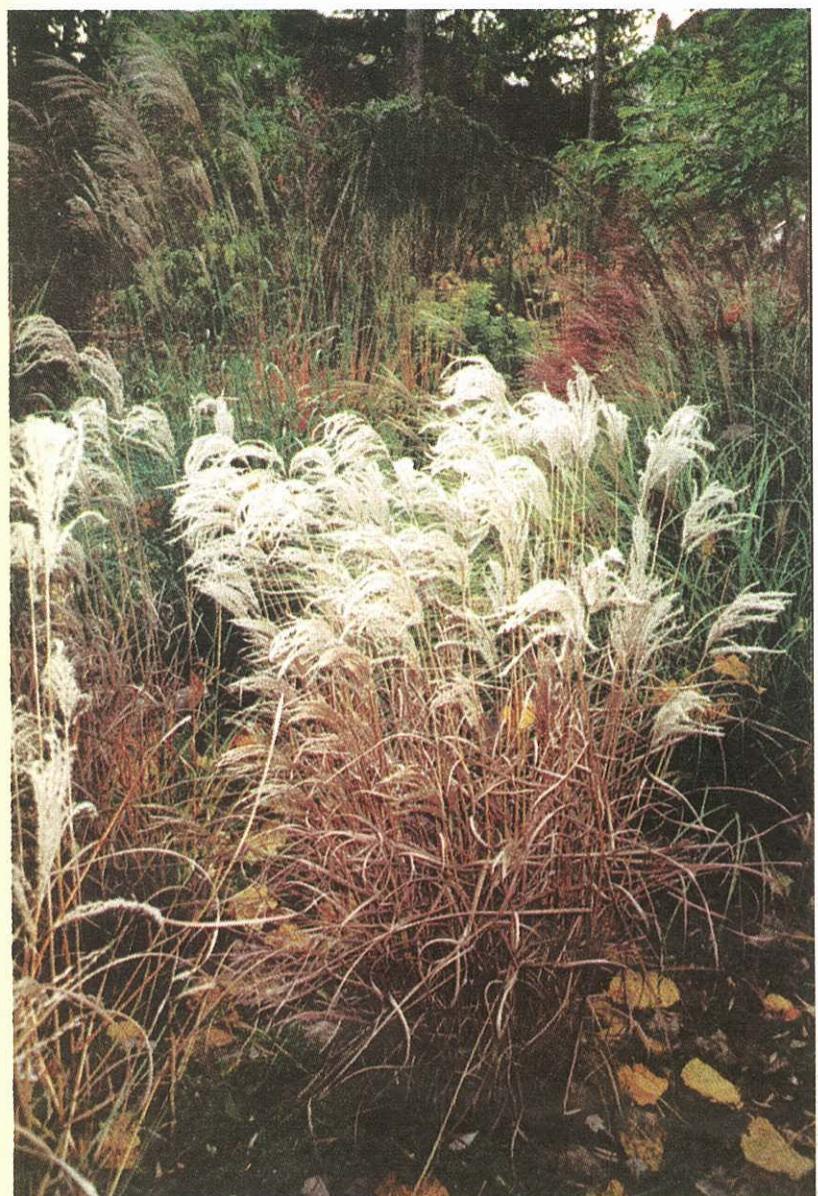


VPC : catalogue complet 9F en tirages  
The English Gardener (G99)  
81140 Vaur  
Tél : 05 63 56 39 25 - Fax : 05 63 56 39 11

*Notre pépinière c'est notre passion, venez la partager...*

**Pépinières de Gaudissart**  
**Pépinières Générales**  
**et Création de Parcs et Jardins**

261, Chemin des Colles - 06140 Vence  
Tel. : 04 93 58 10 40 - Fax : 04 93 58 65 47



*Fin octobre. Les Miscanthus précoce commencent à sécher brillamment alors que les plus tardifs ne sont qu'en début de floraison*

floraison très abondante sur des chaumes bien droits.

- 'Krater' (150). Port très souple, ample, à la fois puissant par son développement en largeur et gracieux. Inflorescences près du feuillage, émergeant et fleurissant très progressivement, donnant longtemps de riches nuances de coloris plus ou moins éteints dans le brun/beige.

- 'Nippon' (130). Assez raide, fin, "maigre", un peu terne, intéressant par son moindre encombrement.

- 'Positino' (140). Feuilles brillantes, assez larges, souples, avec une nervure blanche bien nette.

- 'Punktchen' (140). Feuilles pas très larges, épaisses, d'abord raides, puis retombantes, barrées de taches jaunes, moins nombreuses que chez 'Strictus' ou 'Giraffe'. Plus beau dans les situations fraîches, car il craint le soleil brûlant.

- 'Purpurascens' (130 T). Feuilles larges, prenant une couleur fauve en fin de saison, floraison irrégulière et souvent décevante. Ses couleurs d'aut-

tomne sont plus brillantes dans les régions du nord de la France.

- 'Undine' (130 T). Beau port, arrondi et souple, feuillage vert clair, panicules dépassant de peu la masse des feuilles.

- 'Vorlauffer' (130 P). Feuilles larges, légères, d'un rare vert clair, avec une nervure blanche très fine mais brillante. Modérément traçant.

- *Miscanthus yakushimensis* (140). Port ample et souple, vert clair; nervure blanche des feuilles bien contrastée, jeunes inflorescences jaune d'or brillant au sommet et sur les cités de la masse du feuillage. Egalement appelé M. s. 'Yakushima'.

#### Les moyens (160 - 220 cm)

- *Miscanthus sacchariflorus* (200). Fortement traçant, mais léger, souple, aéré, bonne tenue des inflorescences en hiver.

- 'Emmanuel Lepage' (200 P). Puissant, acquérant rapidement du volume grâce à des chaumes divergents; larges feuilles foncées,

coriaces, semi-persistantes, et inflorescences orangées très hautes au-dessus du feuillage.

- 'Flamingo' (170). Feuilles très étroites, panicules roses, élégamment courbées et pendantes.

- 'Gearmella' (170). Feuilles très étroites, assez raides, belle nervure blanche, panicules léchées et légères. 'Gracillimus' (190 - T) Massif, compact, érigé, feuilles étroites et raides : une forte personnalité. Belle floraison très tardive.

- 'Graziella' (170 - P). Léger, gracieux, belles inflorescences blanches bien dégagées du feuillage, de bonne tenue hivernale.

- 'Hermann Müssel' (170)

- 'Kaskade' (170). Port souple; les inflorescences sèches sont épaisses et lourdes, retombantes.

- 'Malepartus' (180). Massif, avec des feuilles très larges, foncées. Inflorescences proches du feuillage, rose foncé.

- 'Morning Light' (170 - T). Port semblable à celui de M.s. 'Gracillimus', mais ses feuilles étroites et raides sont discrètement panachées de blanc, ce qui lui donne une teinte gris-vert très attrayante. Panicules rouge très vif et bonne tenue hivernale.

- 'Rotsilber' (180). Panicules rouge brillant sur une masse de feuillage arrondie et joliment étagée.

- 'Rottfuchs' (180). Chaumes pourpres par leurs gaines, fleurs momentanément pourpre foncé

- 'Silberspinne' (200 - P). Port large, feuilles très étroites et cependant souples. panicules érigées. Bonne tenue en hiver.

- 'Sirene' (200). Feuilles assez larges d'un beau vert lumineux, port bien érigé, inflorescences solides et joliment contournées lorsqu'elles sont sèches.

- 'Variegatus' (200 - T). Un classique, feuilles larges à très forte panachure blanche, panicules rouges vif à la floraison, d'excellente tenue à l'état sec.

- 'Zebrinus' (200 - T). Feuilles larges, foncées, modérément panachées de jaune, transversalement. Moins typé que 'Strictus' avec lequel on le confond parfois. Un peu traçant.

#### Les géants (220 et plus)

- *Miscanthus floridulus* (+ de 300 t). Une magnifique nef de très larges feuilles, très souples, magnifiquement disposées. Floraison rouge vif très tardive. Mais mauvaise tenue d'ensemble en hiver.

- M.s. 'Cabaret' (250 - T). Très spectaculaire. Masse puissante et élégante. Rare panachure foliaire avec une large raie blanche au centre des feuilles fortes, mais souples.

Ensemble riche, mais pas tape-à-



*Contre-jour hivernal. Les panicules élégamment contournées des Miscanthus*

l'ceil. Semble difficile à cultiver en climat très froid. Fleurit rarement, même en Dordogne! Un magnifique tableau, mais une moins bonne tenue hivernale.

- M.s. 'Cosmopolitan' (250 - T). Egalement puissant, avec des feuilles très larges, violemment panachées de blanc crème en bordure.

- M.s. 'Giraffe' (240 - T). Belle panache jaune transversale, sur un feuillage haut placé, assez large, mais léger et très souple, d'un vert très frais. Port général étroit, élégant.

- M.s. 'Hercules' (240). Feuilles larges mais légères, vert clair. Panicules très élevées au-dessus du feuillage, très fines.

- M.s. 'Poseidon' (240). Remarquable par la grande dimension de ses feuilles et de ses panicules fleuries.

- M.s. 'Silberfeder' (240). Longues et larges feuilles, panicules dressées, hautes, argentées.

- M.s. 'Silbersturm' (280). Panicules argentées très denses, proches d'un feuillage souple et brillant.

- M.s. 'Spatgrun' (250). Feuilles larges et longues, et cependant très raides, comme en éventail. Panicules presque de la même hauteur que le feuillage.

- M.s. 'Strictus' (250 - T). Feuilles courtes et raides, dirigées vers le haut, avec de nombreuses bandes transversales jaune vif : port étroit, dressé "strict" et hérisse, typique. Bonne tenue hivernale.

- M.s. 'Zwergelphant' (220). Larges feuilles vert clair, masse imposante. Curieuse naissance de l'inflorescence, à demi emprisonnée dans la feuille terminale et formant avant éclosion une grosse boule rouge et blanche.

- M.s. 'transmorrisonensis' (230). Puissant, très florifère. Chaumes rou-

gisant plus ou moins en automne en terrain sec. Panicules bien contournées à l'état sec.

Indiquons enfin pour mémoire l'existence de cultivars nouveaux éclairant de lumineuses couleurs rougesoyantes leurs feuilles en automne : 'Flammenmeer', 'Africa', 'Ghana', 'Roter Pfeil', mentionnés dans des documents anglais et hollandais. Nous ne les connaissons pas encore, ils sont pratiquement introuvable en France, et probablement très difficiles à trouver à l'étranger. Il n'est pas sûr non plus que ces couleurs exceptionnelles se manifestent chez nous, surtout au sud de la Loire. Mais les *Miscanthus* n'ont pas encore tout dit...

*Michel Bonfils*

#### Exposition au Château de Flaugergues Les Graminées Ornamentales

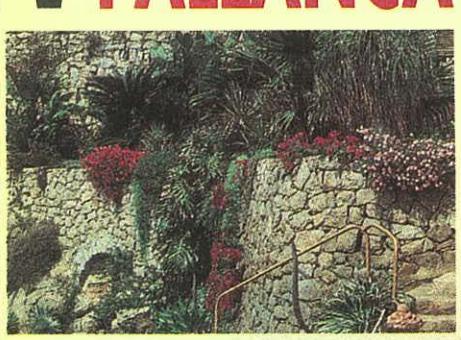
Contrairement aux pays tels que l'Angleterre, les États-Unis, l'Allemagne ou la Hollande, la France a toujours été en retrait quant à l'emploi fréquent, large et varié, des graminées dans les jardins privés comme dans les parcs et espaces publics. En dépit des efforts faits par certains architectes paysagistes et du travail remarquable de certaines pépinières qui ont rassemblé des collections tout à fait respectables, l'utilisation des graminées reste très limitée, et ces végétaux ont quelques difficultés à intéresser un large public. La notion d'herbe "mauvaise" se cache derrière une mine de richesse non découverte.

Un certain frémissement se fait toutefois sentir, surtout dans les milieux sensibilisés, qui laisse entrevoir qu'une information sérieuse à l'échelle nationale pourrait inverser le courant, par une meilleure approche et une meilleure connaissance des possibilités de ces plantes dans le cadre des jardins.

A partir de ces constatations, l'action de l'association Terres Espaces et Plantes (TEP) consiste à créer une dynamique tout au long de l'année autour des graminées, relayée par les médias et soutenue par les pépinières participantes. TEP pense ainsi contribuer à la construction d'une meilleure connaissance et à la découverte de nouvelles variétés en organisant pour la première fois en France, au Château de Flaugergues à Montpellier, les 1er, 2 et 3 octobre 1999, une exposition consacrée exclusivement aux Graminées ornementales et à leur pouvoir structurant dans les jardins. Ceci marquera l'aboutissement d'un long et patient travail de communication et de promotion des graminées.

L'exposition sera accompagnée d'articles, de conférences et d'expos photos favorisant la connaissance. Elle s'adresse à toute personne (professionnels ou particuliers) sensibilisée à la diversification et à l'originalité dans les jardins. Les témoignages d'éminents conférenciers sur l'exploitation des graminées à travers le monde permettront certainement d'élargir les perspectives en matière d'aménagements paysagers. La recherche permanente d'un enrichissement de la biodiversité des jardins va dans ce sens.

## JARDIN EXOTIQUE PALLANCA



**GIARDINO ESOTICO PALLANCA**

18012 - BORDIGHERA - (IM)

Capo Migliarese - Via Madonna della Ruota, 1

Tél. 0039 0184 26 63 47

*Sous un ciel bleu, dans la lumière d'un soleil resplendissant la "Riviera dei Fiori" vous invite à découvrir la collection la plus prestigieuse avec plus de 3 000 espèces de CACTUS et SUCCULENTES D'ITALIE*

**Kuentz**  
LE MONDE DES CACTUS  
Producteur depuis 1907



## CACTEES - PLANTES GRASSES

ouvert du mardi au samedi  
Vente sur place et par correspondance

**Catalogue offert  
aux lecteurs de la Gazette**

327, rue du Général Brosset - 83600 Fréjus

**Tél: 04 94 51 48 66**

**Fax: 04 94 95 49 31**

<http://perso.wanadoo.fr/henri.kuentz>



## Ne nous pompez pas la Pampa

**J**e ne vous jetterai pas la première pierre. Ayant beaucoup dénigré, voire maudi les herbes de la Pampa (pas tant que les pyracanthas quand même, les *Cortaderia argentea* ne blessent que si on le fait exprès), je souhaite aujourd'hui faire amende honorable.

Cataloguée depuis 20 ans "plante pour blaireau" par les jardiniers professionnels et par les paysagistes, l'herbe de la Pampa a caché la forêt immense des Graminées. Rabattus régulièrement en début de floraison pour d'obscures raisons (voir plus loin), nos gynériums sont réduits de l'automne au printemps à de vilaines boules jaunâtres. Ce mauvais exemple largement diffusé par nos services d'espaces (dits) verts a fait école dans les jardins privés.

### ...Dis qu'il a la gale !

La première rumeur qui a pesé sur les Graminées fut de provoquer allergies et asthme. Il était donc bon pour la santé publique de ratiboiser toute graminée ayant l'audace de fleurir. Pendant ce temps, les conifères (autrement plus allergènes) étaient plantés à qui mieux mieux. Concernant la généralisation de l'asthme parmi les jeunes générations, les dernières conclusions des spécialistes excluent toute influence des Graminées et même... de la pollution. En Allemagne de l'Est, l'asthme était beaucoup moins présent au temps des cheminées d'usines crachant le mercure et le plomb qu'aujourd'hui. Cette maladie semble paradoxalement liée au progrès de l'hygiène des bébés. Trop propres, nos chers bambins ne développent pas précocement de

résistances à certaines agents et deviennent astmatiques.

### ...Dis qu'il est une peste !

Notre herbe de la Pampa, comme de nombreuses autres graminées exogènes, est désormais qualifiée "d'espèce invasive avérée". Il est vrai que toutes les graminées sont des colonisatrices passagères. Les talus, les remblais, les sols bouleversés permettent leur germination et elles s'accordent fort bien de l'aridité de ces sols. Il est rare pourtant qu'elles s'installent définitivement (sauf pour les cannes de Provence, qui ne sont pourtant pas qualifiées d'invasives puisqu'elles ne sont pas "étrangères"), elles laissent bientôt la place aux arbustes, puis aux ligneux.

Sachant que les Alpes Maritimes sont censées subir l'invasion de ces belles sud-américaines, je me suis promené dans les "vallons obscurs" de la ville de Nice. A priori l'extraordinaire biodiversité de ces sites n'est pas du tout menacée par les herbes de la Pampa. J'ai rencontré une falaise de poudingue (où d'habitude rien ne pousse) et une ancienne carrière délicieusement végétalisées par ces graminées, avant de découvrir ce vallon (voir photo). Comblé par une décharge publique fermée depuis plusieurs années, ce site est partiellement colonisé par les gynériums... et surtout par les décharges sauvages. Si les pins et les chênes environnants auront vite fait de supplanter les *Cortaderia*, ils auront plus de mal avec le plastique, le goudron et le béton.

Quand arrêterons-nous d'être une "espèce imbécile avérée" ?

Courbou

## DES HERBES BELLES A CROQUER

**A** force de ne voir que le côté décoratif des graminées, on en finira presque par oublier qu'elles sont ô combien comestibles, sous le nom de céréales. Chaque grande civilisation a eu la sienne, depuis le sorgho africain jusqu'au seigle écossais, en passant par le trio de choc : blé, riz et maïs (qui appartient aux Zéacées et non aux graminées, mais l'usage le fait rejoindre les céréales). Par un effet de balancier psychologique, nous sommes tellement habitués à les voir en champs interminables que s'estompe leur beauté individuelle, pourtant bien réelle. Si le blé amélioré moderne est un peu au garde à vous, les variétés anciennes ont une élégance certaine : essayez donc le blé rouge de Bordeaux (venu du par Biaugerme), il a une paille longue et fait partie de ces blés dits à repiquer, que l'on binait. Le seigle a un côté nounours sympathique, et il s'accorde même dans les sols médiocres. L'orge est probablement la plus sophistiquée, car elle est toute en finesse. Quant à l'avoine, la légèreté de ses

épis où les grains sont largement espacés fait merveille, mais elle présente l'inconvénient de devenir souvent un peu trop haute dans la bonne terre des jardins, et s'effondre lamentablement en fin de printemps. C'est d'ailleurs le défaut général des céréales au jardin et surtout au potager.

### L'agronomie est née au jardin

Quand le grand précurseur de l'agronomie moderne, Olivier de Serres, fit son expérience célèbre consistant à semer du blé dans son potager, il s'était douté de cela, et, en conséquence, n'avait pas forcé sur le fumier. Il avait récolté 40 grains pour un grain semé, alors qu'à l'époque les rendements étaient de 1 à 5, dans le meilleur des cas. Une vraie révolution qui le mit sur la voie de l'amélioration des sols.

Et si vous suiviez ses traces ? Réaliser un carré de céréales au jardin est très amusant, et l'orge vaut bien des engrains verts classiques. Elle révèle une capacité nettoyante, si on la sème ser-

Faire son avoine est tout à fait dans l'air du temps. Pas de quoi sortir la moissat.

ré. Comme préparation de sol, contentez-vous de casser les plus grosses mottes laissées après le passage du motoculteur ou un bêchage rapide. Aplanez au râteau, puis semez avec le fameux geste ample, celui des timbres. Comme vous n'êtes pas obsédé par le rendement, vous pouvez semer relativement serré : avec 1 kg de graines, vous aurez normalement de quoi semer 100 m<sup>2</sup>, c'est-à-dire beaucoup, mais vous pouvez multiplier la dose par trois pour disposer d'une marge de manœuvre. On arrive ainsi à 30 g pour un mètre carré, soit une petite poignée. Un second passage de râteau, dont le sens est croisé avec le premier, va enterrer les graines. Vous pouvez passer le rouleau à gazon pour faire adhérer la terre fine aux graines. La levée prend deux à trois semaines. Préservez-la du bec des oiseaux en disposant un filet. Pour le reste, il n'y a plus qu'à attendre : jusqu'en avril, de l'herbe; puis d'un seul coup les touffes partent en hauteur. Moisson en juillet.

Jean-Paul Collaert

## Des graminées pareilles aux yeux du vent



Touffe de *Pennisetum sp.*

**N**omades, dans le désir d'être, nous le sommes tous. Dans le règne végétal, nulle autre plante ne m'y fait penser plus que les graminées. Dans le mouvement de fiançailles avec le vent qui l'emporte pour des ballets anarchiques, et dans son déplacement par les hommes de vastes terres en monts esquilés.

La graminée reste une plante plus ou moins qualifiée, peu sollicitée selon les pays. En Allemagne où je séjournais quelques temps, j'ai cru saisir qu'elle était un liant jubilatoire avec d'autres plantes que l'on dira plus courantes. A Mongladbach, dans le Burten Garden (Jardin des couleurs), il a suffi de quelques pas poétiques pour que la palette de ces herbes me soit dévoilée. Dans un sous-bois de

résineux, recouvrant solidement le sol, le vert éclairé de *Luzula sylvatica* jouissait des pointes bouliformes mais gracieuses de *Koeleria glauca* et *Festuca scoparia*. Un sentiment victorieux de nature simulait ainsi une ouverture de l'espace, malgré la tonalité oppressante des grands arbres. Puis, dans un temps du jardin consacré aux vivaces, le jeu du hasard, pareil au sentiment d'égarement des instants juvéniles perdus à jamais, impliquait les grands *Miscanthus* (*sinensis* et *gracillimus*), les *Pennisetum alopecuroides*, quelques *Molinia caerulea*, sur des assises plus rases de *Carex plantaginea*. Les chemins semblaient flous et sans fin... juste le sillon au bout duquel la palette s'élargit encore.

*Sesleria caerulea*, *Eragrostis trichodes*, *Spartina pectinata*, *Calamagrostis x acutiflora* par touches successives et *Carex buchananii* ayant fui son ardeur prolifique à l'approche de l'automne à rebours. En parvenant par le sillon à l'orée du rêve enhébé, de cespitueuses gerbes de bambous achèvent la chute du regard sur des taillis fraîchement érigés de *Phalaris arundinacea* aidés de quelques *Dechampisia cespitosa* couvrant le sentiment d'une perte certaine.

Le pas avait vécu nonchalamment au rythme nomade de mon passage neutre et silencieux dans l'alentour artistique et incertain du monde des herbes. Je ne puis à ce moment m'empêcher de griserie et laisse croître mon désir d'aller toucher le sillon découvert de Nicolas Bouvier, l'homme parti, il y a tout juste un an, nomadiser le souvenir des herbes frôlées dans ses jeunesse.

Jean-Laurent Félixia

P A Y S A G E

Bureau d'études  
Entreprise Paysagiste  
Pépinière

Derbez

la passion du jardin

LES MESANGES - QUARTIER BERTAUD - RD 98 - 83580 GASSIN - TEL : 04 94 56 11 96 - FAX : 04 94 56 33 59

# HOMMES ET FEMMES A LA RECHERCHE

Ce dossier sur les rapports entre les femmes et les hommes au jardin n'était pas des plus faciles à traiter. Comment éviter d'égrener les idées reçues ou le féminisme de rez-de-jardin?

Jean-Paul a choisi d'interroger Lise, psychanalyste et jardinière... Attention brûlot. Michel Derbier a préféré vous concocter un petit test plein d'humour tandis que Jipé nous rappelle la belle histoire des Sœurs Schneider. Franck, notre fidèle sycologue, apporte son lot de réflexions et d'anecdotes alors qu'Edith et Pascal nous font part des curieuses mœurs des insectes de nos jardins.

Il m'est donc resté le pire des rôles, celui de sau-

cisser vos témoignages et vos analyses. Cisailler ainsi ces lettres pertinentes et remarquablement écrites est un travail de bûcher que j'ai longtemps repoussé, songeant même à réduire outrancièrement les caractères d'impression pour publier les textes en intégralité. Pardon donc d'avance à tous les auteurs, j'espère avoir trahi le moins possible leurs idées.

Après la lecture de ce dossier, à n'en pas douter, vous vous poserez des questions sur votre propre attitude au jardin. Comme nous l'a confié Lionel en dernière minute "Le jardin c'est une philosophie de vie."

## Que sont les hommes devenus?

**C**hassé du Paradis, Adam fut condamné à travailler et à porter des vêtements. Pendant que sa douce s'occupait des deux bambins, le premier des mâles dut s'inventer des outils et s'adonner à la logique ainsi qu'à la recherche de la productivité.

Quelques millénaires plus tard, le tableau n'a pas changé. Les hommes aiment beaucoup la ligne droite et les récoltes abondantes, ils négligent les fleurettes, luttent contre les "mauvaises" herbes et inventent des machines toujours plus perfectionnées pour assouvir leur désir de maîtriser la nature. "LUI prêche l'ordre, la symétrie et la noblesse de certains occupants. Les oliviers sont nobles et ELLE est tenue "d'estroncher" ses arbres de Judée (mal nés) pour peu qu'ils envahissent leur espace aérien. Choyés aussi les parefeuilles, "karcherisés" chaque printemps et surveillés le reste de l'année. Périodiquement, il montre du doigt les endroits où persistent quelques mousses, à cause d'ELLE bien sûr, car n'a-t-ELLE pas plein de pots sur sa terrasse qu'elle ar-

rose copieusement l'été? Ensuite, ses légumes, plantés droits comme des I, en rangs réguliers tirés au cordeau, avec des planches en bois entre chaque rangée pour faciliter l'accès - un mini champ hérissé de piquets et de canisses en prévision de la poussée" (Patricia).

Le jardin "à la Française" est très prisé par les hommes qui y voient une preuve de leur ardeur à la tâche et de leur rigueur morale. Bien avant la voiture, un jardin bien propre témoigne de leur souci de montrer aux autres leur talent. "Je pense qu'il y a un jardin au féminin, tout en nuances, et un autre au masculin plus grandiose, plus théâtral." (Elisabeth). Sans sombrer dans le Freudisme basique, il faut reconnaître que vous êtes nombreuses à constater l'obsession de vos maris pour le centimètre. "Rien ne m'énerve tant que mon mari qui sort son mètre, mesure méthodiquement, lentement, alors que je piaffe d'impatience pour commencer le plus important : le binage, le sarclage et autres "petits travaux ingrats" qui demandent beau-

coup de temps et qui ne l'intéressent pas" (Monique).

Vous-mêmes, chers jardiniers, revendiquez votre souci de l'ordre "Je ne pense pas que les goûts entre jardiniers et jardinières soient identiques. Par exemple, la rocallie garnie de centaines de fleurs ou plantes en toute saison, avec un désordre apparent, c'est féminin! Je préfère une allée de rosiers divers, d'iris, de belles pensées de février, ou des prunus variés éclairant ma pelouse de gazon impeccable" (Alexis).

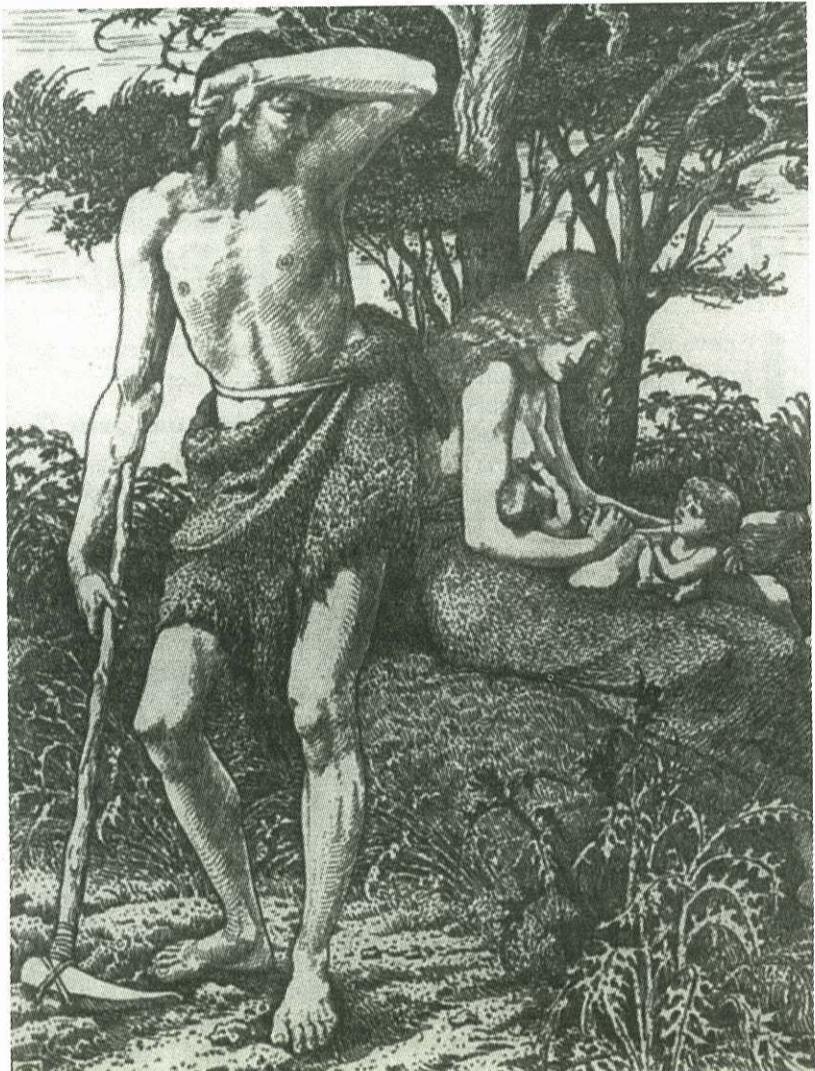
Pour revenir à la bagnole, elle n'a pas tardé à influencer les choix masculins. "Le plus jeune de mes fils me répondra pour les couleurs à choisir : "du jaune et du rouge" (les couleurs de Ferrari). Me voilà bien avancé. Où trouver des géraniums jaunes? Vous en connaissez, vous, des géraniums jaunes? Moi, pas encore" (Marie-Thérèse).

### Tout fou le champ

Cette belle construction ne tient pas la route face aux comportements de jardiniers qui reconnaissent leur fragilité. "C'était vers la quarantaine. En automne, on arrachait des pommes de terre, dans un champ pas très loin de la maison. Je suis passé vite fait, comme ça, avec comme un gros doute qui avait fini de mûrir. Tout était trop calme et silencieux, propre et bien rangé. Le petit dernier devait faire la sieste. Comme sa mère dans la pièce à côté, avec le "meilleur ami" de la famille. Je suis reparti au champ avec un gros noeud dans la gorge et l'esprit perplexe devant cette somme de clichés, de symboles de bazar. Le soir, j'avais bien du chagrin, et j'oubiais de penser à Marina (cocu, c'est un truc de riches. Les gens comme nous sont simplement malheureux). C'était l'automne, heureusement. Tout était merveilleusement assorti à la situation.

Dans les jours qui ont suivi, je me suis vu soudainement submergé par un sentiment de honte et d'accablement terrible... devant mon jardin. Eh oui, un truc pas banal, comme s'il me ju-geait, et j'étais bouleversé.

Quelques mois ont passé et, au printemps, encore en plein marasme conjugal, je ne savais pas si j'étais encore digne de cultiver la terre. De faire mon jardin tout simplement. Ça a réveillé un peu de fierté en moi et je me suis mis à l'ouvrage. J'ai fait beaucoup de progrès et augmenté le temps consacré au jardinage. Calme, paix, recueillement... Quelques années plus tard, le jardin reste le lieu de mes réflexions sur l'amour, les femmes. Un lieu privé, bien bichonné." (Patrick).



Adam au travail, gravure de Walter Crane

Les hommes n'ont pas tous l'obsession du jardin productif et bien taillé. La passion pour les plantes envahit parfois les intérieurs :

"Des invendus, bradés, récoltés là et là, ont commencé à combler la maison. Mais alors, des monstres... suivis d'autres et d'autres! Résultat : plus de 70 sortes de plantes exotiques, soit 16 bégonias différents, 15 ficus, 6 pholidochlora, etc. Certaines plantes étant en plusieurs exemplaires comme Monstera deliciosa dont il y avait 26 sujets. Quand on sait la place qu'ils prennent avec le temps, de plus placés dans 30 m<sup>2</sup>, il y avait de l'abus! Pour les rares visiteurs, cela occasionnait presque la panique : fallait-il venir avec une machette? Car des plantes il y en avait partout, du sol vers le plafond, des jardins suspendus vers le sol, des paniers, des macramés et autres suspensions souvent visées à la charpente. Quand on aime on ne compte pas, mais là, il commençait à y avoir saturation.

(...) Pour moi, le jardin et les plantes sont ma folie, le sang de ma vie, et tant pis si je suis pris pour un illuminé, un sauvage ne recevant que de très rares visiteurs. Rares, oui, et toujours surpris, mais appréciant cette ambiance "verte".

Quant à mes voisins des deux côtés, me voir faire les a piqués au vif et les voici à planter les maigres espaces de pelouse. En bon jardinier, je les pousse à accepter quelques-uns de mes plants superflus, un cadeau toujours bienvenu qui fait des heureux en plus..." (Cyrille).

Dans le même registre "givré de plantes", citons l'exemple d'Alexandre qui profita d'une semaine d'absence de sa femme pour abattre la quarantaine de pins qui couvrait sa propriété (dans le noble but de planter des centaines de palmiers). "A son retour, elle pleura pendant deux jours et ne m'adressa pas la parole pendant une semaine."

Pourtant, dans la plupart des cas, un

véritable dialogue permet aux hommes de "féminiser" leur jardin.

"Le jardin, bien souvent, est un travail "d'homme", sensé assurer la production légumière... Toutes ces anciennes idées, souvent toutes prêtes, où l'homme est le garant de subsistance. Effectivement, je cultive moi-même, depuis déjà longtemps, tout ce qui se mange. Mon amie, elle, parle beaucoup plus de fleurs, de couleurs, semant par-ci par-là des graines qui se transforment vite pour moi en adventices.

Les discussions entre nous m'ont amené à mettre, non pas de l'eau dans mon vin, mais des fleurs dans mon jardin. En effet, depuis quelques années, j'associe plus facilement cultures légumières, fruitières et florales dans le souci de ne pas "jouer à l'égoïste" fier de son jardin tiré à quatre épingle où chaque plante a sa place et où chaque place a sa plante. (Philippe).

Parfois même, une longue pratique du jardinage rend poète et philosophe.

"Je crois fermement que le jardin doit refléter, parfois contre son gré, l'âme de son créateur, et qu'il faut se lâcher sans retenue, se coucher pour le voir de plus près, ne pas se contenter du regard dominateur du "maître de céans". Alors, le mot "réflexion" prend son double sens, et l'image nourrit autant l'œil que le cerveau. C'est aussi le lieu de toutes les audaces, tant que notre vie ne dépend pas de sa production, un petit labo où toute idée a sa chance, où l'on accepte l'incertitude et le contingent - tout le contraire de notre vie assurée, garantie sur facture. Allons, même si de la joie nous rabattons pour la simple jubilation, il faut reconnaître que notre esprit a beau jeu d'y battre la campagne (coïncidence?), et que les petits bonheurs y sont parfois glorieux, parfois ténus : on y cultive plus le sentiment que l'émotion gratouillis.

...Et tu regardes, au lieu d'écrire ton conte en prose, la côte à qui dort dans le cœur de la rose" (Pierre).



Le Péché originel vu par Adrian Collaert (un ancêtre de JPC ???)

# IE DU PARADIS PERDU

## Où sont les femmes? Au jardin!

**E**ve n'a pas vraiment le beau rôle dans la Genèse. Ayant croqué la figue (et non pas la pomme, le tableau de Michel-Ange en page 1 ne laisse aucun doute) et provoqué le bannissement du Paradis, elle est généralement représentée en train de bailler aux corneilles, voire de tirer la gueule pendant qu'Adam se casse le dos à inventer le jardinage. Incapable d'éduquer correctement sa progéniture elle mit au monde le premier des criminels et le premier des souffre-douleur. Longtemps, les femmes porteront encore le fardeau de ce passé biblique.

### Boniche ou potiche?

Le langage ne trompe pas, un Jardinier utilise des jardinières tout comme un Cuisinier utilise des cuisinières. La noblesse de ces deux arts est réservée aux maîtres jardiniers et aux grands chefs. Aux femmes sont réservées les corvées d'oignons et les nettoyages de jardin. "Mon mari adore tailler, couper, arracher sans rien ramasser, me laissant la "délicieuse" occupation du nettoyage du sol après la coupe" Elisabeth. "Les travaux ancillaires, même au jardin, les hommes les laissent bien volontiers aux femmes. Biner, sarcler, arracher les mauvaises herbes sous les rosiers (aïe!), tout ce qui se fait plié en deux, à genoux, voire à quatre pattes, et qui ne se voit pas beaucoup à l'arrivée, c'est pas leur truc. En revanche, les jouets (euh, pardon, les outils motorisés), débroussaillées, tronçonneuses, motoculteurs, à la rigueur tondeuses, ça les branche déjà plus. Et là, Mesdames, attention à la petite plan-touille rare, qui bulle en bordure de massif." (Claudette). "J'avais demandé à mon mari de m'aider au désherbage d'un massif. Il a acquiescé mais timidement, sans grand enthousiasme, et pratiqué une taille sévère d'un chêvre-feuille et d'un rosier grimpant (envahissants, certes). Mais de binage et de sarclage, point. Il y participe quand même, en vidant la brouette" (Monique).

Les jardinières sont paradoxalement plus boniches que potiches dans les jardins. Même marié à Claudia Schiffer, un véritable collectionneur de plante s'extasiera plus vo-

lontiers devant la mise à graine d'une espèce rare que par sa moitié en train de bronzer à demi-nue.

Ne croyez pas pour autant, Messdemoiselles, échapper aux reproches de frivolité et de futilité. "Son jardin autour de la maison était décoratif et ressemblait à ce qui se fait : haie de cyprès taillée, rosiers, œillet, pivoines, gravier désherbé et pelouse. Seuls les arbres fruitiers apportaient une différence avec les représentations de jardins sur les revues de mode. Ce jardin reste son domaine où j'interviens peu (tondeuse). Elle y utilise tous les produits chimiques adéquats" Jean-Marie. "La vacuité de la presse dite féminine me laisse toujours pantois, comment croire à tous ces clichés et ces recettes en matière de jardin" (Michel).

### Petites pestes

Semeuses de désordre, amatrices de jardin anglais et de jardins de curé, les femmes revendent ces atteintes au viril et productiviste esprit cartésien. "Imaginez 1 200 m de terrain. Pas vraiment une histoire des Balkans mais presque : une lutte en permanence entre fleurs et légumes. Que l'arrosoage de MES cosmos mouille le feuillage de SES courgettes et c'est la rupture des relations diplomatiques! Pauvre potager, il diminue doucement, mais sûrement, chaque année car, vous n'en doutiez pas, ELLE gagne le conflit! Ses cosmos en se repiquant abondamment récupèrent un peu plus de terrain à chaque saison. Les lauriers roses et les lavandes, plantés petits il y a quelques années, ont su profiter de leur situation. Et que dire des hémérocalles qui s'étendent d'été en été telle une tache d'encre sur une feuille de buvard. ELLE ne pouvait que gagner car ELLE a un allié de taille : la nature! ELLE se réjouit de voir fleurir des coquelicots dans des endroits où ils n'étaient pas spécialement invités. ELLE applaudit le lierre qui, peu à peu, recouvre entièrement les marches des escaliers. ELLE encourage le plumbago qui se resème partout. ELLE félicite le solanum qui monte à l'assaut de l'amandier. ELLE approuve les lauriers tin, troènes, églantiers et autres qui, tout en occupant les coins ingrats du jardin, offrent habitat et nourriture

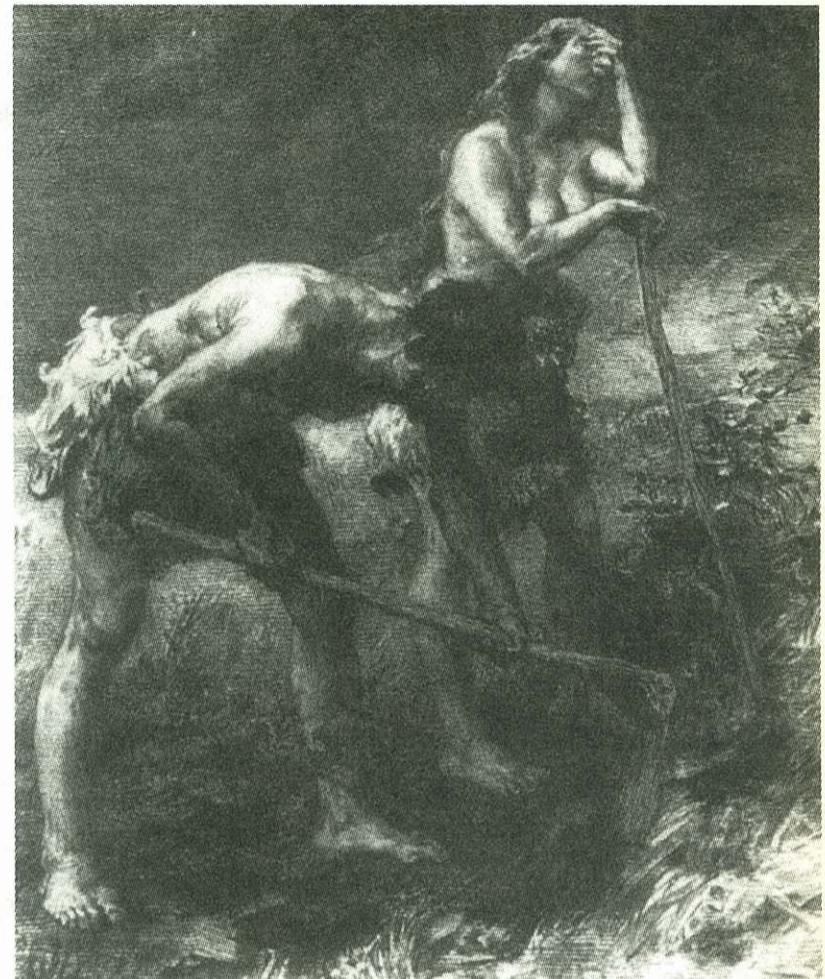
aux fauvettes, mésanges, chardonnerets et rouges-queues qui partagent les lieux avec EUX. LUI voudrait couper, tailler, élaguer, contrôler, ralentir la croissance... Et si LUI, comme ELLE, s'écrie parfois : "Tu as vu comme X a grandi", le ton n'est jamais le même. Ils ont reproduit sans y faire attention le modèle de ses propres parents (à LUI!). Où déjà, LUI faisait un "beau" potager bien ordonné, et ELLE semait le désordre avec ses pots de géraniums, ses gaillardes et ses soucis qui se ressentaient partout sans jamais demander la permission" (Patricia).

"J'ai grandi, mais pas dans la tête. Mon jardin est juste un peu plus grand que le parterre de mon enfance. Les pieds trop grands d'un homme ont du mal à se glisser dans mon jardin "pagaille". Bref, je pratique le potager fouillis, le jardin jungle d'agrément et la débrouille. Je récolte mes graines dans le voisinage, je commande des boutures chez les copines, les pots sont récupérés chez les amies et l'eau de pluie généreuse du Nord fait le reste. Un vrai bonheur! Et la rigueur masculine dans mon fouillis, j'en veux pas. Na!" (Brigitte).

Non contentes de porter le pantalon, les femmes tiennent souvent le cordon de la bourse et maîtrisent l'évolution du jardin. "Je laisse entière liberté à mon épouse pour les achats et l'ordonnance de son paradis, car c'est bien le nom qui convient..." Alexis. "En fait, il participe volontiers aux gros travaux ou bien il admire le résultat final. Mais c'est moi qui invente et choisis l'ensemble." (Elisabeth).

Les industriels et les jardineries ont pourtant tendance à oublier les jardinières. "Les outils manuels sont plutôt le rayon des femmes, et ce qui me fait marier c'est qu'on les trouve toujours adaptés aux grosses papattes viriles, il faudrait que les concepteurs atterrissent un peu! C'est comme les gants, ce n'est que cette année que j'en ai trouvé à ma taille, une toute petite pointure genre patte de taupe. Jusqu'à présent, quand je mettais des gants, j'avais l'impression d'être un cosmoneute" (Claudette).

Les professionnels du jardin font preuve d'un certain machisme face à



Adam et Ève bêchant la terre, Gravure de Emile Armand Mathey-Doret d'après le tableau de Léon Lhermitte (1891)

celles qui prétendent devenir jardinier professionnel. "Très vite, j'ai pris conscience du problème. Au travers des réflexions tout d'abord, et des attitudes ensuite (on ne me donnait que des tâches faciles). Il y eut lors des premiers stages en entreprises les gentillesse d'usage : "Tu aurais dû faire Flo (floriculture) c'est moins dur, c'est plus un métier pour les filles!". J'ai compris qu'il était inutile de perdre mon temps à leur expliquer le pourquoi du comment. Alors, sans rien dire, j'ai pris le parti de faire mes preuves. Ne venant pas du milieu rural et ignorant tout du métier, j'ai observé les gestes, retenu le nom des outils, la façon de les nettoyer, de les ranger (c'est à ça qu'on reconnaît un bon ouvrier) Et la passion a fait le reste. Après avoir testé ma détermination, je dois dire à leur décharge que, partout où je suis allée, j'ai eu la chance de rencontrer des gens qui, passées les premières réticences, ont fini par m'intégrer dans leur équipe et m'impliquer dans leur métier, me montrant comment régler une tondeuse, une "soufflette", affûter une chaîne de tronçonneuse... et composer un massif et le voir dans le futur.

Travaillant depuis un an dans une commune, je n'y rencontre pas vraiment de problèmes. "On" ne me prend plus les outils des mains ("laisse faire les hommes") et j'ai l'insigne honneur d'être appelée à l'aide pour monter une tondeuse ou une cuve à eau dans le camion. (...) Je travaille tous les jours avec des "forts en queue" mais ce sont les premiers à me montrer un rouge-gorge sur un rebord de fenêtre enneigé, ou à parler aux hirondelles qui viennent nichier dans le garage. Voilà ma vie de jardinier au féminin. Sans être une virago, je n'ai jamais été manierée, je ne crains pas de me salir et le travail physique ne me fait pas peur. Cependant, il est vrai que j'entends souvent mon chef me dire "Arrête de peaufiner, ce n'est pas Versailles"! (Martine).

Concluons donc sur une note optimiste et apprenons vite à mettre une majuscule au mot Jardinier.

"En botanique aussi, il est des couples harmonieux; il me vient à l'esprit un de ceux-ci : le monsieur, raffiné et intelligent, amateur de "plantes qui puent" et la dame, belle, féline et douce, passionnée de géraniums odorants. Tous deux s'entendent parfaitement pour dépenser leurs sous en fariboles végétales, ah, ça fait plaisir à voir" (Claudette).

Propos réunis par Courbou

### CARRIÈRES DE LA SIAGNE

- Sables • Graviers
- Terre Végétale d'Alluvion
- Terre Végétale Acide Tamisée
- Gravillons de jardin • Rocaille
- Sables de façade de couleur
- Pierres à bâtir • Pierres taillées-



### TRANSPORTS

### SARL MUL

557, route de la Fenerie  
B.P. 5 - 06580 PÉGOMAS  
Télécopie : 04 93 42 23 56

**04 93 42 23 34**

### JARDINERIE

Bernard Jaudon

### La Gaudine

R.D. 8

83370

Fréjus - St Aygulf

Tél. 04 94 51 54 59

Fax 04 94 52 11 67

### L'APPARTEMENT

SELECTION COTE JARDIN  
MOBILIER TECK,  
FER FORGÉ, METAL COLOR,  
RÉSINE...

DECORATION - RENOVATION  
Des Prix en plus de la Qualité

CANNES

(mitoyen Hôtel Martinez)  
11, rue Latour Maubourg

Tél. 04 93 43 43 35

Fax : 04 93 43 06 86

### Maurice Jardins

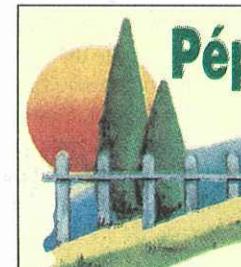
diplômé d'état depuis 25 ans

Pépinière, Crédit, Décoration de terrasses et d'intérieurs

75 avenue du M<sup>e</sup> Juin - 06400 Cannes

Tél. 04 93 43 43 20 ou 04 93 43 70 97

Fax : 04 93 43 57 77



### Pépinières Ste Marguerite

Producteur  
Vente détail et gros  
sur plus de 15 000 m<sup>2</sup>

**la Passion du Végétal**

Route du Plan  
06130 LE PLAN DE GRASSE

Tél. 04 93 70 63 86  
Fax 04 93 40 86 08

# LES BEGONIAS!

## LIBERONS

*Change-t-on de personnalité en allant au jardin? Peu probable. Y transporte-t-on les pratiques issues de la vie quotidienne? Nul doute. On devrait donc logiquement retrouver au jardin les mêmes différences entre le comportement des hommes et des femmes qu'ailleurs. Nous avons exploré ce champ d'investigation avec Lise Gaignard, psychanalyste et chercheur en psychologie du travail. Attention : brûlot!*

**P**remier constat : les métiers, et les pratiques qui en sont issues, ont des règles qui, dans une écrasante majorité, ont été édictées par des hommes qui ont défini ce qui se fait et ce qui ne se fait pas. Les deux seuls métiers spécifiquement conçus par et pour des femmes sont : secrétaire et infirmière. Dans ces deux cas, on retrouve deux principes : tout doit se faire dans la fluidité; et il n'y a pas de reconnaissance sociale immédiate. C'est seulement si le travail n'est pas parfaitement bien fait que l'on s'attire des commentaires. C'est à peu de choses près ce qui se passe dans la vie de tous les jours à propos du terrible ménage : ce que fait la ménagère est invisible. Mais ne cherchez pas à leurrer une autre femme là-dessus. Le syndrome de la visite de Belle Maman est bien connu : à d'infimes détails, elle reconnaît si la maison est bien tenue. Le tout de façon tacite... et irréversible, à ses yeux comme à ceux de la ménagère incriminée. Les usagers, la famille proche tout bonnement, ne lui savent pas gré de son labeur. Le travail de tenue de la maison est silencieux et jamais signalé, cette discréetion étant essentielle et nullement accessoire.

### Jardinage et ménage

Il est bien tentant de comparer la pratique du jardinage et celle du ménage. Une différence de taille saute aux yeux : l'implication des conséquences n'est pas du tout du même ordre. Une femme qui ne fait pas son ménage peut se trouver impitoyablement déshonorée aux yeux d'autres femmes. Tandis que si elle n'enlève pas toutes les mauvaises herbes, peu importe : "la nature, ça pousse; c'est naturel. La nature ne fait pas exprès de mettre le désordre (suivez mon regard...). On ne lutte pas contre elle". Quand une jardinière intervient, c'est avec une intention positive : on tond, ça se voit tout de suite, et c'est compris comme un message de bienvenue. Comme on est loin du ménage, dont l'activité et les bienfaits ne se remarquent que lorsqu'il n'est pas fait. Le ménage, c'est l'enfer. En comparaison, le jardinage n'est jamais ressentie comme fastidieuse parce que le décor et les interventions changent constamment, par définition, et que la pression est moins forte. Ce qui n'est pas fait aujourd'hui peut se faire demain. Pas la vaisselle...

### La répartition des rôles

Regardons qui désherbe et maintient la précieuse propriété dans le jardin d'un couple. En caricaturant les postures masculines et féminines, il y a des chances pour que ce soit Madame qui s'y colle, d'ailleurs sans éprouver de frustration excessive, comme si cela allait de soi. Et elle restera en retrait, en faisant visiter le jardin, laissant Monsieur récolter les compliments. Car, pour lui, pas question de se cantonner longtemps dans le registre de la confidentialité : ce qu'il a fait doit se savoir... on peut lui

faire confiance. On peut bien se régaler du coulis de tomates, il les a fait naître. La recette et le passage en cuisine comptent pour du beurre. Paradoxalement, il n'y a pas que des inconvénients dans cette attitude féminine discrète, car une certaine forme de pouvoir en découle : un peu comme celui des secrétaires de PDG, dont le rôle occulte est si important.

Ne généralisons pas trop hâtivement : toutes les femmes ne se cantonnent pas forcément dans le territoire de la discréetion. Certaines adoptent même des comportements d'homme. Selon Lise, elles peuvent le payer très cher, car elles souffrent alors dans leur image de femme. Un peu comme ces femmes politiques qui deviennent des dragons, dames de fer et autres, parce qu'elles ne veulent pas faire passer les habitudes féminines dans un boulot d'homme. Quelles habitudes? En priorité, l'oubli de soi, appris dans les gestes maternels, et le souci de l'efficacité pour le bien de tous, construit dans le travail ménager.

### Quel changement s'amorce?

Voit-on les choses bouger? Selon Lise, maintenant, les femmes braillent, expriment leur insatisfaction... mais ça ne change pas grand-chose au quotidien. Le mari et les enfants semblent toujours aussi surpris d'apprendre que les chemises ne poussent pas toutes pliées dans l'armoire. Dans le jardinage à quatre mains, il y a souvent celle qui rend les choses faisables, et l'autre qui intervient et le fait savoir : "c'est dur de bêcher" (sous-entendu, vous avez vu mes bâtonnets). Un homme, ça transpire. Une femme chipote, et minimise au contraire sa peine : "ça se fait quand j'ai un peu de temps (mon œil, et les heures passées à genoux?). Quand je fais cela, ça me fait un bien fou" (et combien faudrait-il payer quelqu'un pour le faire à ta place? Et est-ce que ce serait aussi bien fait?).

### Ciel, mon mari!

Dans un couple, une fois que Madame s'est investie dans le jardin, souvent dès que les enfants un peu grands lui laissent plus de temps, le problème majeur se déclare quand Monsieur prend sa retraite. Jusqu'à, tout allait bien, elle ne faisait que ce qu'elle voulait. Ce trouble-fête trouvera-t-il sa place dans cette pièce nouvelle de la maison? Le plus souvent, ce sera de haute lutte : le MTT (Matriarcat Totalement Triomphant) aura laissé son empreinte! Lise ne croit pas du tout à une réconciliation, à des échanges empreints de gentillesse, car les femmes n'ont pas l'habitude qu'on les contrarie dans ce qui est devenu leur domaine. En contrepartie, Monsieur peut de bonne foi faire

visiter son jardin, sûr de ne pas s'attirer les foudres de la part de celle qui fait aussi le travail. Décidément, un jardin est autant rempli de non-dits que de fleurs aimables.

### T'es pas un mec!

Effet de miroir, et signe des temps, même si les tâches et les secteurs restent assez bien définis, les passages d'une posture masculine à féminine, et inversement, se multiplient. Mais un homme qui s'adonne à l'art floral le fait forcément au détriment de son image virile. Même s'il n'est pas homosexuel, on le croira tel. Peu importe s'il l'assume, mais la prise de risque est plus importante que pour une femme qui se coltine le motoculteur. C'est un peu le syndrome de la tasse de café : d'un homme qui lave sa tasse au bureau, on pensera "tiens, sa femme ne doit pas le servir chez lui!". Cette présomption de perte de virilité plane sur quantité de métiers à connotation artistique : fleuriste ou paysagiste.

### les fleurs ont-elles un genre...

Actuellement, chacun, homme ou femme, s'en tient souvent à une manière d'être du même genre que son sexe anatomique. On adopte le plus souvent les attitudes sociales construites au fil des siècles. Par les hommes et par les femmes. Existe-t-il alors des plantes à hommes ou à femmes? Plus que la plante, c'est son usage et sa façon d'occuper l'espace qui compte, et par-dessus tout l'intention qui préside à sa plantation. Qu'un carré de pommes de terre soit l'œuvre d'une femme est surprenant : n'est-ce pas son grand-père qui faisait de telles choses? Elle semera plutôt des haricots verts sans fil (cette précision d'ordre gastronomique est importante : gaégeons qu'un homme y sera moins sensible), des tomates cerise voire des courges spaghetti. Un homme sera déconsidéré s'il s'intéresse aux fleurettes (rien que le mot est dévirilisant). A la rigueur, des fleurs vivaces, qui durent et marquent l'espace. Une haie fleurie, passe encore. Une collection de rosiers, car le mot collection fait changer de registre. L'éphémère est actuellement plus accordé au genre féminin : à elle, les pois de senteur; à lui, les arbres fruitiers dont ses petits-enfants pourront cueillir les fruits. Une femme plantera plutôt des framboisiers : efficace tout de suite.

### Kaki ou rose indien?

Il y a des couleurs de fleurs plus spécifiquement féminines, mais le goût change au fil des ans. Les jeunes mères apprécient souvent des couleurs pastel, voire layette, que ce soit pour leur robe ou leur jardin. Vive le blanc, le rose ou le bleu. En vieillissant, elles deviennent plus éclectiques. Là où une jeune femme affirmait qu'elle n'aime que les fleurs sauvages, vingt ans plus tard, il se peut bien qu'elle incline pour des orchidées cireuses ou des roses choux. Fini le temps des églantines. Selon Lise, la cinquantaine peut être l'occasion rêvée pour prendre des libertés vis-à-vis de la sacro-sainte alternative homme ou femme, et décider, une fois pour toutes, que "ça va bien comme ça, désormais je fais comme j'en ai envie". En comparaison, les messieurs paraissent moins souples.

### Le conseil et ce qu'on en fait

Quand elle aborde le jardinage, une femme est souvent très appliquée. Comme elle pense qu'à priori elle n'y arrivera pas, elle dévore les articles des revues et les livres, consciencieusement à la recherche de conseils, même s'il s'agit de jeter des peaux de banane dans le trou de plantation des rosiers (merci, Monsieur Coffe!). Elle appliquera sagement les protocoles, alors qu'elle est parfaitement capable de fantaisie dans d'autres domaines de la maison, vestimentaires ou culinaires par exemple. De toute façon, elle va inévitablement rencontrer des problèmes : "s'il n'y a qu'un puceron, il sera pour moi". Forcément, puisqu'elle est une femme... L'arrivée du matériel motorisé maniable change un peu le paysage. Grâce à lui, Madame étend son territoire à bon compte. Elle se hisse sur le microtracteur et tond allégrement, sans demander l'autorisation ni supplier des heures.

### Si je rate gare à moi

L'approche vis-à-vis de l'échec est bien différente entre les positions masculines et féminines. Si elle rate ses fraisiers, Madame n'en fera pas une maladie et trouvera une parade, tout simplement en se dirigeant vers un Cueillez-les vous-mêmes. C'est un peu comme pour les meubles Ikea : si elle n'arrive pas à les monter du premier coup, elle achètera des meubles tout faits. Sans investir dans une boîte à outils complète. Sans drame ni gesticulation. On retrouve ce pragmatisme tranquille à tous les niveaux : "si je rate mes semis, j'achète des plants, c'est tout". Une femme se moqué au fond de l'échec, elle aime tenter. Un homme préférera faire quelque chose de sûr, à sa portée, et qui ne risque pas de le plonger dans le déshonneur. Cherchez d'où viendra l'innovation!

### Tu peux toujours prescrire...

Le respect féminin de l'avis autorisé des experts est souvent pris au premier degré. D'où des méprises parfois cocasses quand le vocabulaire est à double sens : Lise connaît une foule de copines qui ont été très étonnées d'apprendre en quoi consistait le fait de pincer les tomates. Elles croyaient de toute bonne foi (et pratiquaient dans la foulée) qu'il fallait effectivement pincer les feuilles entre le pouce et l'index. Cela peut faire sourire, mais rappelons-nous Sainte Thérèse d'Avila qui affirmait que le meilleur moyen de vérifier si une novice ferait une bonne moniale consistait à lui dire de planter les poireaux en les couchant à l'horizontale. Si elle le faisait de confiance, rien à dire. Si elle commençait à réfléchir, à prendre position, adieu le couvent. Sommes-nous si sûrs que notre société soit plus libérale dans ses prescriptions?

*Propos recueillis par Jean-Paul Collaert, au cours d'un beau soir d'été, en sirotant du Vouvray.*

### POUR EN SAVOIR PLUS (ET PLUS SÉRIEUSEMENT)

• Voir les travaux de Pascale Molinier, maître de conférences au conservatoire international des Arts et métiers, à Paris (laboratoire de psychologie du travail).

• Pour ce qui concerne la conduite sociale virile, voir les travaux de Christophe Déjouys, (Travail, usure mentale - édité par Bayard; ou encore Souffrance en France - Le Seuil).



### Où chercher les idées

Peut-on penser que les jardiniers débutants, non imprégnés de tradition, vont innover dans leurs pratiques. Lise pense que oui, à condition qu'ils ne cherchent pas à recréer le jardin de leurs grands-parents. Auquel cas, le jardin de l'an 2000 risque fort de ressembler à celui des années cinquante. Le grand retour des gynériums est-il programmé? Une chance d'innover réside dans les manifestations comme le festival des jardins de Chaumont-sur-Loire, bien plus que dans les traditionnelles Floraliées, à bout de souffle. Choper des idées, tenter, sortir des sentiers battus, va devenir une des composantes du jardinage. On va s'amuser follement à mélanger fleurs et légumes, à l'inspirer du chamboulement survenu dans la décoration il y a quinze ans, avec le phénomène 100 idées.

**Quand un homme jardine, il sait ce qu'il doit faire, agit comme cela doit être, et ne ménage pas sa peine. Fier de lui comme du résultat, il récolte la juste reconnaissance de ses actes : un homme, ça vous change le paysage.**

**Quand une femme jardine, elle ne sait pas très bien où elle va, doute à chaque instant, n'en fait pas publicité. Même si elle ne cache pas sa satisfaction devant le résultat, elle minimisera son effort : une femme ne transpire pas.**

Pour les passionnés du cinéma, il y a eu Romy Schneider, les admirateurs d'Offenbach connaissent Hortense Schneider pour qui il écrivit "La belle Hélène", les amateurs de ski alpin se souviennent encore de Véronique Schneider, triple championne du monde. Et les amoureux des plantes et des jardins alors? Ils n'ont pas droit à une Schneider... Et bien non! Comme on fait tout bien mieux que les autres, on n'a pas droit à une mais deux... trois... quatre... non, cinq Sœurs Schneider... Ouf!

**I**l y a 119 ans, le grand-père Frédéric, passionné de plantes et surtout de rosiers, part de sa Suisse natale, fait une halte d'apprentissage à Lyon et accoste au Cannet dans un beau petit chalet en bois. Il fonde une grande famille (neuf enfants), une pépinière et une entreprise de jardins prospère - le début du siècle n'était-il pas une période faste pour la Riviera? La Côte d'Azur n'existe pas encore mais les têtes couronnées et les grandes fortunes du monde entier se retrouvaient déjà près de la "grande bleue" dans le triangle magique Menton-Mandelieu-Grasse.

Les Caps (d'Antibes, Ferrat et Martin) étaient délaissés par la population locale "ces terres trop rocheuses étaient bonnes pour les goutts"; l'agriculture, primordiale à cette époque, ne pouvait s'en satisfaire. Donc, déjà, ce sont les étrangers qui y achetaient des parcelles pour construire des lieux de villégiature (châteaux ou chaumières), très prisés l'hiver, contrairement à ce que l'on voit aujourd'hui.

Ces personnages d'histoire privilégièrent souvent le jardin, étaient



connaisseurs et recherchaient de bons jardiniers. Dans ce contexte, l'entreprise Schneider prospère et devient synonyme de qualité, de plantes rares et de collection. Sur neuf enfants, deux fils, Ferdinand et Gustave, reprennent le flambeau. Les "Schneider Frères" étaient nés. On entendait dire qu'ils étaient "les rois des jardiniers et les jardiniers des rois", leur réputation ne cessait de grandir jusqu'au jour où la grande dame, habillée de noir, emporta Ferdinand...

#### Dans les années cinquante l'école d'horticulture n'accepte pas les femmes

Il laisse une femme et cinq filles dont la plupart allaient encore à l'école. Les quatre plus jeunes sœurs, encouragées par une clientèle qui ne

veut plus que "du Schneider", décident de continuer l'entreprise du père et installent leur pépinière à Cannes. Non sans mal! Dans les années cinquante, l'école d'horticulture n'accepte pas qu'une femme demande à faire des études horticoles. Alors, tous les moyens sont bons pour apprendre, pour confronter, échanger, acheter, expérimenter des plantes, des boutures, des graines... Du *Dahlia impérialis* blanc au *Buxus sempervirens 'linearifolia'*, des azalées aux camélias, des lisiers aux jasmins, sans oublier les arbustes et les arbres, méditerranéens autant qu'exotiques - et évidemment tous les rosiers possibles, de toutes couleurs, toutes tailles, toutes formes (merci M. Nabonand), impossible de tout citer! Allez donc voir les "Sœurs Schneider" et demandez-leur ce

qu'elles ont vu passer dans leur pépinière, en plus de 40 ans. La série n'existe pas pour les plantes, chacune était unique... et "coucounée".

#### Pour la femme, chaque plante est unique et doit être traitée comme telle

Elle recherche ce qui sera le mieux et l'instinct maternel la guide directement sur les besoins de "son enfant": le plus important est la terre nourricière, dit-elle, bien travaillée, amendée, fertilisée, équilibrée et conforme aux demandes de ce que l'on veut installer. Après, on peut tout faire : semer, bouturer, planter...

A la suite de l'apprentissage pratique, les Sœurs s'organisent, gèrent et se créent une clientèle à faire pâlir Stéphane Bern, Gala, Voici et Paris Match réunis. Pauline (alias "Paulette") s'occupera des gros chantiers et très vite, elle s'adapte au terrain. Autour d'elle, il n'y a que des hommes : entrepreneurs de terrassement, camionneurs, maçons, grutiers, architectes, chauffeurs de bulldozer. De tout ce monde macho, Paulette sait tirer le maximum pour satisfaire le client, donner les formes les plus harmonieuses et faire pousser les plus belles plantes.

Rien n'arrête les Sœurs : murs de soutènement, enrochements, rocallles, petits ponts de bois, bassins et retenues d'eau, cascades et ruisseaux... Les distances, non plus, ne les effraient pas : Aix, Entrecasteaux, Brégançon, Bormes et les endroits les plus reculés, à une époque où les autoroutes étaient inexistantes et les moyens automobiles pas aussi performants. Ces déplacements dénotent déjà l'esprit "d'entrepreneuses".

Pendant ce temps, Denise accueille

le client à la pépinière, le conseille, s'occupe de la vente des végétaux et des petits chantiers. Eugénie (c'est "Nine") livre, conduit le camion et n'a pas son pareil pour se démener à la pépinière, planter et contrôler... Elles font aussi les terrasses et balcons, une autre spécialité. Adèle, la quatrième, n'a pas hésité à partir en stage d'un an en Angleterre pour parfaire ses connaissances, parler anglais et pouvoir lire des ouvrages spécialisés dans la langue de Shakespeare; elle participe ainsi à l'érudition de l'entreprise.

#### Entrepreneurs... au féminin

L'exploitation atteindra jusqu'à 45 employés, menés par les quatre sœurs. Les personnalités les plus prestigieuses sont venues à la pépinière et ont eu recours à ses services. Les paysagistes les plus talentueux ont travaillé pour "Elles", en particulier Loup de Viane dont la sensibilité devant la nature et les végétaux s'accordait parfaitement à leurs perceptions féminines, puis Jean Mus, que l'on ne présente plus, et qui signera les jardins "Schneider Sœurs". Peynet, lui, signe le logo, dessin désormais célèbre et incontournable lorsque l'on rentre dans Cannes en venant d'Antibes et qui représente, en toute simplicité, deux jardiniers se tenant par la main, à l'évidence des sœurs...

Franchement, pouviez-vous imaginer un entrepreneur pépiniériste servant le thé à ses clients, s'occupant de chaque plante comme si elle était unique, charmant le charmant Peynet, connaissant la recette de la confiture de figues (sans graines, s'il vous plaît!) et multipliant par quatre, gentillesse et hospitalité???

Jipé

# Test : Quelle sorte de jardinier(e) êtes-vous?

Je n'ai pu me décider à classer les hommes et les femmes dans des standards d'appréciation des plantes, d'approche de la nature ou de perception du jardin. La porte me semblerait

trop vite ouverte à la guerre des sexes. Aussi j'ai préféré concocter un petit test présenté en deux parties, une pour les dames, une pour les messieurs qui vous donnera, quel que

soit votre sexe, votre tendance face à mère Nature et ses applications paysagères, culturelles et sociales...

Michel Derbier

#### QUESTIONNAIRE POUR LES DAMES

1- Quand vous suivez un sentier de montagne :

- Vous vous munissez d'un bâton de marche
- Vous écoutez les bruits inhabituels
- Vous respirez à plein poumons

2- L'art floral, c'est pour vous :

- Réservez aux Japonais
- Une affaire personnelle
- L'occasion de découvrir les végétaux

3- Votre fille vous demande de l'initier à la cuisine :

- Vous l'envoyez acheter des tomates
- Vous lui dites "c'est trop dur, trop tôt..."
- Super, enfin accompagnée !

4- Votre mari part en voyage :

- Vous allez fouiner à la jardinerie du coin
- Vous emmenez les enfants au zoo
- Vousappelez les copines

5- Vous préférez les parfums à note :

- Verveine, citron, fraîche et fleurie
- Vanille des îles, chaude et chaleureuse
- Musc, forte et tenace

6- Cueillir une fleur, c'est pour vous :

- Une vive joie : "je vais faire un bouquet!"
- Inutile, vous en avez déjà à la maison
- Absolument impensable : protection avant tout !

7- Vous préférez les maillots de bain :

- Deux pièces à motif fleuri
- Une pièce uni
- Mono, string, avec petit noeud derrière

8- Dans une omelette, vous mettez :

- Thym et origan
- Jambon et fromage
- Ail ou oignon

9- Vous sortez entre copines :

- Au bord de la mer, comparer vos bronzages
- A la piscine, faire quelques brasses
- En forêt, faire un footing

10- Vous aimerez par-dessus tout :

- Faire votre marché au "cours Saleya"
- Fleurir votre maison
- Rencontrer un des 2 Michel : Lis ou Courboulex

11- Un homme, c'est :

- Un grand gamin à élever avec patience
- Une rencontre passionnée, c'est beau l'Amour !
- L'heureux élu, enfin !, de votre cœur solitaire

12- Une femme, c'est :

- Une oreille complice à vos petits tracas
- Une gêneuse à écarter
- Une autre femme, comme vous

13- Vous rentrez à 5 h du matin de boîte de nuit :

- Ouh la la, vite, au dodo !
- Déjà, on s'amusaient bien...
- No problème, on remet ça quand ?

14- Vous auriez aimé avoir des parents :

- Guides de montagne, de la nature...
- Voyageurs, explorateurs...
- Apiculteurs, dresseurs d'ours...

1- Un jardin n'est pas digne de vous sans :

- Rocaille, petits murets...
- Pas japonais, bonsaïs...
- Point d'eau, mare aux grenouilles...

2- Le mot fleur vous inspire :

- Une belle poésie
- Une amourette
- Une promenade

3- Connaître le nom d'une plante en latin, c'est :

- Enrichissant à titre personnel
- Inutile, prétentieux
- Original pour épater les copains

4- Vous montez dans un arbre à l'aide :

- D'une échelle solide, bien calée
- D'une corde à noeuds sur une branche robuste
- De vos jambes et vos bras, comme enfant

5- Vous trouvez vos habits parfumés à la lavande :

- Quel pied ! Vive mère Nature !
- Je préfère la senteur marine !
- Y a pas de quoi fouetter un chat !

6- Pour arracher les patates, vous utilisez :

- Une vieille fourche qui traînait à la cave
- Vos mains, tant pis pour la terre sous les ongles
- Une triandine au manche bien graissé

7- La couleur qui vous rappelle vos vacances :

- Le bleu de la mer, de l'azur
- Le jaune des gentianes des pentes alpines
- Le noir de la nuit calme et fraîche

8- Vous garnissez votre jardinière avec :

- Des géraniums, des retombants
- Des graminées élancées et touffues
- Des œillets en boules de couleurs vives

9- La sieste estivale, vous la voyez sur :

- Un lit aux draps frais, et ventilateur
- Un tapis de mousse ombragé, et serviette éponge
- Dans un hamac, et vahiné

10- Si vous pouviez, vous :

- Donneriez des médailles aux écologistes
- Enfermeriez les agriculteurs non bio
- Combattriez les abatteurs de forêts au Brésil

11- Une femme, c'est :

- Une maîtresse sexy, parfumée
- Une chance inespérée de semer la petite graine
- Une belle plante à bichonner avec amour

12- Un homme, c'est :

- Un bon pote à qui se fier
- Un autre homme, comme vous
- Un concurrent à éliminer

13- Vous réveiller à 5 h du matin :

- Vous indifférez, vous avez l'habitude
- Vous stimulez, écoutez le coq chanter
- Vous insupportez, vive la grasse matinée

14- Vous aimerez que vos enfants :

- Respectent la nature
- Sachent jardiner
- Vous suivent aux champignons

#### Comptez votre nombre de a, b et c et reportez-vous aux résultats ci-dessous

##### MESSAMES

Vous avez une majorité de a : Vous avez tendance à personnaliser votre intérieur, un bouquet par-ci, une jardinière par-là. Vous prenez un réel plaisir à partager vos goûts prononcés pour les couleurs, les senteurs. Vous avez une majorité de b : D'esprit pratique, votre timing vous laisse peu de temps libres. Volontaire, votre style de jardin est ordonné mais toujours avec quelques îlots, bien protégés, véritables reflets de vous-même. Vous avez une majorité de c : Seriez-vous baba cool, hippy? Vous laissez vos aspirations aller au gré de vos fantaisies, des plantes exotiques aux poteries péruviennes. Non à la sinistre dans votre jardin.

##### MESSIEURS

Vous avez une majorité de a : Classique, vous avez de bonnes bases et savez les appliquer. Vous n'hésitez pas à consulter une revue spécialisée (La Gazette des Jardins?). Vous avez les pieds sur terre et de solides racines. Vous avez une majorité de b : Loin des sentiers battus, vous dénichez la plante rare au gré de vos voyages. Vivre avec vous, c'est découvrir les flores d'autres pays et continents. Seriez-vous une graine de botaniste? Vous avez une majorité de c : Incollable, habile et prêt à construire, vous seriez plutôt paysagiste et, loin de l'agitation, vous dressez des plans, consultez vos confrères... pour faire un beau jardin à la française, peut-être?

# Vieilles histoires de jardins

**Q**uelqu'un a dit que les jardins sont des abris miraculeux pour la volupté humaine. Avez-vous déjà observé le comportement des personnes qui entrent dans un jardin, dans un parc? La démarche se ralentit, les gestes se font moins vifs, la respiration plus calme. Sur le visage apparaît un sentiment de détente et d'allégement. Le promeneur semble avoir laissé à l'entrée une grande partie de ses soucis comme si, soudain, il se trouvait dans un univers différent où malheurs, tracas, alarmes, inquiétudes ne pouvaient plus l'atteindre.

Mais à qui devons-nous l'invention du jardin, à l'homme ou à la femme? Pour ma part, je penche pour la femme.

Imaginez l'époque où nos ancêtres vivaient encore de chasse, de pêche et de cueillette. Pendant que les hommes partaient à la recherche de nourriture, les femmes restaient dans les grottes, les huttes, leurs refuges, à la maison quoi. Elles s'ennuyaient tant - leurs compagnons partaient plusieurs jours, voire plusieurs semaines - que pour tromper le temps elles ont dû observer la nature autour d'elles. Et petit à petit, d'expérience en expérience, saison après saison, elles ont apprivoisé quelques graines, quelques baies, quelques fruits et même, sans doute, quelques fleurs, constituant autour de leur rustique habitat une réserve naturelle bien utile pour le plaisir du ventre et des yeux mais aussi pour soigner.

J'imagine que les hommes, au bout de quelques siècles, se sont emparés de l'idée pour en faire ce que l'on sait aujourd'hui. Le jardin est une chose bien trop sérieuse pour la laisser aux mains des femmes, se sont-ils dits in petto. Pensez donc! On n'allait tout de même pas laisser entre leurs mains toutes ces connaissances dans l'art de nourrir, de guérir les maladies, de cicatriser les blessures. Et c'est pourquoi, dans l'histoire universelle des jardins on ne rencontre pratiquement le nom d'aucune femme.

Certes de nos jours, cela change un peu mais guère. Cet été, je suis allé à Chaumont-sur-Loire, visiter le 8e Festival des Jardins. J'ai dit que j'étais de la Gazette : je suis rentré gratis. J'ai vu le potager en carré de l'ami Jean-Paul. Il y avait des jardins présentés par des femmes mais nous sommes loin de la parité.

*Et le sot mari d'Ève, au paradis d'Éden, Recut un ordre exprès d'arranger son jardin. (Voltaire)*

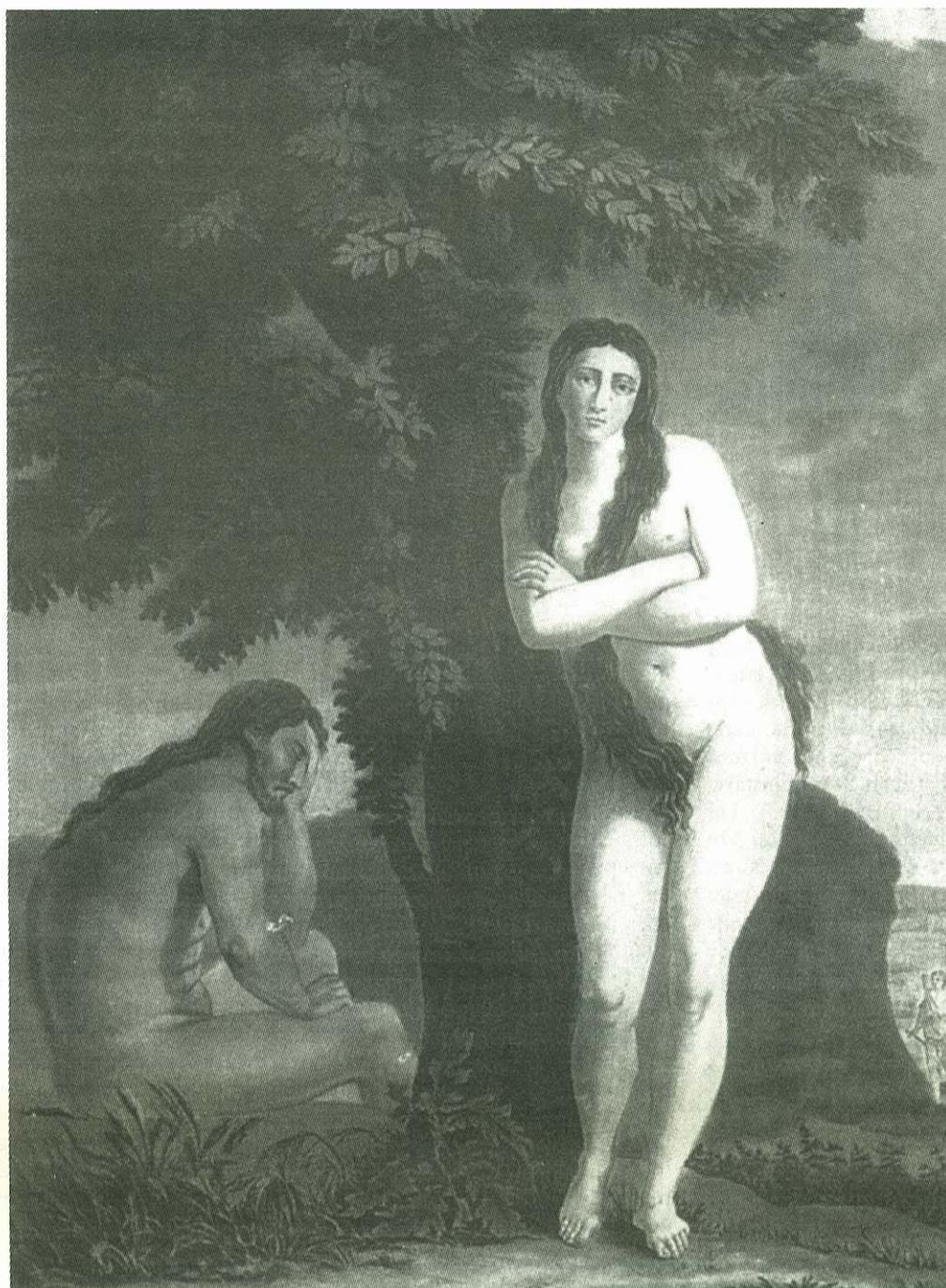
Pour nous, occidentaux, cette histoire de jardin confisqué par les hommes remonte loin. Cela commence, vous vous en doutez, au paradis terrestre, le jardin d'Éden.

Les splendides jardins royaux que les Grecs découvrirent en Perse s'appelaient, en iranien, *paridaiza*. Le mot fut transcrit en grec sous la forme *paradeisos*. À l'époque chrétienne, le mot servit à traduire l'hébreu Éden, désignant le jardin où Adam et Ève vécurent leur première semaine de vie. Ainsi christianisé, le mot passa en latin sous la forme *paradisus* et fut savamment transcrit en français par *paradis*. Mais au départ, le paradis était le nom des parcs perses dont les plantations ordonnancées avaient fait l'admiration de Xénophon.

À propos de paradis, il me revient l'histoire de Suzanne et des deux vieillards.

Suzanne était une belle jeune femme mariée à Joakim, un des Juifs qui avaient été déportés à Babylone. Joakim était riche et possédait un parc, un paradis justement. Le paradis, pour ceux qui l'ignorent, se compose essentiellement d'un vaste enclos, entouré de murs, parfois d'un portique, situé généralement à proximité immédiate des habitations. On y trouve des arbres, fruitiers ou non, disposés selon certaines symétries obligées, des pelouses, des fleurs destinées à réjouir l'odorat et la vue, une source naturelle ou une fontaine. Des animaux, des oiseaux, vivent en liberté dans les feuilages et sur les pelouses.

Généreux, Joakim laissait le parc libre d'accès



**Adam et Ève chassés du Paradis terrestre et livrés à leurs réflexions** Gravure de L. Guyot d'après le tableau de M.-H. Bounieu (1781). Toutes les gravures de ce dossier ont été exposées au Musée Marc Chagall de Nice en 1992 lors d'une exposition consacrée à "Adam et Ève".

cès à ses coreligionnaires. Mais Suzanne, à un certain moment de la journée, le fermait à tous pour s'isoler dans son jardin et, chose qu'elle aimait beaucoup, prendre un bain dans le petit lac d'eau fraîche de ce paradis.

Or il advint que deux vieillards, qui rendaient la justice à leurs concitoyens et qui se trouvaient là où ils n'auraient pas dû être, furent séduits, à l'insu l'un de l'autre, par la beauté de Suzanne. Une beauté égale à sa piété. Revenant secrètement à l'heure du bain, ils se rencontrèrent et s'avouèrent mutuellement leur coupable passion. Ils décidèrent d'unir leurs efforts pour arriver à leur fin. Tandis que Suzanne était seule et nue, prête pour le bain, ils la menacèrent de l'accuser de l'avoir trouvée avec un jeune homme si elle ne céderait pas à leur désir. Mais pour ne pas offenser Dieu, elle les envoya balader. Alors, les deux saligauds la calomnièrent devant le peuple assemblé qui, croyant à leur témoignage, s'apprête à la lapider. C'est à ce moment que le jeune Daniel entre en scène. Il propose d'interroger nos deux compères séparément.

- Sous quel arbre as-tu surpris Suzanne? demande-t-il au premier.

- Sous un lenticque, répond-il.

Même question au second :

- Sous une yeuse.

Par leurs réponses contradictoires, leur mensonge devient manifeste et la foule, à qui on ne la fait pas, lapida sur le champ les deux criminels.

Il s'en passe des choses dans les jardins.

*Ève mangea la figue défendue à 11 heures : poisson d'avril.*

Je vois que certains d'entre vous suivent mieux que d'autres et qu'ils ont tiqué sur le passage où j'affirme qu'Adam et Ève n'ont

encore plongés dans l'ignorance comment construire des chemins menant à la Félicité. « Si l'on veut, écrit-il dans ses *Récits d'une vie fugitive*, disposer autour d'un kiosque, d'un bâtiment à étages, d'un pavillon ou d'une galerie tournante, des buttes de rocallles et des plantations offrant des perspectives agréables, il importe de montrer le grand dans le petit et le petit dans le grand, comme de faire apparaître le plein dans le vide et le vide dans le plein, en application du principe qui veut que la seule harmonie digne de ce nom soit celle qui exalte les contrastes pour mieux faire ressortir la complémentarité des contrastes ». Mesdames et messieurs les jardiniers, à vos binettes, sécateurs et arrosoirs : vous avez du travail.

À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, la guerre entre deux cours rivales déchire le Japon. Muso Soseki décide de réveiller la conscience nationale de ses compatriotes en leur construisant un jardin, mais un jardin extraordinaire, un jardin débarrassé de toute influence étrangère, un jardin dans lequel ils puissent se retrouver eux-mêmes. Et il y réussit le bougre!

Et les jardins primitifs! Ils se présentent le plus souvent comme un ensemble d'allées irrégulièrement tracées au milieu des fourrés d'une contrée boisée. Il en existe encore quelques exemplaires, par-ci ou par-là, mais nous n'en savons que peu de chose.

Ce devait être, semble-t-il, le domaine des mages et des chamans que leurs connaissances des herbes et l'art de chasser les mauvais esprits désignaient au respect des membres de la tribu. Il suffisait à une femme stérile, sur les conseils du sorcier, de se promener la nuit, à une certaine phase de la lune, le long d'un certain sentier particulièrement adapté pour se trouver aussitôt enceinte. Certains d'entre vous ne manqueront pas de penser que si la magie y est pour quelque chose, le magicien n'y est peut-être pas pour rien non plus. C'est sans doute vrai car n'oublions pas que les peuplades archaïques n'établissaient et n'établissent encore aucun lien entre l'acte sexuel et la naissance des enfants.

Il s'en passe des choses dans les jardins.

*Il admire les grands arbres profonds qui vivent dans les bois. (Victore Hugo)*

Pour terminer, laissez-moi vous parler d'un très grand jardin, la France. Cet été, pendant mes vacances, j'ai passé quelque temps dans la Creuse et le Limousin. Je me suis promené et j'ai rencontré des arbres magnifiques, des arbres remarquables. Un hêtre notamment, sur la D941, à l'entrée de Saint-Avit, dans le Puy de Dôme. Son énorme tronc fait au moins 8 m de circonférence et ses branches 15 m d'envergure. Il est superbe mais malade du champignon, hélas; solitaire en plein champ. Si quelque lecteur de la Gazette le connaît et peut m'écrire son histoire, j'en serais tout heureux.

J'ai aussi rencontré des houx de 30 m de haut, un châtaignier vieux de plus de 600 ans, un if aussi vieux... Et plein d'autres, grâce à monsieur Monluçon qui a pris la peine et le plaisir de nous les faire découvrir. Si vous êtes de passage à Limoges, allez à Saint-Pardoux lui demander qu'il vous fasse faire un tour à la rencontre de ces arbres extraordinaires.

Une légende bretonne raconte qu'il y a un if dans chaque cimetière car une racine de cet arbre pousse dans la bouche de chaque mort pour que l'âme monte à sa cime où un oiseau l'emporte au ciel.

Bref. L'homme a dessaisi la femme du jardin pour le lui offrir sans doute et pour mieux l'y enfermer. Il a comparé son sexe à un jardin et, bien avant Voltaire, il s'est dit, cultivons-le avant que quelqu'un n'y jette des pierres. Au demeurant, comme l'écrivait Noël du Fail, il n'y a homme qui mieux dresse et accoustre un jardin que moi. Et n'oubliez jamais que le dieu des jardins est un certain Priape.

Il s'en passe des choses dans les jardins.

Franck Berthoux

# Mâle-femelle : la guerre du pouvoir chez les insectes

Avez-vous remarqué que chez les insectes, il n'existe ni de MLF (Mouvement de Libération des femelles), ni de MLM (Mouvement de Libération des Mâles) ? La raison en est bien simple. Chez cette classe du règne animal, c'est la femelle qui commande et le mâle n'a rien à dire parce que de toutes façons, on peut très bien se passer de lui. Quoique... Restons scientifiques et objectifs jusqu'au bout pour vous expliquer la grande histoire de la reproduction chez les p'tites bêtes.

**L**a plupart des insectes pondent des œufs, on dit qu'ils sont ovipares. Lorsque l'œuf se développe dans les voies génitales et est nourri par la mère qui finit par déposer la larve à maturité, il s'agit de viviparité. C'est le cas des cochenilles et de certains diptères. D'autres insectes sont oovivipares. Il ne s'agit pas de femelles qui pondent les œufs par deux ou qui sont bégues : les œufs se développent dans leurs voies génitales sans rien en recevoir. C'est le cas des pucerons et des blattes. Mais avant que l'œuf puisse exister, il faut que la reproduction ait lieu. Chez les insectes, comme chez nous ou la plupart des animaux, la reproduction est généralement sexuée. L'œuf est obtenu par la fusion de deux gamètes : mâle et femelle.

## Les méthodes de fécondation sont assez variées et vont de la méthode la plus timide à la plus brutale

Les spermatozoïdes sont déposés tels quels ou sont emballés dans un spermatophore, sorte de paquet cadeau de nature protéique qui va être déchiré ou dissout par les enzymes de la femelle. Il peut même arriver qu'elle en dévore la moitié. Les spermatozoïdes libérés migrent vers la spermathèque sorte de banque du sperme où ils vont être stockés et libérés grâce à un sphincter au passage d'un ovocyte (cellule sexuelle femelle). La spermathèque permet de conserver la semence mûre pendant un certain temps. Chez l'abeille sociale, par exemple, les spermatozoïdes sont conservés pendant trois ou quatre ans. Elle n'accepte qu'un seul accouplement, il a lieu en vol, d'où l'expression "s'envoyer en l'air". C'est la méthode d'accouplement la plus fréquente.

L'étreinte a une durée variable suivant les espèces de quelques secondes chez certains diptères à quelques heures pour certains papillons et phasmes voir trois semaines pour certaines espèces de phasmes tropicaux. Les deux partenaires

prendront alors des positions plus ou moins scabreuses ou esthétiques, proches du Kama Sutra. Ainsi, chez les libellules, le mâle saisit la femelle par la nuque. Celle-ci courbe son corps jusqu'à ce que l'extrémité de son abdomen rejoigne les organes reproducteurs du mâle. Il peut arriver qu'on les voit voler côté à côté dans cette position. On parle alors de vol "en tandem". D'autres ont des positions plus rustiques dues à la forme de leurs corps, beaucoup moins gracieux il est vrai. C'est le cas de nombreux coléoptères, chez lesquels la reproduction est de type "tortue". Le mâle monte sur la femelle et tente de se stabiliser tout en copulant. Dans le style "je ne sais pas trop comment m'y prendre...", le mâle de *Podura aquatica*, insecte primitif, sans aile appartenant à l'ordre des collemboles, dépose les spermatophores en demi-cercle, cherche une femelle, consentante ou non, la pousse et la déplace vers ce lieu pour les recouvrir.

Enfin, dernier style : "je tire tout c'qui passe" façon punaises. Les mâles se jettent sur toute forme mouvante et la perfore à l'aide d'un organe生殖器 vulnérant. Lorsqu'il tombe par hasard sur une femelle de la même espèce que lui, il va jusqu'à lui perforer les teguments abdominaux. Ce type de comportement est fortement lié à l'incapacité des mâles à repérer ou à reconnaître les femelles de la même espèce qu'eux, mais chez la plupart des insectes, les femelles vont développer des stratagèmes plus ou moins évolués pour attirer leur futur partenaire.

## Les signaux facilitent la reconnaissance entre mâles et femelles de même espèce

Premier type de signaux, les visuels. Ainsi certaines espèces se reconnaîtront à leur forme, taille ou couleur. Cela concerne les insectes qui ont un mode de vie diurne. Pour les nocturnes, les signaux visuels sont lumineux. L'exemple le plus frappant est celui du ver luisant, de son petit nom : *Lampris noctitaca*. Chez la femelle qui ne



Accouplement de coccinelles, un exercice d'équilibre

vole pas, l'organe lumineux se trouve dans la dernière partie de l'abdomen. Le mâle perçoit le signal et se pose à côté d'elle. Une autre espèce de ver luisant : *Photuris versicolor* a une séquence d'appel plus spécifique. Le mâle vole la nuit et envoie trois flashes lumineux en une demi seconde. La femelle répond par un éclair durant une demi seconde, une demi seconde après le dernier flash du mâle. Ces signaux se poursuivent jusqu'à l'atterrissement du mâle. Après l'accouplement, la femelle se met à imiter les signaux d'autres espèces et attire les mâles pour, telles les sirènes, les dévorer.

Autre type de signaux, les auditifs. Vous connaissez tous le cas des grillons. Les mâles attirent les femelles par émission de son. Le battement alaire des femelles moustiques, outre de nous réveiller en pleine nuit, permet la localisation des femelles par le mâle. Les signaux permettent là aussi de se repérer et de se reconnaître par des séquences et des longueurs d'onde particulières à certaines espèces. Dernier type de signaux, les signaux olfactifs. Ils peuvent être de deux catégories. Les phéromones d'appel sexuel sont très généralement sécrétées par les femelles pour

attirer les mâles. C'est le cas notamment chez les fourmis, les abeilles et les termites. Elles peuvent avoir également un effet aphrodisiaque. D'autres substances attractives sont émises par des sources alimentaires. Elles attirent à la fois les mâles et les femelles. Ainsi, les scolytes sont attirés par une molécule de la sève des sapins. Bien souvent le repérage et la reconnaissance entre mâle et femelle se font par une association de ces différents signaux.

## La parthénogénèse

Mais parfois, la rencontre des deux sexes n'est pas indispensable car la femelle sait faire des petits toute seule. On appelle ce type de reproduction, la parthénogénèse. La femelle donne naissance à un œuf ou à une larve. Au sein de ce type de reproduction existe également des variantes. La parthénogénèse thélytoque ne donne que des femelles. Ce sont de véritables clones. C'est le cas par exemple des charançons. La parthénogénèse arrhénothique ne donne que des mâles, elle est associée à une reproduction sexuée qui permettra la production de femelles. C'est le cas des abeilles, des micro hyménoptères et des fourmis qui feront des

mâles ou des femelles en fonction des besoins de l'espèce. Enfin, troisième type de reproduction parthénogénétique, la deutérotoque. La femelle donne quelquefois des mâles, quelquefois des femelles.

## Certains insectes combinent différents types de reproduction

Bien entendu, vous imaginez que la combinaison de tous ces types de sexualité différents est possible. L'exemple le plus frappant de cette utilisation optimale des toutes les possibilités est celui des pucerons. Voyez plutôt. Les œufs pondus à l'automne sur les végétaux, éclosent au printemps pour donner des femelles parthénogénétiques et aptères (sans ailes). On les appelle des femelles fondatrices. Elles se reproduisent par parthénogénèse et sont vivipares. Elles donnent donc naissance à des pucerons actifs dès la naissance. Il peut arriver que quelques individus soient ailés, la majorité étant légèrement différente de la fondatrice. Durant l'été, les générations de femelles parthénogénétiques se succèdent avec quelques individus ailés qui propagent l'espèce sur les végétaux voisins. À la fin de l'été, les femelles donnent naissance à une génération qui comprend aussi bien des mâles que des femelles. Ces dernières sont ovipares et, après l'accouplement, elles pondent des œufs fécondés qui passeront l'hiver dans les anfractuosités du bois. Ils seront prêts pour la saison prochaine.

Pourquoi alterner phases sexuée et asexuée nous direz-vous? Pourquoi ne pas aller au plus simple? Si les femelles n'ont pas besoin des mâles pourquoi existent-ils? La nature est bien faite puisque les mâles contribuent au brassage des gènes et au renouvellement de la banque. Les individus issus de la parthénogénèse sont pratiquement identiques. Si un facteur détruit un membre de la population, il est susceptible de tous les éliminer. C'est donc un moyen d'éviter cette impasse.

En conclusion, le monde des insectes est riche d'une panoplie étourdissante de stratagèmes divers et variés pour aboutir au but ultime qu'est la continuation de l'espèce. Cette multitude de comportements doit nous faire réfléchir sur notre idée, souvent restreinte, de la liberté sexuelle...

Edith Mühlberger et Pascal Maignet



Adulte d'*Eretmocerus californicus*

**V**oilà encore un nom bien compliqué pour un si petit insecte. Pas plus de 2 mm, tout jaune et très "speed". *Eretmocerus californicus* fait partie des micro-hyménoptères, comme bon nombre de parasitoïdes que nous vous avons déjà présentés et que nous vous présentons. Il s'attaque aux larves d'aleurodes. Ces derniers, nous vous l'avons expliqué dans un numéro précédent de la Gazette, sont de proches cousins des pucerons et des cochenilles. Comme eux, ils piquent et affaiblissent les

## ABC des auxiliaires

### E comme *Eretmocerus californicus*

plantes. Plusieurs espèces d'aleurodes ont le statut de ravageur, dont les très célèbres *Trialeurodes vaporariorum* et *Bemisia tabaci* sur les cultures maraîchères et ornementales. Un parent proche d'*E. californicus*, *Encarsia formosa* est très utilisé pour combattre *Trialeurodes vaporariorum* dans les serres. Malheureusement, il fonctionne très mal contre *Bemisia tabaci* et perd de son efficacité lorsque les températures s'élèvent. C'est là qu'entre en jeu *Eretmocerus californicus* qui est capable de lutter efficacement contre les deux espèces d'aleurodes et s'accommode très bien des fortes températures. Les stades larvaires de ces deux auxiliaires se développent aux dépends des larves des aleurodes, mais à la différence d'*E. formosa*, *E. californicus* ne pond pas ses œufs dans mais sous les proies. De plus, *E. californicus* vit plus longtemps, ce qui lui permet d'attaquer d'autant plus de proies. Il est également plus résistant aux résidus des produits phytosanitaires. Enfin, la population d'*Eretmocerus* est constituée à 50 % de mâles alors que celle d'*E. formosa* est constituée exclusivement de femelles. Pour reconnaître les larves d'aleurodes parasitées par l'un ou l'autre des deux parasitoïdes, rien de plus facile : les larves parasitées par avec *E. formosa* deviennent noires, et jaunes avec *E. californicus*. Alors nous direz-vous, pourquoi utilise-t-on moins *E. californicus*? Eh bien parce que cette espèce présente deux inconvénients majeurs : premièrement, son efficacité ne devient évidente qu'à des températures supérieures à 20 °C alors qu'il est souvent préférable de lutter préventivement contre les aleurodes à des températures plus basses, et deuxièmement son prix, le double de celui d'*Eretmocerus formosa*.

## En parlant de graminées

**L**a meilleure saison pour réaliser votre pelouse est bien septembre/octobre. Le sol est encore chaud et vous l'avez remarqué, la quasi totalité des mauvaises herbes sont maintenant sorties. Peu de graines vont encore germer. C'est l'occasion de refaire ou de rafistoler votre pelouse. Pour une reprise globale d'une pelouse existante, il vous faudra dans un premier temps détruire toute la végétation en place à l'aide d'herbicides totaux. On emploie souvent le glyphosate. Pour les gros budgets, il est possible d'y associer un déplaquage. L'opération comme son nom l'indique, consiste à enlever le sol sur plusieurs centimètres à l'aide d'un engin mécanisé. Dans le cas de sol très compacté, il vous faudra effectuer un sous-solage, c'est à dire casser les motteuses en profondeur avant de travailler la terre en surface, sur les 10 premiers centimètres. Incorporer alors à votre sol si nécessaire, et c'est généralement le cas dans le sud-est) un amendement sablé sur la base d'un mélange volumique de 60% de ce sol (sec) et 40% de sable 0/3 à 0/5 mm avec un équivalent sable supérieur à 80. Incorporer

également un compost sur la base de 18 kg de matière organique par m<sup>2</sup> de ce mélange. Réaliser alors un faux semis, c'est à dire un arrosage copieux qui fera lever les graines de plantes indésirables. Repasser alors une seconde fois la semaine suivante un herbicide total afin de détruire ces plantes. Attendre 15 jours avant de surfaire le sol propre avec une fine couche de sable et enfin réaliser votre semis classique de gazon : semer, rouler et arroser. Ne pas abuser de l'eau et préférer des arrosages copieux et espacés à des arrosages légers et fréquents : vous diminuerez les chances d'attaques des champignons. Enfin, dernier conseil n'hésitez pas à tondre fréquemment pour aider le gazon à s'épaissir.

Comme on l'entend et on vous le dit souvent, toutes les "mauvaises" herbes ne sont pas forcément mauvaises. Pourquoi ne pas rajouter à votre mélange des graines de certaines espèces sauvages à fleurs. Pensez par exemple aux petites pâquerettes *Bellis perennis* qui étaient utilisées pour faire un vin parfumé ou au lotier corniculé qui fixe l'azote dans le terrain.

# Observations sur les fougères et leur biologie (suite et fin)



*Asplenium x bulbiferum*

Dans un environnement favorable, de nombreux végétaux développent des moyens de multiplication végétative pour coloniser le milieu en gardant le même bagage génétique. Les fougères ont différencié plusieurs types de propagation végétative, dont la plus connue est certainement la formation de stolons : parfois courts et se rapprochant de rejets pour des espèces comme *Matteuccia struthiopteris* (fougère allemande ou plume d'autruche), parfois longs et pourvus de tubercules de réserves comme pour *Nephrolepis cordifolia*.

## Multiplication végétative

Les jeunes plantules se développant sur les feuilles (bulbes épiphytiques) sont assez courantes chez les fougères et reflètent certainement un aspect primitif, les tissus gardant la capacité de néoformer des bourgeons à partir de tissus déjà différenciés en feuille (ce cas est assez rare chez les végétaux supérieurs : *Tolmeia menziesii*, ou différentes espèces de *Kalanchoe* du groupe *Bryophyllum* par exemple). Les bulbes sont parfois réparties sur la fronde, comme chez le bien connu *Asplenium bulbiferum*, ou alors le long du rachis primaire - naturellement chez *Tectaria gemmifera*, mais aussi chez plusieurs variétés horticoles de *Polystichum setiferum*. Dans ces cas, les frondes s'aplatissent durant l'hiver (ou, avec l'âge, en saison sèche pour les espèces tropicales), et produisent alors un tapis de jeunes plantules au redémarrage suivant. Parfois ces bulbes apparaissent au bout de frondes pennées (*Woodwardia radicans*, *Camptosorus rhizophyllus*, *Polystichum proliferum*...), la plante colonisent alors l'environnement à la manière des ronces des forêts tempérées. Cette comparaison avec les ronces

permet de constater la polyvalence des plantes primitives, utilisant des feuilles, là où les plantes supérieures mettent des tiges en œuvre, pour aboutir à des modes de colonisation assez semblables.

## Racines et convergences morphologiques

Si les racines sont émises le plus souvent dans le sol ou en surface, elles apparaissent parfois sur les parties aériennes. C'est le cas des fougères arborescentes, et plus précisément des représentants du genre *Dicksonia*. Les racines apparaissent le long du rhizome vertical (appelé alors stipe), et se chevauchent pour former un manchon, assurant au stipe une humidité régulière. Ce manchon peut atteindre des épaisseurs importantes : les plus gros diamètres de stipe observés dépassent le mètre, entourant un rhizome de 5 à 10 cm de diamètre, on peut dire que le "tronc" est principalement constitué de racines. Ceci vaut à *Dicksonia antarctica* son nom australien de "soft tree fern" (fougère arborescente souple), en raison de la souplesse du stipe lorsqu'on appuie dessus. La capacité d'absorption des racines aériennes et des frondes est si importante que les racines au sol ont surtout un rôle de maintien mécanique de la plante. Il arrive souvent d'observer, en forêt en Tasmanie, des plantes renversées à l'occasion d'un chablis, et suspendues en l'air, mais ayant redémarré, les racines émises vers le sol donnant au "tronc" un aspect de rideau de racines.

Cette capacité à former un manchon racinaire est développée aussi chez d'autres fougères : *Blechnum sp pl*, *Osmunda sp pl*. Les *Cyathea*, même si elles font des racines aériennes vers la base du stipe et autour du cœur, ne développent jamais de manchon comparable. Une espèce du sud-est australien, *Cyathea australis*, présente toutefois une remarquable convergence avec *D. antarctica* : les deux espèces poussent souvent ensemble (c'est d'ailleurs une des peu nombreuses espèces de *Cyathea* à vivre à l'ombre), ont la même forme de fronde, et présentent un "tronc" de proportions comparables. A tel point qu'il est difficile de les différencier de loin ; en regardant de près, le stipe de *Cyathea* atteint son diamètre grâce aux bases des frondes qui se coupent à une certaine distance du stipe lui-même. Le toucher du "tronc" est donc rugueux à cause des bases des rachis desséchés ; c'est pourquoi la plante

porte le nom australien de "Rough tree fern" (fougère arborescente rugueuse).

## Rythme de croissance et feuillage

En climat de type équatorial ou tropical humide, beaucoup d'espèces ont une croissance continue, une fronde succédant à l'autre sans rythme apparent (*Cyathea sp pl*, *Pteris sp pl...*). Dans des régions à climat plus contrasté à cause de la sécheresse (climat méditerranéen ou tropical), ou à cause du froid (climat tempéré), des rythmes de croissance apparaissent, synchronisant l'apparition des frondes en "couronnes" (*Dicksonia antarctica*, *Polystichum polylepharum*...). Chez ces espèces, il est intéressant de constater la capacité des plantes à régénérer une couronne complète à la suite d'un traumatisme. Les frondes manquantes sont remplacées, comme en priorité, permettant ainsi une meilleure captation de la lumière, et un meilleur drainage des débris végétaux confluant vers le centre de la couronne.

## Climats et persistance

La durée de persistance du feuillage semble assez variable en fonction du microclimat, et de la luminosité en particulier : certaines espèces sont



*Pteris umbrosa*  
'Major'

caduques quel que soit le climat (*Adiantum pedatum*, *Coniogramme japonica*...), d'autres verront leurs frondes persister jusqu'à la fin de la saison de repos en climat doux, mais perdront leurs frondes totalement si un coup de froid intervient (*Pteris sp pl*). A l'opposé, certains *Polystichum* originaires de régions septentrionales comme *P. setiferum* conservent leurs frondes en hiver, celles-ci jouant éventuellement un rôle de paillage du cœur de la plante. Autre adaptation plus typiquement morphologique : le renflement de la base des rachis des frondes ; l'abscission des frondes en hiver se fait alors au dessus de cette zone de réserve. Cette adaptation a surtout été observée chez des espèces à rhizome court comme *Asplenium adiantum-nigrum*, *Polystichum munitum* ou *Dryopteris sparsa*.

## Spores, sexe et surpopulation

La reproduction sexuée est discrète chez les fougères ; elle intervient au stade du prothalle (lame verte qui résulte de la germination d'une spore). Pour que la jeune plantule apparaisse sur ce prothalle, il faut que les minuscules "fleurs" femelles soient pollinisées par le pollen des "fleurs" mâles... via l'eau. C'est pourquoi les jeunes stades des fougères sont si sensibles à la sécheresse. Ceci dit, certaines espèces adaptées à des zones arides (*Cheilanthes sp pl*) contournent cette dépendance juvénile et développent, sur les prothalles, des bourgeons végétatifs, évitant ainsi le besoin d'eau pour la pollinisation.

A l'inverse de la multiplication végétative, la reproduction sexuée des fougères peut donner naissance à un nombre effarant de plantules : une spore mesurant entre 0,01 et 0,02 mm de long, il en faut entre 25 et 50 bout à bout pour faire 1 mm ! Quand on voit la masse de spores qui s'échappe d'une seule fronde fertile, on comprend pourquoi les fougères ont envahi tant d'endroits humides, et moins humides, de la planète.

La multiplication par spores, en plus de fournir rapidement un grand nombre d'individus, permet de sélectionner, parmi les variations qui ne manquent pas d'apparaître, des formes nouvelles (cristations, cruciations, et autres frisotages divers) qui donnent naissance à une pléiade de variétés horticoles plus ou moins stables. Cet exemple est abondamment illustré dans les genres *Nephrolepis* et *Athyrium*.

Olivier Ezavín

Le Monde des Fougères

Olivier Ezavín sera présent avec ses fougères, les 9 et 10 octobre, au Rassemblement des Pépiniéristes Collectionneurs, Château et Planta-rium de Gaujacq (Landes), au nord d'Orthez et au sud-est de Dax, entre Amou et Pomarez. Vous y retrouverez également de nombreux pépiniéristes spécialisés désireux de partager leur passion avec vous. Cette manifestation destinée au grand public, curieux, amateurs ou botanistes, est un rendez-vous incontournable des amoureux des plantes et des jardins.

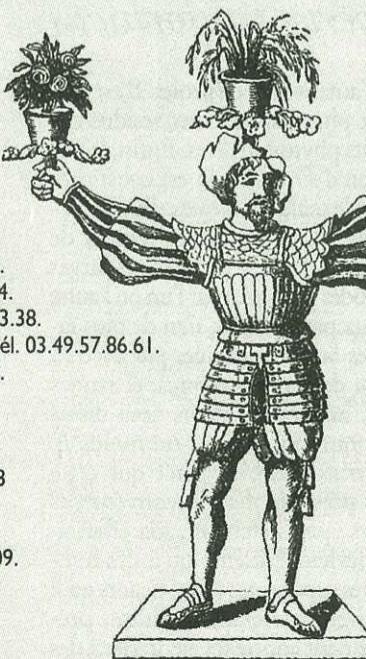
## Qui sont les *Cyathea* ?

Les différents noms portés par les *Cyathea* sont cause de confusion : le genre *Cyathea* Smith regroupe les espèces dont les écailles de la base du stipe sont ciliées sur les côtés (la plupart), les espèces à écailles flabelloïdes sont regroupées dans le genre (pour M. Tryon) / sous genre (pour M. Holttum) *Sphaeropteris*. La distinction s'arrête là pour M. Holttum, mais M. Tryon ajoute un critère de séparation entre *Hemitelea* R.Br. et *Alsophila* R.Br. : *Cyathea* regroupe alors les espèces chez qui l'*indusium* (enveloppe protectrice des spores) est présent et complet, *Hemitelea* est caractérisé par la présence d'*indusium* incomplet, celui-ci étant totalement absent chez *Alsophila*. Sachant ceci, Amateurs de *Cyathea* et de ces subtiles distinctions, ne sortez plus sans votre loupe !

## MEMBRES DE L'ASSOCIATION

## PEPINIERISTES COLLECTIONNEURS

- Pépinières LEWISIA : Jean-Louis Latil 05300 Lazer Tél. 04.92.65.18.42.
- BONSAÏ PRODUCTION : M. Pons 06650 Opio Tél. 04.93.77.34.21
- ALISMA : Dominique Albert 09160 Taurignan Castet Tél. 05.61.66.77.63.
- ETS LUMEN : Michel Lumen Creysse 24100 Bergerac Tél. 05.53.57.62.15.
- GOUIN HORTICULTURE : F. Gouin 24250 Domme Tél. 05.53.28.21.88.
- JARDINS DE BEL AIR : Marc Morisson 31620 Fronton Tél. 05.61.82.62.84.
- ETS RAILHET Thierry et Chantal Railhet 31790 St Jory Tél. 05.61.35.59.36.
- ETS FOURNIER Marie Fournier 32110 Magnan Tél. 05.62.69.01.15.
- LA PIVOINE BLEUE Robert Pardo 32550 Montegut Tél. 05.62.65.63.56
- Pépinières FILIPPI Olivier et Clara Filippi 31410 Meze Tél. 04.67.43.88.69.
- Pépinières BUREY : Philippe Burey, Aline Farion 24380 Fouleix Tél. 05.53.07.47.85.
- Pépinières DES FARGUETTES : W & N Dewost 24520 St Nectan Tél. 05.53.24.37.54.
- LE MONDE DES FOUGÈRES : Olivier Ezavín 06330 Roquefort les Pins Tél. 04.93.77.63.38.
- Pépinières BOTANIQUES DE LA PREILLE Myriam Grellier 86470 Montreuil-Bonnin Tél. 03.49.57.86.61.
- Pépinière SANTONINE Christine Verneuil 17260 Villard en Pons Tél. 05.46.94.26.94.
- IRIS DE THAU Elisabeth Segui 31410 Mèze Tél. 04.67.43.59.54.
- Pépinières DAUBAS A et M Daubas 34160 St Drezery Tél. 04.67.86.92.36.
- JARDIN D'EN FACE Jean-Pierre Jolivot 35730 Pleurtuit Tél. 02.99.46.43.31.
- Pépinière des HAUTS de VALCYRE Brigitte Issa 34270 Valflaunes Tél. 04.67.55.37.43
- Pépinières DELAY Christophe Delay 38780 Estrabilin Tél. 04.74.57.14.42.
- Pépinière BOTANIQUE THOBY 40330 Gaujacq Tél. 05.58.89.24.22
- FLEURS DE GASCOGNE Y&D Fournet 40990 Saint Vincent de Paul Tél. 05.58.89.91.09.
- LES JARDINS D'ATHENA J-F Protin 44300 Nantes Tél. 02.40.93.06.48
- MARCENAC JEAN-LUC 46360 Saint Cernin Tél. 05.65.31.37.14
- FRUIT DE SAISON Pierre Contamine 87440 Marval Tél. 05.55.78.75.18
- FLORAMA Jacques Urban 64160 St Jammes Tél. 05.59.68.38.23
- TROPIC FLORE Daniel Levêque 65100 Lourdes Tél. 05.62.42.92.26
- Pépinière SIMON & Co La Joubertie 24580 Rouffignac Tél. 05.53.46.61.50



## PÉPINIÈRES PATRICK NICOLAS

- SRL GENILLIER Jardinerie Végétal 40150 Soorts Hossegor Tél. 05.61.85.27.25
- BULBES D'OPALE Patrice Blary 59285 Buyscheure Tél. 03.28.43.04.67
- NATURE ET PAYSAGE J.J. Labat 32360 Peyrusse Massas Tél. 05.62.65.52.48
- Pépinières BAUD Pierre Baud 84110 Vaison la Romaine Tél. 04.90.36.08.46
- Pépinières POIROUX J-Y & S Poiroux 85340 Olonne sur Mer Tél. 02.51.95.09.61
- Pépinières de la FOUX P Jourdan et M Cariou 83220 Le Pradet Tél. 04.94.75.35.45
- JARDIN AQUATIQUE Gérard Malinvaud 83600 Bagnols en Forêt Tél. 04.94.40.62.32
- CACTUS ESTÉREL Vincent Cerutti 83600 Bagnols en Forêt Tél. 04.94.40.66.73
- Un JARDIN de COTTAGE Monique Hegu 88640 Granges sur Vologne Tél. 03.29.51.47.19
- ETS BOURDILLON Gaec de Champagne BP 02 41230 Soing en Sologne Tél. 02.54.98.76.76
- Pépinière de PLANBUSSON Michel Bonfils 24480 Le Buisson Tél. 05.53.22.01.03
- EXOFLEUR Alfred et Béatrice Pasenau 31700 Cornebarrieu Tél. 05.61.85.27.25
- Pépinières BENTOGlio Geneviève Bentoglio 47110 Sainte Livrade Tél. 05.53.01.11.01
- AROMATIQUES TROPICALES Philippe & Christine Latour 46340 Degagnac Tél. 05.65.41.55.81
- Pépinières BOTANIQUES ARMORICAINES Joseph Le Cam 22200 Guingamp Tél. 02.96.44.46.16
- Pépinières de ROCHEVIEILLE J.F. et Dominique Giraud 07360 Fortunat Tél. 04.75.61.49.19
- Pépinières CAVATORE Gérard Cavatore 83230 Bormes les Mimosas Tél. 04.94.71.22.68
- LA GRANGE AUX VIVACES Jacques Detriché 35150 Chanteloup Tél. 02.99.44.02.47
- Pépinières de PLANBESSIN Colette Sainte Beuve 14490 Castillon Tél. 02.31.92.56.03
- Pépinières BEATRICE ESSELIN & BRUNO TISSERAND 30500 Potelières Tél. 04.66.24.82.82
- Pépinières POLIGNE Jean Poligné 22490 Plouer sur Rance Tél. 02.96.86.80.07
- JARDIN d'ADOUÉ Monique Chevry 54690 Lay Saint Christophe Tél. 03.83.22.68.12
- Pépinières SPECKER Rolland Specker 68300 Saint Louis la Chaussee Tél. 03.89.69.80.30
- JARDIN PLUME Sylvie et Patrick Quibel 76116 Auzouville sur Ry Tél. 02.35.23.00.01
- Pépinières LA SOLDANELLE 83170 Rougiers Tél. 04.94.80.43.83

• Pépinières BROCHET LANVIN Edith et Dominique Brochet-Lanvin 51480 Nanteuil la Forêt Tél. 03.26.59.43.39

# Libres paroles

Cette petite lettre pour vous dire l'opinion d'un lecteur devenu assidu depuis votre découverte du nord de la France. Je suis un passionné de jardin et j'ai connu votre revue par l'intermédiaire de J.-P. Collaert. La première fois que je l'ai vue, elle ne parlait que du sud et m'a choqué par les termes et l'agressivité de certains. J'ai apprécié votre nouvelle présentation, dommage que vous n'ayez pu continuer.

J'ai fait circuler cette revue pour la faire connaître. SANS SUITE. Pourquoi? Deux reproches m'ont été faits :

1) Toujours trop axée sur le sud, même dans les articles de fond.

2) Il semble y avoir une recherche de la vulgarité, du mot qui choque, de

la grossièreté. Attention, ceci n'est valable que pour certains d'entre vous : bravo pour la majorité des articles de fond qui présentent l'intérêt de faire de ce journal autre chose que ceux existant; vous ouvrez des débats passionnés. Mais la plupart des locaux sont très agressifs et grossiers. Pourquoi?

On croirait des articles écrits dans certaine presse à vocation dérangeante. Les jardiniers sont des pacifiques, et je ne crois pas qu'ils soient vulgaires. Voulez-vous atteindre un public mal embouché, ou est-ce une réaction contre une presse BCBG mais qui elle sait faire passer un message ce qui, je pense, est votre but? Actuellement ces quelques rédacteurs rebutent la clientèle (expérience vécue). Quelques

exemples récents : un article intéressant et humoristique sur les maladies des lauriers; doit-il se terminer par "les emmerdes commencent"? Et ceci n'est rien à côté de l'article "les maîtres de l'eau" où nous sombrons dans L'ORDURIER; dommage car il y a des renseignements intéressants, mais cela sent son gauchiste écolo...

Maintenant un mot sur moi : j'ai 59 ans (un vieux allez-vous dire), ai été président d'une amicale horticole pendant plusieurs années. C'est à ces gens que j'ai présenté le journal. Tranche d'âge 35 à

70 ans environ. Tous les milieux et, je pense, les idées politiques. Mais attention, jamais cette politique, ni d'ailleurs la religion ou la situation sociale, n'a franchi les locaux. Eh bien tous ces gens n'apprécient pas la vulgarité.

A vous de voir. Pour faire passer un message, mieux vaut la pommade que chercher à choquer. Vous aurai-je convaincu? Ceci dit, votre revue est riche de nouveauté, élève le débat... En un mot : bravo!

Jacques Larive

## Où sont les Verts!!!

Terre de Semence, qui produit et distribue depuis cinq ans des semences issues de l'agriculture biologique et bio-dynamique, est gravement menacée dans sa survie, et surtout quant à sa capacité d'œuvrer "pour la protection de la biodiversité". Son catalogue présente près de 1400 variétés ou espèces de plantes potagères, à grains, condimentaires et florales : 300 variétés de tomates de toutes les couleurs, 120 de laitues, 80 de courges, 120 de piments, etc.

### Un catalogue français, officiel, déterminera dorénavant les variétés commercialisables.

Parmi les espèces alimentaires, ne sont inscrites pour l'instant que les variétés hybrides F1 ou des variétés fixées protégées pendant 20 années. Pour une espèce comme la tomate, il n'y a dans ce catalogue que 2 % des variétés fixées qui sont dites "du domaine public", à savoir non protégées et en libre circulation.

(...) L'éradication des anciennes variétés et leur remplacement par des variétés hybrides F1 a généré un marché totalement captif puisque, par essence, ces variétés ne sont pas reproductibles : jardiniers, maraîchers et agriculteurs doivent donc les racheter tous les ans.

Afin de "légaliser" notre travail, et celui de quelques autres œuvrant dans la même dynamique de protection des ressources génétiques, un arrêté ministériel a ouvert en décembre 1997 un registre "variétés anciennes pour jardiniers amateurs". Selon cet arrêté, pour qu'une variété puisse être inscrite dans le catalogue, il faut :

- prouver qu'elle a plus de 15 ans d'âge,
- prouver qu'elle est vraiment distincte, homogène, stable;
- et l'avoir en champ d'expérimentation pour que les contrôleurs des Services de l'Etat puissent venir réaliser des ins-

pections d'identité et de pureté variétale, - payer un demi droit, à savoir 1 450 F par variété! Une fois l'inscription obtenue la vente ne peut s'opérer qu'en France et exclusivement à des jardiniers amateurs (mention claire obligatoire sur chaque sachet).

### Ce cadre légal est totalement inacceptable :

Nous refusons de prouver que nos variétés ont 15 ans d'âge. D'ailleurs comment le prouver? Si certaines ont été inscrites sur des catalogues commerciaux ou mentionnées dans des anales historiques, il en existe de beaucoup plus ancienne qui n'ont jamais été commercialisées et qui donc ne figure nulle part; ce sont des cultures régionales, villageoises ou même simplement familiales. Nous refusons les questionnaires complexes, en 22 points, du GEVES quant à la détermination botanique de chaque variété : fasciation de la fleur, assise d'abscission du péduncule, taille de l'attache pistillaire, etc.

Ce que nous refusons surtout c'est le déterminisme qui tend à fixer l'homogénéité et la stabilité d'une plante. Le vivant est synonyme d'évolution! Et d'autant plus si la plante a été cultivée dans le respect de son environnement : elle est en effet dans ce cas beaucoup plus sensible aux divers facteurs du biotope (sol, conditions climatiques, rythmes saisonniers...).

Enfin, nous refusons de payer quelle que somme que ce soit pour avoir le droit de protéger les ressources génétiques et nous sommes même persuadés que nous devrions être soutenus financièrement par l'Etat pour notre dynamique de conservation. Pourquoi devrions-nous payer pour maintenir en vie des anciennes variétés qui sont le patrimoine de l'humanité (...)?

Dominique Guillet (Terre de Semence)

Avant de vous répondre sur le fond, permettez-moi de vous informer du fait que la totalité des articles et des photos, ainsi que la mise en page et la numérisation des illustrations de *La Gazette des Jardins* sont effectués de manière BÉNÉVOLE. Seuls deux salariés (à 3 800 F mensuels) assurent les tâches administratives (standard, comptabilité, gestion des abonnés, suivi des ventes et direction de la SA). En échange de leur créativité, nos rédacteurs disposent d'une entière LIBERTÉ D'EXPRESSION. Il n'est pas de notre rôle de changer des expressions pour plaire au plus grand nombre. En tant que directeur de publication, je n'ai qu'à vérifier la conformité des articles avec les lois en vigueur. Ce qui a toujours été le cas depuis bientôt cinq ans.

Ceci rappelé, parlons de vulgarité. Lorsque, dans votre jardin, votre binette dérape et sectionne un jeune plant, ou lorsque votre tondeuse refuse obstinément de démarrer, quel premier mot vous vient à l'esprit? Je parle fort que ce n'est pas flûte ou zut. Si vous riez d'une blague coquine lors d'une réunion de famille, êtes-vous pour autant vulgaire ou ordurier?

Si *la Gazette* a résisté depuis si longtemps dans le monde sans pitié de la presse, c'est parce qu'elle est FAMILIÈRE. Car la familiarité n'est pas la vulgarité, elle établit une complicité entre le lecteur et le rédacteur (tous nos rédacteurs ont d'abord été des lecteurs). Cette proximité permet de réunir dans une même famille des gens de tous âges, toutes confessions, toutes opinions politiques, toutes races et conditions sociales. Forcément, à la lecture de certains de nos articles, cer-

tains rigolent quand d'autres grincent des dents. Au prochain numéro, les rôles peuvent être inversés car *la Gazette* est un journal d'opinions avec un grand S.

Nous laissons à nos confrères la mission de séduire le plus large lectorat en policiant au maximum leurs pigistes (dans une revue, il fut même interdit d'employer une formule négative, tout "ne" était éliminé et reproché à son auteur). Le contenu de *la Gazette* est à l'image de son papier : brut et râche. Le papier glacé fait rêver, au papier journal de faire réfléchir.

Quant à votre âge, vous n'avez que quelques printemps de plus que la moyenne de nos abonnés. Citons, dans le courrier de ces derniers jours cette nonagénaire qui nous encourage à "plus d'humour" et ce fidèle abonné qui nous demande "encore plus d'impertinen-  
ce". Un de nos actuels rédacteurs (qui est de quelques étés votre aîné) nous a il y a quelques années, reproché notre goût pour la gaudriole. Après ce numéro 27 qui vous a tant choqué voici son opinion du jour : "la voie est bonne qui consiste à mêler langue de feu et eaux de la sagesse expérimentée".

En cette époque où des gens qui ne répugnent pas à employer le mot de Cambonne (Brel, Brassens, Vian, Appolinaire) donnent leur nom aux établissements scolaires; en ce monde où il est difficile d'allumer télé ou radio sans risquer d'entendre d'insanité; dans ces rues tapissées d'affiches pour des 3615 ULLA OU PIPA, pourquoi un journal créé en 1995 devrait-il censurer ses rédacteurs en remplaçant un merde par un zut? Sans accabler nos confrères qui ont mon grand respect, n'est-il pas plus vulgaire, plus ordurier d'avoir conseillé pendant des dizaines d'années d'employer du DDT pour lutter contre les pucerons des rosiers. Ce produit, vous le savez, se retrouve aujourd'hui dans la graisse des phoques en Alaska et compromet leur capacité de reproduction. Assurément, nos outrances verbales auront moins de conséquences sur l'avenir de nos enfants, et moins que vous le pensez sur le nombre de nos lecteurs.

Michel Courboulex

## Nouvelles et autres fantaisies botanico-humoristiques

# PATAT' TRAQUE

Tavailler pour le professeur Harvenstein est en général agréable et enrichissant, sauf... Sauf si un "mal compréhension" quelconque, du Museum ou d'ailleurs, prononce devant lui les paroles fatidiques :

- Cette plante est introuvable. Il est même possible qu'elle n'ait jamais existé. Il faudrait sans doute la classer parmi les disparues.

Ce peut être un figuier, une céréal, une solanacée, ou une petite mousse ridicule des confins de la Sibérie orientale, peu importe, le résultat est le même : le petit bonhomme blafard et rondouillard qu'est le professeur se métamorphose en un instant en un

aventurier téméraire et infatigable.

Lui qui, d'ordinaire, ne peut prendre le métro sans s'y perdre, s'aplatis devant sa concierge, égaré ses clefs, est soudain pris d'une frénésie migratrice : l'appartement est fermé, les passeports prêts, les vaccins et billets expédiés, et d'un dernier saut, hop, l'avion est pris pour le pays où quelqu'un vit pour la dernière fois ... le précieux spécimen.

Ce fut à nouveau le cas cette fois-ci. Un de ses collègues, une sorte de belâtre joufflu et arriviste que je soupçonne fort de vouloir le supplanter, lui demanda d'un air de fausse placidité :

- Eh bien, mon cher, que dites-vous de cette pomme de terre à fleur bleue? Vous savez que Hadley prétend l'avoir repérée au Mexique?

Et voilà comment, malgré toutes mes objections et remontrances, nous nous sommes retrouvés crapahutant, sous un soleil de plomb, de pueblos en haciendas, en posant des questions idiotes à des paysans qui nous regardaient de

co pour apprendre quelque chose. Un érudit aztecatl nous affirma que ses aïeux mentionnaient bien une plante de cette sorte, mais pour avouer l'échec de son acclimatation. Les habitants de l'île de Chiloé, près des côtes de l'ac-

travers. A la fin, nous étions tellement sales et loqueteux que les gens nous chassaient de chez eux, les gamins nous jetaient des pierres et les chiens nous mordaient aux talons.

Il a fallu qu'on soit de retour à Mexi-

quelques jardiniers émérites et deux ou trois de ses conseillers - et il en eut bien du chagrin car certains jardiniers étaient vraiment des cracks, et tout ce sang, mon dieu, mon dieu... mais bon, faut c'qu'y faut.

Alors, hein? vous devinez la suite... Au Chili, on a bien failli se faire lyncher. De Charybde en Scylla quoi, et réciproquement. Il faut dire que le bled qu'on nous avait indiqué comme lieu d'origine probable de cette variété, était presque entièrement peuplé d'anciens partisans d'Allende, les uns nous prenaient pour des agents de la C.I.A., les autres pour des représentants de Monsanto. Entre deux baffes, on a quand même pu s'expliquer (c'est là qu'on est content d'avoir appris la langue!).

(Suite page suivante)

## PATAT' TRAQUE SUITE...

Bref, si nous étions morts assommés à Chiloé, c'eût été aussi ridicule qu'en glissant sur une savonnette ou en mangeant des moules pourries en été - ce qui fait toujours rire sur les faire-part! - car là aussi nous fîmes, si j'ose dire, chou blanc.

Pourtant, on avait fini par nous présenter un type compétent, un botaniste féru de solanacées, en particulier de tomates, pomme de terre et autres cyphomandras, et recherchant lui-même avidement le *Salpichroa origanifolia*, mais il nous laissa peu d'espoir :

- Cette pomme de terre, nous dit-il, était citée au XVIIe siècle sur un acte de vente avec d'autres marchandises. Toute la récolte de l'île avait été vendue au même négociant, un péruvien. Sans regrets, d'ailleurs : cette variété était connue pour être fade et sensible aux maladies.

Mon patron pâlit, serra les poings, grinça des dents et prit une belle couleur rouge. J'en profitai pour lui suggérer doucement un retour au bercail. Il m'explosa littéralement au visage. Pendant au moins cinq minutes, il déversa sur ma tête et celles des habitants de Chiloé, un flot d'injures, dont certaines tout à fait inédites. Entre nous, il n'aurait pas dû, comme la suite le montrera. Mais n'anticpons pas.

Au Pérou, on a retrouvé l'endroit où avait vécu l'acheteur de patates, pas loin d'une ancienne ville minière. Le site était sinistre et quasi inhabité. Il paraissait presque impossible d'approcher les quelques malheureux qui vivaient là. Tous fuyaient à notre vue. Nous avions l'impression d'être des

monstre, ça fait bizarre. Un peu à l'écart, nous repérâmes une vieille baraque et une silhouette humaine immobile. Nous allâmes à elle, adoptant l'attitude la plus humble possible, et la forme se traîna vers nous en ricanant. C'était une très vieille femme aux longs cheveux gris parsemés de plumes et de perles de verre.

- Hé, dit-elle en espagnol, vous êtes des Japonais ou quoi avec vos courbettes?

Cette femme me plut, elle se marrait tout le temps. Elle avait habité Cuzco :

- Alors les Japonais, j'en ai vus, et des Espagnols, des Métis, des Américains, et des Indiens comme moi... des Français qui se prennent pour des Japonais, pas encore, mais maintenant ça y est. Et de rire.

Quand le professeur lui eut raconté sa quête et posé la question habituelle, ce fut du délire. Elle ouvrit de grands yeux ronds et éclata d'un rire homérique. Enfin, elle se rendit compte que son interlocuteur faisait la gueule :

- Pardonnez-moi, Monsieur, dit-elle en s'essuyant les yeux, mais c'est tellement ridicule, j'ai cru que vous plaisiez. Courir autant pour une patate même pas bonne...

- Vous l'avez connue? haleta Harvenstein. On aurait dit qu'il parlait d'une personne.

- Qui ça? Ha! Oh non, pas moi. Mais ma famille, oui. C'était notre héritage depuis des générations. Tu parles d'un héritage! Fafe, aqueuse, les maladies, cette patate elle les attrapait toutes. Ah non, ne m'en parlez pas. Heureusement que mon arrière arrière

re grand-père s'en est débarrassé!

Le professeur émit une sorte de râle. Inconsciente des dégâts, elle reprit :

- Il en restait une vingtaine. Il l'a offerte à une danseuse de *hoochie-coochie* qui était venue se produire à la mine. Pour bons et loyaux services, ajouta-t-elle écrasée de rire.

- C'était sa fiancée? demanda ingénument mon patron.

Elle lui fit un clin d'œil coquin :

- Disons plutôt qu'il était le dernier de la file.

Le pauvre homme devint rouge pivoine, et on s'est mariés comme des baleines. Puis, elle le prit en pitié :

fut ferme et se débarrassa de ces braves gens avec quelques tournées au bar du coin. Trois cafés, une tequila et l'excitation d'arriver peut-être au but : il était en pleine forme. Mais ce n'est pas très bon pour quelqu'un qui souffre de tachycardie, hein?

L'arrière arrière petite-fille de Suzy n'aurait pas été désavouée par son aïeule : plantureuse et souple, l'œil canaille, très maquillée. C'était cependant une vraie fermière du Texas, ses champs étaient bien cultivés, et son potager produisait de tout : maïs, tomates, piment, haricots, courges et... pommes de terre. On n'y est pas allé tout de sui-

venstein vaguement inquiet.

Il transpirait très fort.

Tout en parlant, Millie nous emmena dans son jardin.

- C'est fait, assura-t-elle, elle est à présent parfaite : goûteuse, moelleuse, et elle tient à la cuisson. Regardez, j'en ai tout un champ.

Elle nous montrait le bout du potager. Les plantes étaient belles et elles étaient en fleurs. BLANCHES.

- Ah, on ne peut pas tout avoir, poursuivit Millie, les fleurs ne sont plus bleues, mais enfin, c'est pas elles qu'on mange, hein?

Il y eut une sorte de sanglot étouffé, un couac, et le professeur tomba, plaf, sur le sol. Je me penchai sur lui.

- Cette fois, il a son compte, constatai-je. Il respire encore un peu, mais plus pour longtemps. Tu m'offres un jus de fruits? Qu'est-ce qu'il fait chaud!

- Tout de même, dit Millie, je suis bien d'accord pour garder le secret sur ces patates à fleurs bleues, sinon il y a belle lurette qu'on m'aurait tout volé, mais tu n'étais pas obligée de lui faire avoir une crise cardiaque! Personne ne sait que je les ai. Elles sont là-bas au fond, près des bois, les gens n'y vont pas, c'est plein de serpents. Entre nous, heureusement que je fricote un peu avec le shérif, pour le retour du corps, l'enquête, et tout ça... Il t'avait fait quelque chose ou quoi?

- Primo, il a eu le tort de m'insulter en public, sans raison. Deuzio, j'ai pas aimé ce qu'il a marmonné à propos de la danseuse de *hoochie-coochie* quand on a quitté la vieille Indienne : "Qu'est-ce qu'elle vient faire là-dedans, cette pute américaine?"... C'est quand même mon arrière arrière arrière grand tante, après tout.

Claudette Allonge

## *Les plantes étaient belles, et elles étaient en fleurs... Blanches!*

- J'ai une photo de cette femme, et une lettre qu'elle avait envoyée du Texas. C'était une sentimentale, finalement. Evidemment, après toutes ces années... Mais elle a peut-être des descendants. Je vais vous donner tout ça, pour ce que j'en fais!

On s'est confondus en remerciements et on est partis au Texas. Parfaitement.

On a eu de la chance : il y avait encore des descendants de Suzy Carpenter, et les gens s'emmerdaient tellement dans ce trou perdu qu'ils ne demandaient qu'à parler tant et plus, et à nous indiquer la ferme où ils vivaient, et même à nous accompagner si on voulait... Mais le professeur Harvenstein

te au potager. Elle est d'abord partie dans sa cuisine nous chercher du café et une part de tarte. Le café, elle l'a fait très fort, comme je le lui avais demandé. Après, on s'est tenu un long moment dans la cour, sous le soleil de plomb, pendant qu'elle nous racontait en long et en large l'épopée de cette merveilleuse pomme de terre.

- Eh oui, sa fleur est vraiment bleue, turquoise même, mais quel dommage qu'elle ait été si fragile! Il fallait toujours la défendre contre tous les insectes! Et le mildiou! Dieu merci, mes aïeux et moi-même, nous sommes parvenus à améliorer la variété.

- A... a... améliorer, bégaya M. Har-

## LE PRODUIT NATUREL PAR EXCELLENCE Qualité et abondance pour vos productions potagères, fruitières et florales

L'OR DU JARDIN-FERTILISANT est un amendement organique végétal élaboré par compostage contrôlé de fumier de ferme et d'algues marines. Il apporte humus et micro-éléments. Riche en matière organique, stimulant microbiologique, stabilisant la structure du sol et parfaitement équilibré grâce au Goémon ou Varech riche en azote, phosphore, potassium, calcium et magnésium, L'OR DU JARDIN-FERTILISANT assure naturellement qualité et quantité des récoltes.

**EP**  
**L'OR**  
**DU JARDIN**

**ENGRAIS  
PASSERON**

Siège social :

7, avenue de Grasse - 06220 VALLAURIS

Tél. 04 93 64 17 50 - Fax 04 93 64 95 03



# Au courrier de la gazette

## Mais qui sont-elles ?

→ Quelle(s) différence(s) y a-t-il entre *Mandevilla* et *Dipladenia*? Dans les jardineries, il y a parfois confusion dans les étiquettes.

*Marie-Louise Lauferon*

*Il y a eu effectivement du chamboulement dans ces deux genres. Les *Dipladenia amabilis* et *boliviensis* sont devenus respectivement *Mandevilla amabilis* et *boliviensis*. Les hybrides de *dipladénias* les plus vendus sont des *amabilis* et *amoena* qui sont eux aussi devenus des *Mandevilla*. Le *Mandevilla suaveolens*, très odorant, est resté *Mandevilla* mais a glissé vers *Mandevilla laxa*. Retenez donc que l'appellation *Mandevilla* correspond le plus souvent à ce que vous achetez, mais le terme horticole de *dipladénia* restera encore pendant de nombreuses décennies, comme pour les géraniums et pélargoniums que nous traînons depuis la fin du XVIIIe siècle!*

→ Je recherche une adresse de pépinière, ou autre, qui vend des *Buddleia madagascariensis* (*Loganiacées*), nom commun arbre à papillons, de couleur jaune safrané. Je serais heureux d'en posséder un. Peut-être pourrez-vous m'aider.

*Phillipe Tellier*

*Le répertoire du 35000 plantes signale que ce buddleia est proposé par les pépinières :*

*- Michèle Dental, à Biot (tél. 04 93 65 17 43).*

*- Dino Pellizzaro, à Vallauris (tél. 04 93 64 18 43).*

*- Pépinières de la vallée de l'Huveaune, à Aubagne (tél. 04 42 82 36 00).*

*- Filippi, à Mèze (tél. 04 67 43 88 69).*

*- Brigitte Issa, à Valflaçà (tél. 04 67 55 37 43).*

*- Jean Thoby, à Gaujacq (tél. 05 58 89 24 22).*

*- Cultures Méditerranéennes d'Ornement (M. Pierre Cuche), à Claviers (tél. 04 94 76 63 91).*

*- Montgolfier, à La Crau (tél. 04 94 66 73 65).*

→ J'aimerai connaître le nom d'un rosier à fleurs miniatures blanches et remarquable par les larges épines rouges qui recouvrent les tiges. Quelqu'un pourrait-il également m'indiquer son mode de reproduction? Je n'ai pas l'intention de laisser végéter seule, j'espère en faire profiter d'autres qui seront séduits par ses épines.

*Hervé Gros*

*Ce rosier spectaculaire est Rosa omeiensis pterocantha. Originaire de Chine centrale, il frappe par la grosseur des épines, translucides et d'un beau rouge laque. On peut le multiplier par greffage sur églantier, en été.*

## Ils n'étaient pas des fantômes !

**V**oici un an que j'ai entendu parler de la Gazette des Jardins, un samedi matin en écoutant France Culture, et je me demandais si je n'avais pas rêvé car je ne trouvais pas de journal portant ce nom dans les kiosques. Après ma visite au Festival des Jardins de Chaumont sur Loire, j'ai eu confirmation de son existence, et j'ai tout de même déniché (c'est bien le mot) un numéro, le 26, hier! Il était perché, aux trois quarts caché (on pouvait lire "La Ga...") tout en haut des rayons du magasin de presse de la gare d'Orléans. J'ai dû demander de l'aide au vendeur car j'étais sortie sans mon espace. Voyez comme la vie est difficile pour les gens du grand nord, sachant que le nord commence à Avignon. Mais quel plaisir de lire des articles de M. Courboulex, que j'avais entendu à la radio, et de M. Collaert, des potagers en carrés. Et j'étais rassurée, ils n'étaient pas des fantômes!

*Jeannine Gomez*

## LES "ACCROCS" DE LA GAZETTE LIVRENT LEURS REFLEXIONS au masculin...

**J**e viens de recevoir la nouvelle Gazette. Je l'ai partiellement dévorée le soir même, entre 21 heures et 3 heures du matin, sous les âpres réflexions de ma "moitié" qui supposait un complot international contre son sommeil récupérateur. Voici quelques réflexions à propos de ce n° 26 :

• Merci à Jean-Paul Collaert pour la conclusion de "Jivaro, Jivaro pas".

• Cool Henri IV, interdire l'indigo sous peine de mort! Merci Ravaillac (jugement certes un peu hâtif, je le concède).

• Chronicus internetus : bravo!

• L'art de l'attente : en effet JPC, une plante comme *Plumeria*, qui se contente d'un placard pendant 6 mois, est remarquable, mais elle n'est pas la seule (je ne t'apprends rien mais j'espère apprendre aux lecteurs). Dino Pellizaro, qui a une passion particulière pour les végétaux ayant ce type de particularité, m'a recommandé (et offert), il y a plusieurs années, une *Canarina Canariensis*, laquelle disparaît complètement l'été (entre en hibernation? En estivation? Comment dire?). Commentaire du Maître : "Regarde, une plante intelligente : l'été elle s'endort et à l'automne, au moment des premières pluies, elle repointe le bout de son nez. J'aime les plantes intelligentes".

• L'arrosage en question : là, JPC, nos avis divergent au sujet de l'heure de l'arrosage. D'abord, quand on dit "brûler" à propos de gouttes d'eau, on veut peut-être dire "cuire". Et si on ne peut brûler en présence d'eau, on peut atteindre dans cet élément des températures insupportables à beaucoup d'organismes.

Ensuite : choc thermique = niaiserie? Peut-être, mais je n'en suis pas convaincu! Il suffirait, pour avoir une certitude, d'arroser une plante en plein soleil, au mois d'août à 15 heures, avec de l'eau à 3 °C par exemple! Je doute qu'elle apprécierait, car, cher Jean-Paul Collaert, nos protégées ont, je le sais, horreur des brusques changements (elles sont tellement conservatrices que je m'interroge parfois sur l'amour qui nous lie!). De toutes façons, arroser aux heures chaudes de la journée,

c'est s'exposer à un gaspillage d'eau par évaporation immédiate. Je tempère en disant le bonheur ressenti lors de l'arrosage, au pied naturellement, de certaines labiées (lavandes, sauges) en plein soleil. A ce moment, leur parfum s'exhale dans les secondes qui suivent de manière impressionnante. Un petit truc personnel, je remplace les cailloux à la surface des pots par des billes d'argile. Ce n'est pas cher, ça gêne les mauvaises herbes et lors de l'arrosage ça flotte, se répartissant à nouveau harmonieusement à la surface. Je n'en dirai pas autant des cailloux qui s'enfoncent un peu plus à chaque aspersion.

• Jipé, ne posez pas la question : l'arrosage est un art... majeur!

• Daniel Vuillon, "Le Jardin des Délices" : Mon cher, tu me grattes où ça me démange, mais pas assez fort! Alors, je vais t'aider! A propos des chenilles défoliatrices en Amazonie et de leur disparition, cet article me fait songer à l'avenir de l'homme (sans référence au poème d'Aragon). Si nous continuons à proliférer et à nuire, nous subirons vraisemblablement le même sort que ces insectes, et ce ne sera pas par la marque d'un quelconque sceau divin, mais la sanction de la régulation obligatoire de la Nature. Alors, choisissons, pondons à tour de bras (ou d'un autre membre), détruisons, saccageons, et nous hâterons la fin naturelle de notre espèce (au moins partiellement ou provisoirement). Ou bien, tentons de nous marier au mieux avec les éléments environnants (si c'est encore possible), sans trop "tirer sur la ficelle", et nous profitons de la bonté et de la générosité de Mère Nature. Ce n'est pas là un délice d'écolo, mais une tentative d'analyse saine de gestion. (Pardon Courbou, mais ce sujet me passionne et m'énerve à la fois).

• Quant au sondage sur nos goûts au jardin, les miens sont plutôt féminins : jardin paysager anglais, binage et non violence. Mais je ne sais si c'est là l'avis du jardinier professionnel, de l'écolo convaincu par ses observations, de l'amateur de femmes, ou de l'homme rhumatisant que je suis devenu... peut-être des quatre ensembles.

*Alain Andrio (06)*

## Plus que passionné d'agrumes !

**J**e suis un "plus que passionné" d'agrumes, même si j'habite une région (la Bresse) peu propice à ce genre de culture, en amateur bien sûr. J'en possède pour l'instant 25 variétés différentes qui proviennent de différentes pépinières dont Michel Bachès.

Tous sont en pleine forme, car j'ai une serre froide pour leur faire passer l'hiver. Je suis à l'affût de tout ce qui concerne les agrumes. Savez-vous où je pourrais trouver le livre de Rebour qui est épuisé? Connaissez-vous un moyen de me procurer des greffons (en petite quantité). Chaque année je sème des bigaradiers, mais les greffons que je préleve sont souvent trop petits et j'ai un gros taux d'échec, alors que je ne réussis pas trop mal avec d'autres fruitiers. Enfin, je suis toujours à la recherche d'autres amateurs, comme ça, pour le plaisir, alors cela me ferait plaisir de rentrer en relation avec des personnes de ma région. Bien sûr, je vous félicite pour votre livre "Les agrumes" que je connais maintenant presque par cœur. Vous avez réussi à faire un ouvrage simple, clair et assez complet.

*Marc Besacier (71)*

## Petites annonces

### Recherche et échange de plantes

• Les serres botaniques Végétales Visions (47) recherchent *Kigelia pinnata* (Bignoniacées) et *Tacca chantrieri* (Taccaceae). Contactez Fabien Coutable au 05 53 67 07 77.

• Je propose des graines de trois espèces d'*Impatiens*, dont *glandulifera*, de l'introuvable "faux coqueret", ainsi que des pousses de bananiers et divers. Je cherche, accessoirement, une jardinière de ma région (80) avec qui échanger des plantes et de l'humour. Safia. Ecrire à La Gazette.

### Offre d'emploi

• Alpes Maritimes : Recherche pour villa près de Cannes couple sans enfants, honnête, sérieux et compétent, pour jardinage, entretien et jardinerage (de préférence biologique). Homme : jardinier avec références, bon bricoleur. Femme :

quelques heures de ménage par mois. Logement indépendant, 2 pièces plus terrasse. Place à l'anée, libre de suite. Ecrire à La Gazette qui transmettra.

### Recherche d'emploi

• Entre Fréjus et Nice : JH 18 ans, cherche un emploi d'ouvrier en pépinière ou en paysage. Deux années de stages à toutes les vacances scolaires plus deux années d'expérience professionnelle. Disponible et libre de suite. Jérémy : Tél. 04 68 96 42 91 ou portable 06 09 13 74 30

• Région Sud ou Sud-Ouest : JF 30 ans, titulaire du bac, habitant Nice, de parents agriculteurs. En pleine reconversion professionnelle, passionnée par la nature, aimeraient travailler dans toutes branches ayant rapport avec les plantes (vertes, florales, médicinales, etc.). Qui pourrait m'aider à concrétiser ma passion et à en faire mon métier? Marie Luce Tél. 04 93 01 81 87.

## au féminin...

**C**'est en cherchant une des revues de jardinage que je lis habituellement (Bricoler et Jardiner, "Jardin Pratique", "Pour nos Jardins" : revue de l'association des Jardiniers de France dont je suis déléguée), agenouillée sur le sol de la librairie (j'ai remarqué que ces revues de jardinage sont presque toujours au ras du sol, les libraires étant sans doute respectueux d'une attitude assez courante pour un jardinier), que j'ai découvert pour la première fois "La Gazette des Jardins". (...) J'ai acheté cette revue, bien décidée à en entamer la lecture le soir même. Séduite d'emblée par le format, je voulais savoir si le contenu était à la hauteur du titre.

Et ce contenu m'a tant intéressée que la soirée n'a pas été suffisante et que j'ai prolongé sa lecture tard dans la nuit. Quasiment évoquée, je n'ai posé le journal qu'après avoir lu tous les articles. Le lendemain, je retournai à la librairie où j'avais remarqué en rayon un exemplaire du numéro précédent. Et sa lecture a confirmé l'impression de la veille. Voilà comment je suis devenue une "accroc" de La Gazette. (...)

J'apprécie avant tout la façon de traiter les sujets que vous abordez. Bien documentés, ils ne sont pas pour autant rébarbatifs et soporifiques comme tant d'autres. Le style des rédacteurs habituels est agréable. Ils savent défendre leurs idées, n'en déplaise à certains, et ces pointes d'humour

présentes aussi bien dans les titres des articles, dans les articles eux-mêmes, les dessins, et parfois les photos, rendent attractifs certains sujets. J'en profite pour faire quelques remarques :

• S'il y a un catalogue qu'il ne faut surtout pas lire en diagonale, c'est bien celui des Graines Baumaux. Page 78, par exemple, à la lettre C, on trouve deux plantes très intéressantes que certains lecteurs de La Gazette recherchent : Capucines tubéreuses dont *Tropaeolum azureum* (ref 3 833) et Coton : *Gossypium* (ref 3 845).

• Je vous signale également une petite erreur dans la légende de la photo de première page du n° 25 : le *Ginkgo biloba* n'est pas "l'arbre aux cent écus" mais "l'arbre aux quarante écus". Savez-vous pourquoi ce nom? Cet arbre fut introduit en Euro-

pe dans la première moitié du XVIIIe siècle, vers la fin de ce même siècle, M. de Pétigray fit l'acquisition de cinq pieds mâles auprès d'un horticulleur pour la somme de 40 écus or par plant (une petite fortune!).

• A la dame qui était septique quant à la fragilité du gloriosa : Je ne mets pas en doute votre parole, mais le *Gloriosa Rothschildiana* est réellement une plante fragile. Le hasard seul est responsable du résultat que vous avez obtenu. Le tubercule, car c'est bien un tubercule et non un rhizome, a trouvé un endroit propice, peut-être protégé et naturellement drainé, dans une terre suffisamment acide; cet endroit de Gironde bénéficie peut-être d'un microclimat...

Tous ces paramètres ont contribué à sa sauvegarde, un mètre ou deux plus loin, il n'aurait peut-être pas résisté. De plus, ce qui est tombé du pot lorsque vous l'avez rentré n'est certainement pas un "bout de rhizome", mais un tubercule complet. Chaque année, le tubercule qui a produit des fleurs se dessèche après avoir donné naissance à un ou plusieurs autres tubercules. Ceux-ci apparaissent sous le précédent et s'en détachent. Le tubercule d'origine n'a dû en produire qu'un qui est sans doute tombé par le fond du pot. Le vieux tubercule resté dans le pot, vidé de toute substance, ne pouvait évidemment plus rien produire.

Je possède des glaïeuls et des dahlias. Tous les ans, j'en déterre une partie et j'en laisse certains en place. A l'écoute permanente de mon jardin, j'ai appris que certains massifs subissent le gel, alors que d'autres non. Pour autant, je n'irai pas jusqu'à dire que glaïeuls et dahlias sont suffisamment rustiques pour rester en terre dans ma région. Dans tous les cas, il est plus prudent d'écouter les "spécialistes en la matière", si on ne veut pas prendre le risque de perdre des végétaux auxquels on tient. L'exception confirme la règle, cela existe même en botanique, mais le spécialiste donne des conseils qui s'appliquent aux cas généraux, pas aux cas particuliers.

*Dominique Ranoux (24)*

# LA BOUTIQUE DE LA GAZETTE

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix mais de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. C'est dans cet esprit qu'a été conçu cet espace commercial; vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment et que nous souhaitons vous faire partager.

## CULTURE

### La langue de bois, suivi de Nique ta botanique

Claude Gudin/Edit L'âge d'homme  
Si vous avez envie de sourire et même parfois de rire franchement tout en améliorant votre culture jardinesque et étymologique, ce livre de Claude Gudin est fait pour vous. Ce jardinier devenu chercheur (il fut l'un des premiers à cultiver les "steaks de pétrole") a incontestablement un style très "Gazette".  
Réf. CG 01 - Prix 90 F - Port 16 F

### La vie nous en fait voir de toutes les couleurs

C. Gudin-G. Roque / Ed. L'âge d'homme  
Quand un critique d'art, Georges Roque, rencontre un biologiste, Claude Gudin, qu'est-ce qu'ils se racontent? Des histoires de couleurs sous forme de conférences entrecoupées d'une correspondance à propos de l'histoire de la couleur dans l'art et dans la biologie.  
Réf. CG 03 - Prix 110 F - Port 16 F

## LE COIN MEDITERRANEEN

### Jardins méditerranéens

Serge Schall / Éditions Maurylor  
Cet ouvrage, richement illustré de photos de qualité, propose un tour d'horizon documenté des différents aspects des jardins méditerranéens. Dans la seconde partie, une description de plus de 200 genres botaniques permet de se familiariser avec le plus grand nombre de plantes méditerranéennes. De plus, Serge Schall a un style apprécié à la Gazette. 192 pages.  
Réf. SC 01. Prix 222 F port compris.

### La Passion des Palmiers

Alain Hervé/Editions Rom  
A lire et à conserver pour le style alerte d'Alain Hervé et pour les photos de Dominique Lucchini.  
Réf. MCD 01. Prix : 150 F - port 20 F

### Palmiers pour le climat méditerranéen

Jacques Deleuze / édit. Champflour  
Description, culture en extérieur ou intérieur de 50 palmiers de la zone méditerranéenne plus 64 autres candidats à l'acclimatation.  
Réf. LPF Prix : 250 F - port 25 F

### Jardins du Midi, l'art et la manière

Pierre Cuche / Éditions Edisud.  
Un trésor, et je pèse mes mots! Les enseignements de quarante-cinq années de jardinage et d'observation du paysage ont été résumés dans ces 200 pages très denses.  
Réf. CG 02 - Prix 160 F - port 30 F

### Plantes du Midi, tome 1 Arbres et arbustes Conifères

Plantes grimpantes  
Pierre Cuche / Éditions Edisud.  
Un bréviaire pour le jardinier méditerranéen  
Réf. CG 02 - Prix 170 F - port offert

### Plantes du Midi, tome 2

#### Plantes vivaces

#### Plantes à bulbes

Pierre Cuche / Éditions Edisud.  
Dernier volume de la trilogie de Pierre Cuche  
Réf. CG 02 - Prix 170 F - port offert

### Mémento de la flore protégée des Alpes-Maritimes

édité par l'ONF  
Indispensable à ceux qui souhaitent connaître et faire respecter la flore méditerranéenne. Un travail photographique et de recherche, énorme et extrêmement sérieux, effectué par Robert Salanon et Vincent Kulesza.

Réf. MFP01 - Prix 250 F port compris

## LE COIN ANGLOPHONE

### Mimosas pour le climat méditerranéen

Daniel Jacquemin / édit. Champflour  
C'est le premier livre en français sur les Acacia ! Cet ouvrage très complet est indispensable dans la bibliothèque de tous les passionnés des plantes méditerranéennes.  
Réf. MCM. Prix : 250 F - port 30 F

### Growing Hibiscus

L. Beers-J. Howie / Edit. Kangaroo Press  
Indispensable, car il n'existe aucun livre en langue française concernant la culture des Hibiscus. Ecrit par deux pépiniéristes pour qui cette culture n'a pas de secrets. Pratique et détaillé. 192 photos.  
Réf. LBA 12 - Prix 120 F - Port 15 F

### Cultivated plants of the world

D. Ellison / Edit. Flora publications  
Comment peut-on se passer de ce livre qui permet d'identifier des milliers d'espèces cultivées? Nul n'est besoin de maîtriser la langue de Shakespeare pour exploiter cette mine d'informations (pas moins de 600 pages!).  
Réf. LBA 01 - Prix 650 F - Port 30 F

## NOUVEAU

### Jardins de Voyages

Arnaud Maurières Eric Ossart  
Lionel Bouvier / Édisud  
De sublimes photos d'Eric Ossart de Gilles le Scanff et Joëlle Mayer, 20 leçons de paysage accessibles à tous.

Rares sont les livres capables de déclencher une telle émotion de notre rédaction pourtant blasée par tant d'ouvrages qui s'imitent, se répètent, voire répandent des erreurs. Le Jardinage avec un grand J ne rime pas avec bricolage, mais avec imagination, humanisme ou nature.

Si vous souhaitez vous ouvrir l'esprit vers de lointains rivages et comprenez bien que notre passage n'est qu'éphémère.  
Réf. EDIV0Y - Prix 145 F port compris.

## LES INDISPENSABLES

### Les Agrumes

Michel Courbouley/Editions Rustica  
Le premier livre réalisé par l'équipe de la Gazette (photos Hilaire de Lorrain et illustrations JAL), un ouvrage pratique et bien illustré pour vous aider à cultiver des agrumes en terre ou en pots, à un prix défiant toute concurrence.  
Réf. MC01 - Prix 79 F - + port 11 F

### L'ART DU POTAGER EN CARRÉS

Eric Prédine et Jean-Paul Collaert  
Éd. Les Nouveaux Jardiniers

Vous souhaitez récolter vos propres légumes? Comme vous avez raison, ils auront une saveur inégalable! Mais voilà, le monde des légumes vous est étranger, et surtout vous craignez de devoir y consacrer beaucoup de place et de temps. Cette méthode astucieuse consiste à jardiner dans des carrés de 1,20 m de côté. On plante ou on sème les quantités exactes de légumes dont on a envie. L'entretien est réduit au minimum, alors que les récoltes sont tout à fait impressionnantes. Le potager est miniature mais les légumes sont tout aussi bons que ceux d'un potager traditionnel. Ces carrés accueilleront également des fleurs et des plantes aromatiques.

La méthode est détaillée, sans termes techniques compliqués. On apprend à gérer les carrés pour obtenir deux à trois récoltes dans l'année, sans abuser des produits chimiques.

Les enfants peuvent s'initier au jardinage grâce à un Carré qui sera leur premier jardin. Et si vous avez du mal à vous baisser, vous pouvez parfaitement installer un ou deux Carrés surélevés. Et cela même sur le balcon.

21 x 21 cm 118 pages.  
Les quatre manuels (mode d'emploi, calendrier, répertoire des légumes et carnet de bord) sont présentés dans une reliure-boîte.  
Réf. CARRE - Prix : 96 F port 20 F

### Tomate

Patrick et Lindsay Mikawski / Éditions du Chêne  
Un des plus beaux et des plus pertinents livres parus ces dernières années. Le Grand Livre de la Tomate. Privilège pour nos lecteurs, vous pouvez demander un exemplaire splendide dédicacé par l'auteur. Indispensable.  
Réf. MC01 - Prix 245 F - port offert

## AVIS AU BOUCANIERS

Sans votre boucan, Votre Journal restera réservé aux "happy few" que vous êtes. En faisant autour de vous un peu de tapage pour la Gazette, nous pouvons doubler, voire tripler notre lectorat. Tout en faisant plus de jardiniers heureux, plus de jardins originaux, vous nous permettrez de développer une activité éditoriale de plus en plus large. Si vous souhaitez diffuser nos bulletins, hisser haut nos affiches, ou nous représenter lors de manifestations de jardin, merci de nous confier vos coordonnées.

Nom .....  
Adresse .....  
Ville .....  
Code postal .....  
Téléphone, fax, email .....  
Nombre de bulletins souhaités .....  
Nombre d'affiches souhaitées .....  
Souhaite représenter la Gazette lors de la fête .....  
  
Vous savez que la Gazette est une "auberge espagnole":  
Tout jardinier(e) ayant la plume qui le dérange est bienvenu



## Procurez-vous les précédents numéros

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés au tarif suivant

- n° 1 • Les plus beaux mimosas" (réédition) : ..... 10 F
- 2 • C'est le printemps : ..... 9 F
- 5 • Chérir sa Terre - Marguerites et Chrysanthèmes : ..... 9 F
- 8 • Dans la Gazette, il y a des Cactus, l'Eau vol.1 : ..... 15 F
- 9 • Les bambous par le bon bout, un brin d'acclimatation : ..... 15 F
- 10 • Les Plantes et l'Amour : ..... 15 F
- 11 • Maudits gazons : ..... 15 F
- Hors série (français, anglais) Les plantes australiennes : ..... 10 F
- 12 • Tiens, voilà du bougain, les Potagistes : ..... 15 F
- 13 • Jardins de senteur, les Plantes qui puient : ..... 15 F
- 15 • Les Filles de l'Air, Accalimation et santé : ..... 15 F
- 16 • Massacres à la tronçonneuse, Les plantes carnivores : ..... 15 F
- 17 • To bio or not to bio, Le plein d'épices : ..... 15 F
- 18 • Les roses sont au parfum, en finir avec le désherbage : ..... 18 F
- 19 • Hibiscus à la folie, La mode est au jardin : ..... 18 F
- 20 • Jardin de nuit, un volume de pastis : ..... 18 F
- 21 • Du bulbe à la fleur, les plantes transgéniques : ..... 18 F
- 22 • Des bons petits pins, les potagers de l'an 2000 : ..... 18 F
- 23 • Les camélias, les jardins de copropriété : ..... 18 F
- 24 • Lianes en folie, la taille des arbustes : ..... 18 F
- 25 • Jardiner sans oscille ; les plantes et l'argent : ..... 18 F
- 26 • Les lauriers-roses ; Histoire d'eau (vol.3) : ..... 18 F

## POUR CALCULER LES FRAIS D'ENVOI

- 1 exemplaire ..... 5 F  
2 exemplaires ..... 8 F  
3, 4 ou 5 exemplaires ..... 16 F  
6 à 12 exemplaires ..... 21 F

<sup>1</sup>Total à régler :  
+ frais d'envoi .....

## OFFRES SPECIALES

Pour les collectionneurs et les nouveaux lecteurs

- Les derniers numéros disponibles de La Gazette des Jardins Méditerranéens, soit les N° 1-2-5-8 + le numéro hors-série offert : ..... 40 F  
- Tous les numéros disponibles de La Gazette des Jardins : N° 9 -10-11-12-13-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26 + 3 suppléments régionaux offerts : ..... 250 F

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

LES FRAIS DE PORT SONT COMPRIS DANS LES OFFRES SPÉCIALES

## La Gazette des Jardins tous les 2 mois chez vous pour

**100 F**

Abonnement pour un an, soit 6 numéros

Pour les pays de l'Union Européenne : tarif 130 F pour un an (règlement par carte bancaire, mandat postal ou chèque européen)

27  
M Mme Mlle

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Commune : .....

Joignez votre règlement par chèque bancaire, à l'ordre de La Gazette des Jardins, et envoyez-le à :

La Gazette des Jardins, 23 avenue du parc Robiony, 06200 Nice.

# Les jardins de Monaco

(suite et fin)

Avec ses jardins de collection, paysagers, de promenade, ou tout simplement privés, la Principauté de Monaco se pare de tous les jardins du bout du monde...



Plus de 4 000 rosiers sont cultivés dans la roseraie Princesse Grace

**C**onscient de l'impact du végétal sur l'environnement urbain, le gouvernement monégasque a centré sa politique des espaces verts sur la création de nouveaux jardins et l'irréprochabilité de leur maintenance. Ce parti pris traduit sans aucun doute le respect pour ses administrés et la volonté de magnifier son image véhiculée à travers le monde. Une illustration récente démontre les solides fondements de ces principes : la construction d'une nouvelle gare de chemins de fer à Monte Carlo va libérer des espaces dont 50 % participeront au verdissement de la ville. Les nouveaux quartiers de Fontvieille abritant la Roseraie Princesse Grace, ainsi que le réaménagement de la promenade autour du Rocher, sont de nouveaux symboles dans l'œuvre des Grimaldi.

## La roseraie Princesse Grace

Le 18 juin 1984 fut inaugurée par la famille Princière, en mémoire à S.A.S la Princesse Grace de Monaco, une des plus belles roseraies de France : la roseraie Princesse Grace.

Fleur symbolique la plus employée en Occident, la rose est l'équivalent du lotus d'Asie. Elle représente une perfection achevée, un accomplissement sans défaut.

Située dans l'enceinte du parc paysager de Fontvieille, la roseraie occupe 3000 m<sup>2</sup>. Protégée de l'extérieur par une haie de cyprès de Leyland taillés, les 5000 rosiers sont répartis en 220 variétés et regroupés en huit classes différentes. Parmi les rosiers à grandes fleurs, la célèbre 'Grace de Monaco', aux tons rose vif et au parfum prononcé, est une obtention du rosieriste Meilland. Elle fut

créée en 1956 lors du mariage de la Princesse Grace avec le Prince Rainier III. Dans la classe des rosiers grimpants, on remarquera 'Pierre de Ronsard' (1987) aux fleurs de bégonias rose tendre exhalant un parfum de pomme verte. Sur la promenade Est, de vastes pergolas soutiennent la grimpante *Rosa longicuspis* aux fleurs blanches, dont les pousses peuvent atteindre 4 à 5 m dans l'année.

Le 'Prince de Monaco' est un représentant des floribunda. Crée par Poulsen, son rouge écarlate n'a pas d'égal. Le rosier tige 'Princesse de Monaco' appelé aussi 'Préférence' ou encore 'Grace Kelly' (1981) est admirable par ses coloris blanc crème légèrement rosé à la base des pétales et rose amarante plus soutenu à leur extrémité. 'Stéphanie de Monaco' (1972), d'un rose corail éclatant fut inventée par la famille Meilland invitée au baptême. Quant à 'Caroline de Monaco', ses fleurs blanches aux reflets crème tirant sur le vert très pâle lui confèrent élégance et distinction. Enfin 'Rainier III' a des pétales rouge vif très serrés lui donnant l'allure d'une majestueuse rose ancienne. Une 'Grimaldi', créée par Delbard en 1997 pour les 700 ans des Grimaldi, rend hommage aux membres de la famille Princière.

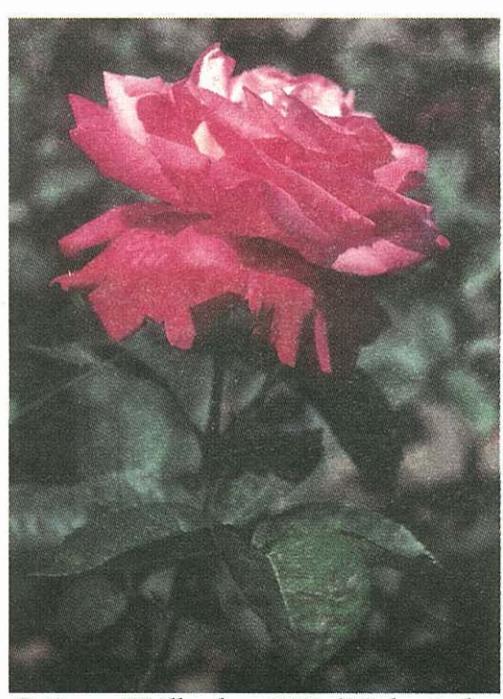
Au mois de mai, un festival de pétales illumine les massifs, le parcours sinuieux conduit aux îlots parfumés... En retrait, une statue réalisée par le sculpteur néerlandais Kees Verkade présente la Princesse Grace dans un bassin de roses admirant ces fleurs qu'elle aimait tant.

## Autour du rocher

Du fort Saint-Antoine au jardin Sainte-Barbe, la promenade du bord de mer est un jardin suspendu où ciel et mer se confondent, donnant aux arbres des silhouettes de nulle part. Depuis 1830, les jardins Saint-Antoine n'étaient qu'une zone sombre et sauvage plantée d'essences méditerranées. Réaménagés en 1975 puis en 1989, ils offrent désormais un petit amphithéâtre avec vue sur Monte-Carlo et le port Hercule de la Condamine.

L'aménagement d'allées et de percées sur la Grande Bleue crée des appels incitant le promeneur à se déplacer. Les essences plantées ou conservées restent locales afin de résister au vent, aux embruns et à la sécheresse. C'est un jardin typiquement méditerranéen avec ses pins, chênesverts, oliviers, caroubiers, pittosporums, lauriers, myrtes, pistachiers...

En continuant à l'ouest, le jardin Saint-Martin a sa façade Sud largement ouverte sur la mer. En partie réalisé sur les prisons monégasques, il fut le premier jardin public en Principauté vers 1816. En contrebas de la prison, le jardin du parking des pêcheurs habille la terrasse d'un parking de bus et de véhicules de tourisme. Le cheminement passe aux abords du Musée Océanographique créé par le Prince Albert 1er puis cédé à



Crée par Meilland en 1972, 'Stéphanie de Monaco' présente ses pétales rose corail



Dans les jardins Saint-Martin, près de la fraîcheur d'un bassin, deux personnages de K. Verkade s'enlacent dans une "Invitation"

l'état français. La végétation est riche et variée : *Gazania*, *Mesembryanthemum*, *Echium* côtoient *Brugmansia*, *Colocasia* et autres *Hibiscus*. Une superbe *Erythrina carneae* déploie ses grappes de fleurs rouges. A mi parcours, une statue de S.A.S.



Les érythrines fleurissent généreusement dans la Principauté (*Erythrina carneae*)

le Prince Albert 1er barrant un navire a été fauchée par F. Cogne. Ce bronze à patine verte et reflets verts semble avoir reçu les tempêtes. Le regard vers le large accentue le réalisme de l'œuvre.

La dernière partie du jardin accueille un petit bassin traité d'une manière plus exotique avec des fougères arborescentes et plantes aquatiques se mirant dans l'eau. Sur la falaise, on retrouve l'origine des collections du Jardin Exotique. En effet, en 1899, Augustin Gasteau, jardinier chef des jardins Saint-Martin y avait installé une importante collection de cactées et plantes succulentes. L'espace venant à manquer, elle constitua le premier fond du Jardin Exotique.

Dominant le port de Fontvieille, le jardin Sainte-Barbe semble accroché au rocher. Ce coin de

verdure, non loin de la place du palais princier permet une halte reposante avant d'affronter la foule assistant à la relève de la garde. Sur la pelouse une "Fille sur une chaise" de K. M. Jorgensen (bronze à patine brune) semble pensive, isolée du monde. Au loin, à peine dans les nuages, la tête de chien se dessine...

## Une vision large de l'environnement

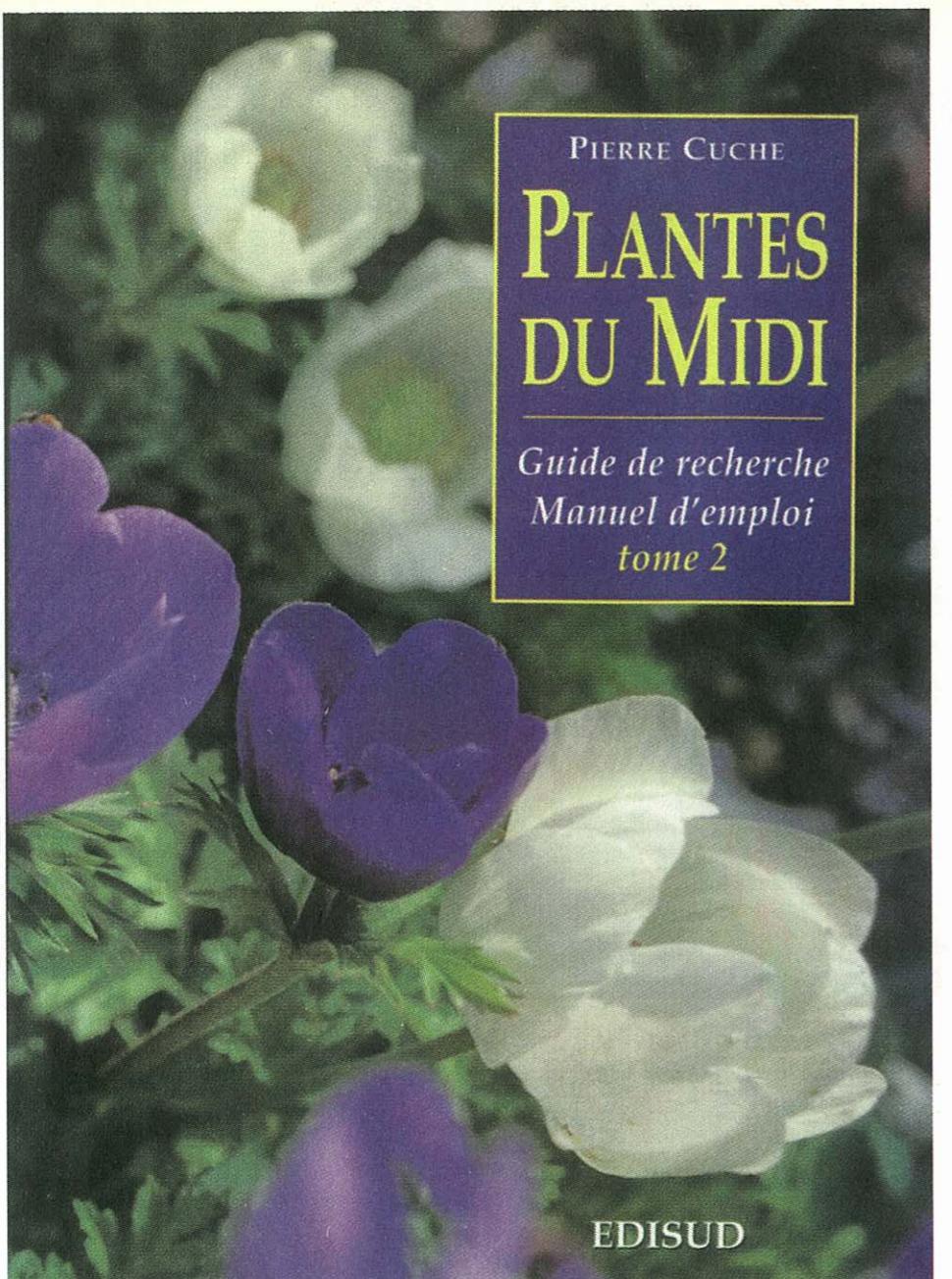
Des quartiers de Fontvieille à l'ouest, au Larvotto à l'est, de nombreux jardins ouverts ou discrets verdissent la cité. Jardins à thème comme le jardin du Testimoni abritant une quarantaine d'espèces de palmiers, ou jardin public comme le Parc Princesse Antoinette qui fut une ancienne oliveraie, ou encore prouesse technologique d'un stade de football sur dalles comme le stade d'honneur Louis II, Monaco se dote d'un patrimoine vert, héritage sans prix pour les générations futures. Mais toute création sans suivi ne perdure. Le Service de l'Aménagement Urbain en appliquant un entretien irréprochable et non différencié, maintient une qualité perceptible au visuel.

Ses implications hors de la cité sont multiples, on peut citer ses opérations de reboisement en collaboration avec l'O.N.E. (Roquebrune, Cap d'Ail, Parc de la Grande Corniche) ; la création de l'arboretum Marcel Kroenlein, ses conventions avec le Liban dans le cadre des accords de Rio ; sa participation aux Florales internationales et européennes, ses interventions à Monaco Expo Cactus ; ses échanges de graines par le biais d'un Index Seminum qui lui confèrent une image bien méritée de "partenaire de la nature".

Véritable "Cité-jardin", Monaco a choisi comme arbre national, le caroubier (*Ceratonia siliqua*, Papilionacées). Autrefois, largement cultivé dans le quartier de la Condamine, il servait d'alimentation aux équidés ; ses graines devinrent la référence du carat d'or. Monaco ne deviendrait-il pas la référence dans l'art des jardins sur dalles ?

Texte et photos Hilaire de Lorrain

Remerciements chaleureux au Centre de Presse de Monaco et plus particulièrement à M. Zorgnotti, ainsi qu'à MM. Restellini, Vermiglio et Pinotti du Service d'Aménagement Urbain.



## Le dernier tome de la Trilogie de Pierre Cuche est paru

"Les jardins méditerranéens ne répondent à aucune des règles des encyclopédies d'horticulture"

**V**ous n'aurez plus d'excuse pour négliger les vivaces et les plantes à bulbes dans votre jardin du sud. Pierre Cuche, dans le dernier tome de sa trilogie (Jardins du Midi - Plantes du Midi tome I- Plante du Midi tome 2) vous révèle les conclusions de toute une vie consacrée au jardinage.

**V**oulez-vous une confidence ? cette trilogie est toujours à portée de main dans le bureau de la Gazette. Avant d'écrire sur une plante ou de conseiller un lecteur, nous consultons toujours cette mine d'informations vécues et non piochées dans des publications antérieures.

Je désire recevoir  PLANTES DU MIDI tome 2

La Trilogie de Pierre Cuche (3 livres)

À envoyer à l'adresse suivante :

Prénom : ..... Nom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Commune : .....

Envoyez ce bon de commande et le règlement joint à  
La Gazette des jardins, 23 avenue du parc Robiony, 06200 Nice

**170 F TTC**

**500 F TTC**

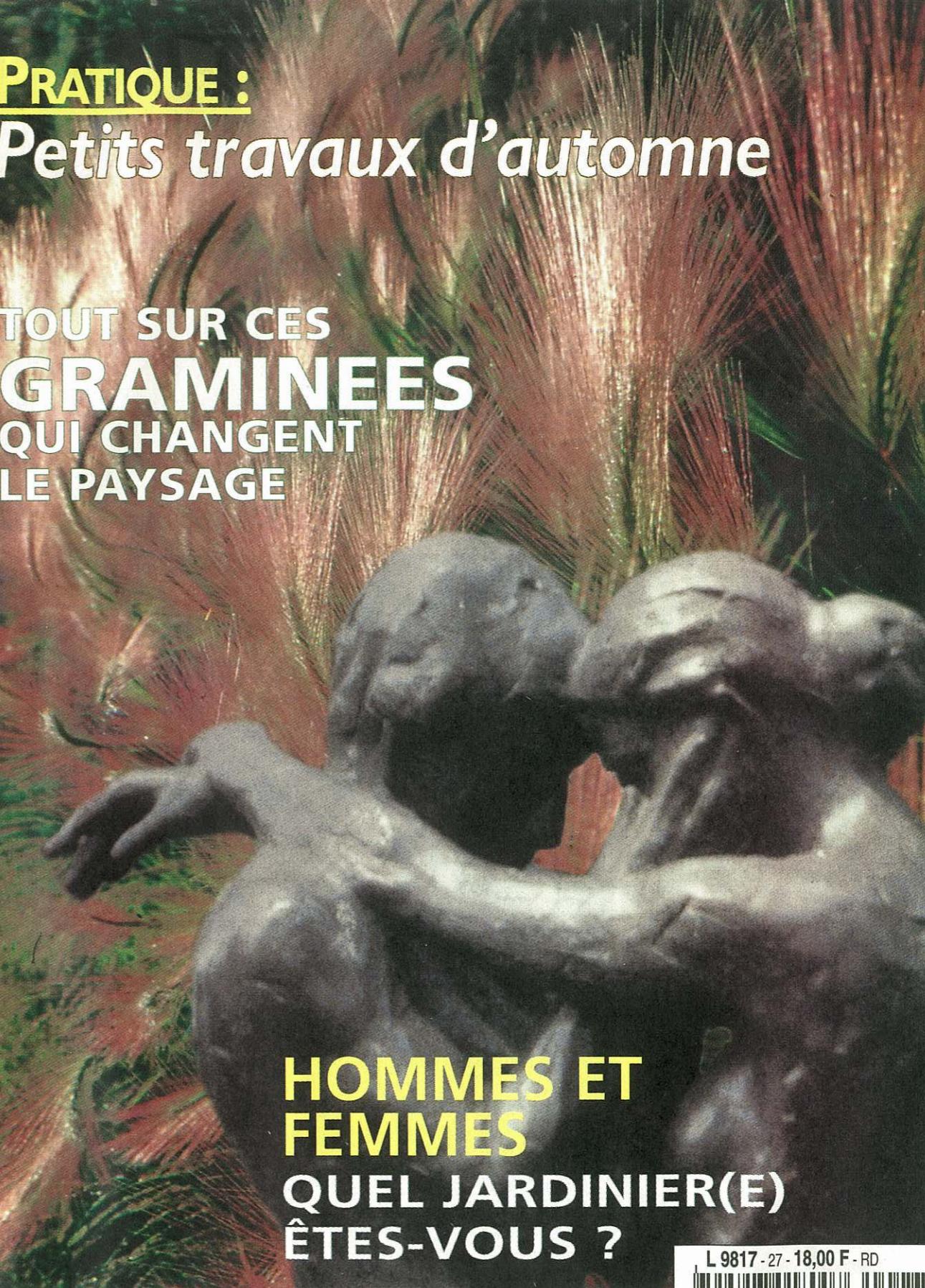
Je joins le règlement  
à l'ordre de  
la Gazette des jardins

FRAIS DE PORT OFFERTS  
POUR LES LECTEURS DE  
LA GAZETTE DES JARDINS

Bimestriel • Du 15 septembre au 15 novembre 1999 • 18 F • 2,74 Euros

# La Gazette des Jardins

LE JOURNAL DE TOUS LES JARDINS



L 9817-27-18,00 F-RD